Le cinquième sous-sol

1

2

Les légions du bien

Tome 1

Le cinquième sous sol

4

Chapitre 1

Sophie

6

En cette fin d'année 2034, l'Europe est plongée dans une période sombre marquée par une série d'attentats de grande ampleur, conséquence directe du conflit interminable au Proche-Orient. Ce conflit, qui s'est transformé en un véritable bourbier géopolitique, a épuisé les ressources naturelles et humaines des nations impliquées. L'Europe, autrefois unie et prospère, est désormais un champ de tensions économiques et sociales. Les attaques terroristes, de plus en plus fréquentes et meurtrières, secouent les grandes villes européennes, plongeant la population dans la peur et l'incertitude. Les économies européennes sont à genoux, affectées par le manque de matières premières et la destruction des infrastructures. De l'autre côté de la frontière, la Russie, qui, en plus de ses revendications territoriales aux portes de l'Europe, a tenté de s'immiscer dans le conflit pour asseoir son influence, est également frappée par une profonde crise. Ses tentatives d'expansion territoriale et de contrôle des zones stratégiques ont mené à des sanctions internationales et à une économie vacillante.

Le Proche-Orient, autrefois région clé des ressources énergétiques mondiales, n'est plus qu'un champ de ruines, où les forces en présence se battent pour des terres dévastées et des réserves de pétrole presque épuisées. Sur le continent américain, l'isolement devient la norme. Les États-Unis et leurs alliés se sont repliés sur eux-mêmes, se regroupant avec les principaux pays du sud du continent : le Brésil, l'Argentine, le Mexique, ouvrant les frontières, créant ainsi un pays-continent, l'Amérique Nord et Sud

regroupées, devenant autosuffisante pour l'énergie et les ressources minières, ayant éradiqué les cartels de drogue et rétabli la sécurité, redonnant du travail aux populations et des conditions de vie décentes, utilisant une force commune aux différents pays concernés, dirigée par une femme. Ces efforts avaient mis à mal l'économie et ils se trouvaient dans l'incapacité de continuer à soutenir financièrement et militairement leurs partenaires européens. Le manque de ressources naturelles et la nécessité de gérer les problèmes intérieurs ont poussé l'Amérique à rompre presque tous les liens extérieurs. La Chine, de son côté, joue la carte de la neutralité pour éviter d'attirer des sanctions ou

des embargos, consciente que son économie dépend encore largement du commerce international. Dans ce contexte de Chaos global, la France parvient tant bien que mal à maintenir une certaine stabilité. Si la vie reste relativement facile en comparaison avec les pays voisins, le spectre des attentats et de la guerre plane sur la population.

C'est dans ce cadre que des scientifiques français, à la pointe de la biotechnologie et de la neuro-ingénierie, ont mis au point une solution inédite pour affronter les menaces terroristes. Grâce à des avancées scientifiques radicales, ce groupe de chercheurs est parvenu à ramener à la vie des soldats tombés au champ d'honneur ou victimes d'attentats. Ces jeunes gens, triés sur le volet, autrefois destinés à disparaître dans l'anonymat de la guerre, sont désormais réanimés avec des capacités augmentées, devenant des soldats d'élite au service d'une seule cause : rétablir la paix à tout prix. Ils sont reprogrammés pour exécuter des

missions d'une efficacité redoutable. Ces soldats du futur sont dotés de technologies leur permettant d'infiltrer les réseaux terroristes, de déstabiliser des régimes ennemis et de mener des opérations clandestines d'une précision mortelle. Cependant, cette nouvelle ère de guerre technologique soulève des questions éthiques et morales. Si ces "ressuscités" représentent une chance unique pour la France de contenir les menaces extérieures. Leur seule mission : ramener la paix en mettant fin à la vague d'attentats qui frappe l'Europe. Face à l'épuisement des ressources mondiales et à l'effondrement des alliances internationales, ce programme audacieux offre une lueur d'espoir dans un monde où la survie devient la priorité absolue. Mais à quel prix ? Tandis que l'Europe brûle, la France a trouvé une solution… Le professeur Paul Henry est un homme respecté et admiré dans le monde de la science. Ses travaux novateurs dans le domaine des maladies neurodégénératives avaient révolutionné la compréhension de maladies comme Alzheimer et l'autisme. Ses découvertes avaient ouvert de nouvelles voies de traitement, apportant l'espoir à des millions de personnes à travers le monde. Reconnu pour ses contributions exceptionnelles à la recherche médicale, Paul avait reçu de nombreuses récompenses prestigieuses et était régulièrement invité à donner des conférences dans les plus grands centres de recherche du monde entier. Son visage était familier sur les couvertures de magazines scientifiques, où il était souvent décrit comme un pionnier dans son domaine. Mais derrière cette façade de scientifique respecté se cachait un autre aspect de Paul, un aspect plus sombre et secret. En tant que chercheur pour

l'armée, Paul utilisait ses découvertes médicales à des fins militaires, une vérité qu'il gardait soigneusement cachée au monde extérieur. Dans les profondeurs du cinquième sous-sol d'un bâtiment militaire d'une petite ville discrète du sud de la France, Paul et son équipe menaient des expériences clandestines. Pour lui, ces expériences étaient un moyen de servir son pays et de protéger ses concitoyens. Mais il savait aussi que ces activités étaient controversées, moralement ambiguës et potentiellement dangereuses. Il vivait dans un état de tension permanente, jonglant entre son rôle public en tant que scientifique respecté et son rôle privé en tant que chercheur militaire clandestin.

Douze ans plus tôt, lors de cette soirée mémorable organisée par un ami de Paul, Martin LOMBARDI, pour célébrer sa première réussite en médecine, Paul et Sophie se sont rencontrés pour la toute première fois. L'ambiance était vibrante, la villa de la famille LOMBARDI, située en bord de mer, fourmillait d'invités et de musique entraînante. La terrasse, ouverte sur l'océan, regorgeait de rires et de conversations animées, alors que les invités se mêlaient et dansaient sans relâche. Paul, installé près du bar avec un verre de vin à la main, échangeait des anecdotes avec quelques amis, absorbé par la fête. Son regard fut soudainement attiré par une silhouette gracieuse au centre de la pièce. Sophie virevoltait avec élégance au rythme de la musique, son rire clair se mêlant aux notes enjouées, et sa robe légère tourbillonnait autour de ses jambes, révélant par moments des éclats de peau porcelaine. Sa chevelure aux reflets roux se balançait doucement, encadrant un

visage parsemé de taches de rousseur, que ses yeux d’émeraude illuminaient d’une lueur espiègle. Elle semblait rayonner, captivant ceux qui l’entouraient sans même s'en apercevoir. Ce bref échange de regards entre Paul et Sophie fut intense, presque magnétique. Paul, d’ordinaire réservé, sentit un élan irrésistible de s’approcher d’elle, comme si une force invisible le poussait vers cette femme qu’il ne connaissait pas encore. Ayant perçu son regard, elle lui adressa un sourire en coin avant de continuer à danser, piquant davantage la curiosité. Il décida de se frayer un chemin jusqu'à elle, et dans ce tourbillon de musique et de lumière, les deux inconnus échangèrent leurs premiers mots, simples mais déterminants. Cette soirée marqua le début d’une connexion particulière. La beauté naturelle de Sophie,

sa joie de vivre et son regard pétillant éveillèrent chez Paul un intérêt qui ne fit que grandir.Plus tard dans la soirée, alors que la fête battait son plein, Paul se retrouva à nouveau face à Sophie. Cette fois-ci, ils engagèrent une conversation plus profonde, partageant leurs passions, leurs rêves et leurs aspirations pour l'avenir. Ils découvrirent qu'ils avaient beaucoup en commun, une vision de la vie et de l'avenir qui se complétaient parfaitement, une compréhension mutuelle qui s'approfondissait à chaque conversation. Installés sur l'un des grands canapés de la terrasse en contrebas de la maison, au bord de la piscine éclairée, bercés par le murmure des vagues se brisant sur la falaise à leurs pieds et la brise marine, Paul et Sophie étaient plongés dans une conversation captivante. La musique, arrivant en sourdine depuis la maison, créait une ambiance particulière. Leurs rires

s'échappaient par moments, se mêlant aux échos lointains de la fête à l'intérieur, créant autour d'eux une bulle d'intimité. Son verre de vin à la main, Paul laissait son regard se poser sur Sophie, dont le sourire illuminait son visage à chaque anecdote. La lueur douce des lumières sur la terrasse faisait briller ses yeux, et son rire résonnait, léger et sincère, comme un écho joyeux dans la nuit. Les mots fusaient entre eux, sincères et légers, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Paul se surprenait à parler de lui, de ses rêves, de ses incertitudes, tandis que Sophie, le sourire aux lèvres, partageait à son tour des bribes de ses ambitions et des moments cocasses de sa vie. L'atmosphère était chargée d'une promesse subtile, quelque chose d'indéfinissable, qui rendait chaque échange encore plus précieux, comme si ce moment unique scellait une complicité naissante. Alors que la soirée avançait, ils continuaient à se découvrir, se laissant porter par la magie de cette nuit étoilée face à la mer, deux inconnus se trouvant au détour d'une fête, un peu par hasard, un peu par destin. Et lorsque la soirée toucha à sa fin, Paul et Sophie échangèrent leur numéro de téléphone et se quittèrent avec la certitude que cette rencontre n'était que le début d'une histoire qui s'annonçait aussi belle que prometteuse.

Elle était une nageuse émérite, et c'est à la piscine qu'elle se sentait le plus à l'aise. Un après-midi ensoleillé, elle décida d'appeler Paul pour lui proposer un rendez-vous un peu différent de ceux que l'on propose d'habitude. Surpris en voyant le prénom s'afficher, il répondit au téléphone après quelques sonneries. Il ne s'attendait

pas qu'elle fasse le premier pas, et surtout aussi rapidement, seulement une journée s'était écoulée depuis la fête de Martin.

- Allô ? Sophie ?

- Salut Paul ! Oui, c'est moi. Écoute, j'ai une idée. Ça te dit de venir me rejoindre à la piscine cet après-midi ?

Paul, intrigué par la proposition, se laissa tenter.

- À la piscine ? Pourquoi pas ! Mais je dois avouer que je ne suis pas un nageur émérite.

- Pas de souci ! Je te montrerai quelques techniques de base. Ce sera amusant, promis !

Séduit par l'idée de passer du temps avec elle et de partager un moment différent, il accepta avec enthousiasme. Il n'était pas un grand sportif, haut de 1,78 m pour 85kg, d'une morphologie plutôt enrobée avec une pilosité discrète, des muscles allongés et discrets, contrairement à ceux qui affichaient des muscles saillants ou des abdominaux et pectoraux dessinés. Cependant il possédait une force naturelle impressionnante qui le distinguait sans qu'il ait besoin de s'entraîner intensément. Cette force, discrète et stable, surprenait souvent ses amis, particulièrement lors de jeux où les garçons cherchaient à se mesurer les uns aux autres. Ils avaient beau afficher une forme athlétique, ils se retrouvaient souvent déconcertés par sa poigne puissante, la dureté de son corps et son endurance tranquille. C'était une force brute, peu visible mais d'autant plus déconcertante, qui faisait de lui un adversaire redoutable dans ces moments de compétition amicale.

- D'accord, à quelle heure ?

- Disons vers 15 heures ? La piscine devrait être moins fréquentée à ce moment-là.

- Parfait, je serai là ! À tout à l'heure alors.

- Super !

Ils raccrochèrent, chacun impatient de se retrouver à la piscine pour ce rendez-vous un peu particulier. Ils se retrouvèrent comme prévu à l'entrée de la piscine, radieuse elle était vraiment très jolie avec ses

cheveux roux attachés en queue de cheval, ses yeux pétillants et ses discrètes taches de rousseur. Paul sentait monter en lui un sentiment qu'il avait presque oublié depuis le départ d'Héléna son premier vrai amour. Ils se séparèrent quelques instants pour se retrouver à la sortie des vestiaires.

Elle le surpris en arrivant dans son dos et lui mettant les mains sur les yeux elle s'exclama:

- je suis là!!

- Tu aimes jouer dit Paul en attrapant Sophie par la taille et en l'entraînant avec lui dans la piscine.

L'après midi se passa en jeu dans l'eau, en course à la nage, tout en complicité, et tendresse. À la sortie de la piscine, Paul l'attendait, sentant l'impatience monter en lui. Lorsqu'elle apparut enfin en haut des marches, vêtue d'un ensemble de lin écru composé d'une chemise fluide et d'un pantalon léger, il fut instantanément envoûté. Sa peau claire, presque laiteuse, était

parsemée de petites éphélides, ajoutant un charme subtil à sa beauté naturelle et tranchant avec l'étoffe légère de sa tenue. Ces fines taches, légèrement visibles sur ses bras, lui donnaient un air à la fois candide et captivant. Tout au long de l'après-midi, il l'avait observée en silence, admirant chaque mouvement gracieux et puissant alors qu'elle fendait l'eau avec aisance. Le maillot de nageuse, épousant ses formes athlétiques, mettait en valeur un corps forgé par des années d'entraînement, chaque muscle subtilement dessiné sous sa peau délicate. Tandis qu'elle descendait vers lui, ses cheveux flamboyants encore humides lui tombant en vagues souples, elle incarnait pour lui cette rare combinaison de force et de douceur. En un regard, Paul savait qu'il n'oublierait jamais cette image d'une beauté si sincère et intemporelle. Cette complicité naissante qui allait durer douze années avait pris forme ce soir là quand après une simple pizza ils s'étaient retrouvé chez Sophie, Paul partageant son Logement avec un autre interne, pour une soirée qui allait transformer l'amitié en amour. Ils se retrouvèrent finalement dans la chaleur de la nuit, se tenant étroitement l'un contre l'autre, une tasse de thé brûlante et odorante à la main. Après une journée passée à nager ensemble, l'appartement de Sophie possédait un petit balcon, recouvert de gazon synthétique qui lui donnait un air de jardinet, où était installé un petit canapé en rotin

et une table basse en verre assortie, idéals pour se détendre et profiter de la fraîcheur de la soirée.

15

Sous le scintillement des étoiles, ils se laissèrent emporter par l'intensité de l'instant. Leurs cœurs battaient à l'unisson, leurs souffles se mêlaient dans l'air doux de la nuit. Ils étaient perdus dans leur propre monde, un monde où seuls comptaient l'instant présent et les sentiments qui les unissaient. Dans la douceur du moment, Paul caressa tendrement le visage de Sophie, la suivant des yeux alors qu'elle posait sa tasse sur la table et se glissait à califourchon sur ses jambes. Le petit canapé d'osier tressé émit un léger grincement sous leur poids, mais cela n'interrompit pas leur complicité silencieuse. Sophie prit délicatement le visage de Paul entre ses mains et l'embrassa avec une intensité qui le surprit, elle qui paraissait si douce et réservée se livrait avec exaltation. Elle se redressa légèrement, laissant à Paul la liberté de faire glisser ses mains jusqu’aux boutons de la chemise de lin qu'elle portait à même la peau. Un à un, il les détacha, dévoilant un buste magnifiquement dessiné, une peau douce et parfumée d’un léger sillage floral. La lueur tamisée les enveloppait, rendant la scène encore plus intime, chaque geste prenant une signification profonde, comme un élan partagé au-delà des mots. Paul fit glisser la chemise de Sophie lentement, son regard s'attardant sur chaque parcelle nue qui se dévoilait sous ses doigts. Il laissa ses mains l'effleurer, son parfum délicat flottant entre eux comme une invitation intime. Sophie sentit la bouche de Paul se poser délicatement sur son sein et ses doigts descendre le long de sa taille, caressant chaque courbe, son corps répondant à ces gestes par une chaleur diffuse.

16

Leurs respirations se synchronisaient alors qu'il laissait ses lèvres effleurer son cou, descendant le long de sa clavicule avec une lenteur étudiée, explorant chaque centimètre avec une attention presque méticuleuse. Les mains de Sophie glissèrent dans les cheveux de Paul, s'agrippant légèrement, l'encourageant à continuer. Elle se cambra sous ses caresses, frissonnante à chaque baiser. Elle se leva lentement, prenant le temps de défaire le lacet de son pantalon. D'un geste fluide, elle le laissa glisser le long de ses jambes, révélant son corps dans toute sa grâce. La lumière douce du jour illuminait sa peau d'un blanc nacré, délicieusement mouchetée, et mettait en valeur les lignes

délicates de ses hanches. Elle portait une fine culotte de satin blanc qui soulignait à peine son intimité, ajoutant une touche d'élégance et de sensualité à sa silhouette. Avec une assurance tranquille, elle revint se poser sur les cuisses de Paul. Ses mains se glissèrent sur son torse, effleurant sa peau avec légèreté. Elle lui enleva doucement son t-shirt, le tirant vers le haut pour l'en libérer, et ses mains retrouvèrent ensuite le chemin de ses épaules, suivant chaque ligne de ses muscles avant de se glisser autour de sa nuque. Pressée contre lui, elle sentit leurs peaux nues s'épouser, le contact direct faisant naître une chaleur qui les enveloppait, intensifiant le moment partagé.

Paul se leva doucement, guidant Sophie à l'entourer de ses longues jambes, ses bras l'enveloppant fermement autour de son cou. Il savourait le contraste entre la douceur de sa peau et la tension des muscles sous ses doigts, sentant chaque mouvement

qu'elle faisait pour se serrer encore davantage contre lui. Se tournant vers le petit balcon, il s'agenouilla, la déposant avec précaution sur la pelouse synthétique, où ils se trouvaient à l'abri des regards indiscrets. Les mains de Paul descendirent avec une lenteur calculée le long des hanches de Sophie, effleurant sa peau au passage. Il retira le dernier voile de satin, exposant un délicat triangle roux qu'il effleura d'une main caressante, éveillant en elle un désir profond. Ses doigts se déplaçaient avec une douceur et une précision qui faisaient monter en elle un plaisir intense, chaque geste amplifiant la chaleur entre eux. Emportée par la montée d'un désir puissant, elle s'ouvrit totalement, prête à partager chaque instant de ce moment intime. Paul, répondant à cette invitation silencieuse, détacha sa ceinture et fit glisser son short, se laissant aller à l'intensité de leur connexion. Prenant les devants, Sophie bascula sur le côté, se retrouvant au-dessus de lui, une lueur de passion dans le regard. Désireuse de faire durer cet instant brûlant, elle parcourut son torse de caresses et parsema ses épaules de baisers ardents. Ne pouvant résister plus longtemps à l'envie, elle se laissa glisser lentement, sentant Paul s'immiscer en elle sans difficulté, jusqu'à ce que leurs corps s'unissent. Elle se redressa, posant ses mains à plat sur la poitrine puissante et commença à onduler lentement, chaque mouvement déclenchant en elle des vagues de sensations intenses. Une danse silencieuse empreinte de passion et de plaisirs partagés. Ils s'accordèrent un moment, Paul la laissant guider leurs mouvements, ses mains appuyées délicatement sur ses hanches, accentuant chaque oscillation. Après un instant, il la fit se coucher

doucement près de

lui, traçant un sentier de baisers le long de son corps. Sophie se tendait sous ses caresses, abandonnée à chaque frisson, les pointes de ses seins frémissant au contact de sa bouche. Elle se tourna délicatement sur le côté, lui tournant légèrement le dos, se rapprochant de lui. De sa main, elle caressait doucement le membre durci à l'extrême et le guida en elle, offerte et ruisselante, pressant son corps contre le sien, leurs souffles se mêlant dans un moment de complète intimité. Ils s’abandonnèrent l’un à l’autre, emportés par une vague d’intensité partagée, leurs corps se rejoignant dans un élan de bonheur pur. Paul caressa doucement le sein de Sophie, ses doigts épousant chaque contour, tandis qu’elle, dans un gémissement à peine audible, cambrée, les bras tendus vers l’arrière, maintenait fermement sa nuque, prolongeant ce contact qui les unissait. Leur rythme s’accéléra légèrement, s’harmonisant en un crescendo, jusqu’à ce qu’ils atteignent ensemble un sommet d’intimité. Il se tendit de tout son être, explosant profondément en elle. Sophie ne put retenir un léger cri de jouissance, leurs souffles se mêlant dans un murmure complice. Le monde autour d’eux sembla se dissiper, laissant place à un moment suspendu dans la simplicité de leur étreinte partagée. Sans un mot, ils savaient tous les deux que ce moment était spécial, qu'il marquait le début d'une nouvelle étape dans leur relation. Et alors que la nuit avançait doucement, ils restèrent là, enlacés, n'osant plus bouger de peur de rompre la fusion, savourant chaque instant passé ensemble, dans la chaleur enivrante de leur amour naissant. Quatre semaines après cette journée où ils avaient découvert l'attrait qu'ils avaient l'un pour l'autre, Paul prit la

décision de quitter sa colocation pour emménager dans le modeste appartement de Sophie. Malgré leurs emplois du temps chargés et les longues heures passées au travail, ils étaient déterminés à cultiver leur relation et à passer du temps ensemble.

Ils se firent la promesse de consacrer au moins une journée par semaine rien que pour eux, une journée où ils pourraient se retrouver et se reconnecter, loin des pressions du travail et des obligations quotidiennes. Et pour eux, cette journée spéciale comprenait toujours un passage obligatoire par la piscine. Cet endroit était devenu leur sanctuaire, un lieu où ils pouvaient se détendre, se ressourcer et se laisser aller à la douceur de l'eau. C'était là qu'ils avaient partagé leur premier baiser, où ils avaient ri, conversé et échangé des secrets dans

l'intimité de l'eau. Pour eux, chaque visite à la piscine était une occasion de renforcer leur lien et de nourrir leur amour l'un pour l'autre. Ils nageaient côte à côte, se tenant la main sous l'eau, échangeant des regards complices qui en disaient long sur leurs sentiments mutuels. Puis, comme un rituel, en rentrant chez eux, ils prolongeaient ces instants magiques en transformant la soirée en un jeu de séduction et de taquineries complices. Dans la douce lumière tamisée, ils prenaient le temps de redécouvrir leurs gestes, chaque toucher devenant une invitation, chaque regard une promesse. Elle s’amusait à fuir ses mains, le narguant d’un sourire malicieux, lui glissant entre les doigts pour mieux être rattrapée l’instant d’après. Il la surprenait d’une caresse fugace, douce et audacieuse, réveillant en elle un éclat de rire ou un frisson qu’elle n’essayait

même pas de cacher, abandonnant leurs vêtements dans chaque pièce de l'appartement, elle aguichante et sensuelle, lui, faisant semblant de l'ignorer avant de bondir, la laissant sans défense. Ils s’abandonnaient à ces jeux enivrants, chaque baiser devenant plus profond, chaque étreinte plus serrée. Leurs corps s’épousaient dans une harmonie parfaite, au rythme de leurs soupirs et de leurs gestes tendres. Et lorsqu’ils se rejoignaient enfin, ce n’était plus qu’une union naturelle et passionnée, comme la conclusion d’une danse, lente et exquise, qui les portait au plus près l’un de l’autre, dans une communion de tendresse et de désir partagé. Ces moments de complicité étaient précieux, et ils savaient qu'ils étaient essentiels pour entretenir la flamme. Malgré les défis et les obstacles auxquels ils pourraient être confrontés dans la vie, ils savaient qu'ils pourraient toujours compter l'un sur l'autre, et que leur amour continuerait de grandir et de s'épanouir avec le temps. Sophie, née d'une liaison éphémère entre sa mère Agnès et un jeune étudiant irlandais venu parfaire son français, avait grandi dans l'amour et le soutien d'une mère célibataire dévouée. Agnès, une jeune femme pleine de vie et d'ambition, avait toujours rêvé de devenir professeure de langues. Elle avait travaillé dur pour financer ses études, donnant des cours de français pour subvenir à ses besoins tout en poursuivant son propre apprentissage. Lorsqu'elle apprit qu'elle attendait un enfant, Agnès avait déjà obtenu un poste de professeure d'anglais dans un collège. Malgré les défis qui se dressaient devant elle, elle décida de garder le bébé et de l'élever seule. Elle avait donné naissance à Sophie avec succès et avait trouvé un équilibre entre sa carrière

professionnelle, sa vie de femme et de mère. Un homme avait partagé leur quotidien quelques années, il était arrivé un soir par le plus grand des hasards, cherchant son chemin avec sa moto, demandant à Agnès un verre d'eau. Elle lui avait proposé de partager le repas. Sophie avait déjà 10 ans, il était gentil et attentionné mais ne tenait pas en place. Il avait fêté les 15 ans de Sophie en lui offrant une magnifique montre, avait embrassé Agnès et, sans explication, avait enfourché sa moto et avait disparu. Il avait laissé une lettre expliquant son départ. Ses mots gentils remerciaient Agnès pour ces cinq années passées avec elles deux, qu'il les aimait sincèrement mais que l'appel du voyage était plus fort. Qu'il n'était vraiment heureux qu'en traçant la route sur sa moto. Il promettait de donner des nouvelles de temps en temps, et qu'Agnès pouvait l'appeler si elle le souhaitait. Elle ne l'avait jamais fait et, compréhensive, s'était fait une raison sans tristesse. Sophie avait grandi entourée d'amour et de bienveillance, sa mère lui inculquant des valeurs de travail acharné et de persévérance. Elle avait hérité de sa passion pour les langues et avait excellé dans ses études, devenant une brillante élève. Cependant, le destin cruel frappa la famille lorsque Sophie avait 16 ans. Agnès reçut un diagnostic de cancer, bouleversant leur monde tranquille. Malgré tous les efforts médicaux et le soutien de Sophie, la maladie finit par l'emporter deux ans plus tard, alors que Sophie venait tout juste de fêter ses 18 ans et d'obtenir son baccalauréat. La perte de sa mère fut un choc dévastateur pour Sophie, mais elle puisa dans le courage et la force qu'elle lui avait inculqués pour surmonter cette épreuve. Elle envoya un message à leur ami motard et, le

jour des obsèques, le grondement de la moto se fit entendre. Il était entré dans la petite église du village, la mine triste, déposa une rose sur le cercueil, rendant un hommage sincère à Agnès. Il embrassa Sophie d'un baiser sur le front puis enjamba sa monture. Le bruit sourd de son moteur se fit entendre quelques secondes encore, comme un au revoir. Sophie continua à poursuivre ses rêves avec détermination, honorant ainsi la mémoire de celle qui avait tant sacrifié pour elle. Après avoir obtenu son baccalauréat, Sophie avait poursuivi ses études avec une détermination sans faille. Passionnée par les langues étrangères, elle décida de se spécialiser en langues appliquées, optant pour un master qui lui permettrait d'explorer son intérêt pour la communication interculturelle.

Grâce à son dévouement et à son talent linguistique, elle avait été

sélectionnée pour participer à un programme d'échange européen d'étudiants, lui offrant ainsi l'opportunité de passer une année entière en Italie. Ce séjour à l'étranger fut une expérience enrichissante, lui permettant d'approfondir sa connaissance de la langue italienne et de découvrir la richesse de la culture italienne. À son retour en France, armée de nouvelles compétences et d'une perspective élargie, elle avait décidé de mettre ses talents au service d'une agence de publicité. Sa maîtrise parfaite de l'italien lui avait ouvert les portes d'une carrière florissante, travaillant avec de grandes marques de cosmétiques et de vêtements italiennes. Dans ce monde dynamique et compétitif, elle avait su se démarquer par son intelligence, sa créativité et son sens aigu de la communication. Son travail était reconnu pour son excellence et

son impact, faisant d'elle une figure incontournable dans le monde de la publicité. Malgré les défis auxquels elle avait été confrontée dans sa jeunesse, Sophie avait su transformer ses épreuves en opportunités, forgeant ainsi une carrière remarquable et inspirante. Son parcours était un témoignage de sa résilience et de sa détermination à réussir, honorant ainsi la mémoire de sa mère qui avait toujours cru en elle. Deux ans après sa rencontre avec Paul, Sophie avait accueilli leur fils, Pablo, dans leur vie. À l'âge de 26 ans, elle était épanouie et comblée, et cet enfant était le symbole tangible de l'amour qu'elle partageait avec Paul, plus âgé de deux ans.

La naissance de Pablo avait apporté une nouvelle dimension à leur relation, renforçant encore davantage les liens qui les unissaient. Pour Sophie, chaque sourire de son fils était une affirmation de l'amour pur et inconditionnel qui les enveloppait tous les trois. En tant que mère, elle avait trouvé une nouvelle source de force et de motivation. Elle se consacrait avec dévouement à l'éducation et au bien-être de Pablo, faisant de son mieux pour lui offrir un environnement sûr et aimant où il pourrait s'épanouir et grandir. La famille qu'ils avaient construite ensemble était leur plus grande fierté, et chaque jour était une nouvelle aventure remplie de moments précieux partagés ensemble. Pour Sophie, Pablo était bien plus qu'un simple enfant ; il était le reflet de leur amour et de leur engagement l'un envers l'autre, un témoignage vivant de la beauté de leur union. Elle était consciente des travaux de renommée mondiale de Paul sur le cerveau humain, qui lui avaient valu de nombreuses récompenses et distinctions. Elle admirait son

dévouement à la recherche scientifique et était impressionnée par l'impact de ses découvertes sur le domaine médical. Lorsque quelque temps après la naissance de Pablo, Paul reçut de la part de l'État un logement de fonction, Sophie commença à s'interroger sur les activités de Paul. Ce geste semblait être une reconnaissance officielle de ses travaux, mais quelque chose à ce sujet éveillait son instinct de curiosité. Le logement était une jolie maison située aux portes de la ville, dans un quartier tranquille, à quelques centaines de mètres seulement de la mer. Sophie ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi l'État offrait une telle récompense à Paul. Bien sûr, elle était fière de son compagnon et de ses réalisations, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander s'il y avait quelque chose de plus derrière ce geste. Elle se retrouva prise entre la fierté qu'elle éprouvait pour Paul et ses propres soupçons croissants. Elle se demandait si elle devait creuser davantage pour découvrir la vérité ou si elle devait simplement faire confiance à Paul et accepter les choses telles qu'elles étaient. Cependant, Sophie avait également remarqué que Paul menait des recherches parallèles, plus secrètes, dont il était beaucoup moins loquace. Malgré sa curiosité naturelle, elle respectait la sphère de confidentialité entourant ces projets et n'osait pas lui poser trop de questions. Parfois, lors de conversations informelles, elle avait tenté d'aborder le sujet, mais lui restait évasif dans ses réponses, évitant habilement de fournir des détails sur ses travaux les plus confidentiels. Bien qu'elle ne comprenait pas pleinement la nature de ces recherches, Sophie lui faisait confiance et respectait son besoin de discrétion. Elle savait

qu'il avait ses raisons pour garder ses projets confidentiels, et elle était fière de le soutenir dans ses efforts, même s'ils étaient entourés de mystère. Pour elle, l'essentiel était que Paul était passionné par son travail et qu'il croyait en la valeur de ce qu'il faisait, que ses découvertes soient publiques ou confidentielles.

Dans l'obscurité des couloirs du cinquième sous-sol de son laboratoire, Paul Henry était accompagné de son équipe discrète, un trio de génies voués à une cause. Parmi eux se trouvait Thomas, un neurologue émérite, doué d'une intuition remarquable pour décrypter les mystères du cerveau humain. Sa présence était indispensable pour interpréter les données complexes issues des expériences de Paul. À ses côtés se tenait Vikram, un généticien hors pair aux compétences remarquables, rencontré par hasard lors d'une conférence donnée par Paul, capable de manipuler l'ADN avec précision. Malgré sa discrétion naturelle et son penchant pour la solitude, Vikram était le partenaire idéal pour les

expériences les plus audacieuses de Paul. Ensemble, ces trois esprits brillants formaient une équipe redoutable, dévouée à la réalisation des aspirations les plus profondes de Paul. Leur collaboration était le fondement même du laboratoire secret, où se mêlaient génétique, neurologie et technologie de pointe pour défier les limites de la science moderne. Dans ce sanctuaire scientifique, loin des regards indiscrets du monde extérieur, l'équipe poursuivait ses recherches avec une détermination sans faille. Leurs efforts conjugués allaient bien au-delà de la simple curiosité scientifique ; ils visaient à percer les mystères de la vie elle-même, à défier les lois de la

nature et à ouvrir la voie vers un avenir où la mort prématurée ou accidentelle ne serait plus qu'un lointain souvenir. Guidés par leur passion commune et leur engagement inébranlable, Paul, Thomas et Vikram avançaient résolument dans l'obscurité, prêts à affronter tous les défis pour réaliser leur quête. Et c'est dans ce laboratoire secret que se jouait le destin de l'humanité, entre les mains d'une équipe d'innovateurs déterminés à changer le cours de l'histoire. Au premier abord, l'immense bâtiment militaire ressemblait à une caserne ordinaire, où les étages étaient réservés au logement de nombreux soldats. Des allées et venues incessantes animaient les couloirs, les hommes vaquant à leurs occupations quotidiennes. Mais en y regardant de plus près, une observation intrigante se dessinait : tous ces soldats avaient comme une ressemblance troublante. Leurs visages, bien que différents dans les détails, portaient une similitude frappante dans leurs expressions, dans la manière dont ils se déplaçaient, dans la façon dont ils saluaient leurs supérieurs. Une uniformité presque déconcertante émanait de leur comportement, comme si chaque geste était minutieusement coordonné, chaque action parfaitement synchronisée. Pour un observateur attentif, il était clair que quelque chose d'extraordinaire se déroulait dans ce bâtiment. Les soldats semblaient faire partie d'une organisation secrète, soumise à une discipline rigoureuse et à des protocoles stricts. Le mystère planait dans l'air, alimentant les rumeurs et les spéculations parmi ceux qui osaient s'aventurer dans les environs. Mais malgré les apparences, personne ne pouvait deviner la véritable nature de cette étrange unité militaire, ni les secrets qu'elle renfermait. Seuls

ceux qui en faisaient partie connaissaient la vérité, gardant jalousement leurs mystères dans les profondeurs du bâtiment, loin des

regards indiscrets du monde extérieur. Et c'est dans cette atmosphère chargée de mystère que l'histoire se déroulait, entre les murs de cette caserne en apparence ordinaire, mais qui recelait bien des secrets. La centaine d’hommes qui vivaient ici avait un accès total à l’immense bâtiment. Au quatrième sous-sol se trouvait un hôpital ultramoderne, avec tous les équipements nécessaires pour soigner les blessures et assurer le suivi médical et psychologique des soldats, garantissant ainsi leur santé et leur sécurité lors de leurs missions périlleuses. Dans cet hôpital s'affairait un nombreux personnel soignant trié et tous habilités au secret défense. Du personnel d’entretien au chirurgien, tous avaient signé une charte de confidentialité qui garantissait la protection des informations sensibles. Les médecins, infirmiers et autres membres du personnel médical étaient formés pour traiter toutes sortes de blessures et d'urgences, qu'elles soient liées aux opérations militaires ou à d'autres activités confidentielles menées dans le complexe. Chaque membre du personnel était tenu au secret absolu concernant les patients et les procédures médicales effectuées dans l'établissement, assurant ainsi la sécurité et la confidentialité des opérations en cours. C'est à ce niveau que la première étape était réalisée : la reconstruction physique. Ceux qui arrivaient ici, jeunes de 18 à 30 ans n'étaient encore que des soldats ou des civils morts lors d'affrontements, ou dans des attentats sanglants, mais le génial Vikram savait reconstruire n'importe quel organe, muscle, peau, en somme toutes les parties

molles d'un corps humain. Il lançait les processus et des laborantins expérimentés aidés par des machines finalisaient. Les parties osseuses étaient réalisées à l'aide d'imprimantes 3D utilisant des matériaux biocompatibles pour reproduire fidèlement la structure osseuse. Une fois les parties reconstruites, elles étaient soigneusement greffées sur les soldats, leur redonnant ainsi une apparence humaine, sans trace de blessure visible. C'était une étape cruciale dans le processus de reconstruction, mais elle n'était que le début d'un long chemin vers la restauration complète de ces individus.

Au cinquième sous-sol, complètement interdit, se tenait le laboratoire de Paul, Vikram et Thomas. Eux seuls y avaient accès. Leurs travaux étaient entourés du plus grand secret, avec pour objectif de repousser les limites de la science et de la médecine. C'était là qu'ils menaient leurs expériences les plus audacieuses, explorant des domaines interdits et repoussant les frontières de la compréhension humaine. Parmi celles-ci figurait la fabrication d'hommes pour le combat, une entreprise aussi controversée que discrète. C'était une procédure

complexe, faisant appel à des techniques génétiques avancées et à des connaissances pointues en neurologie. Les soldats utilisés pour ces expériences étaient des hommes de nationalités, de confessions et d'origine différentes, décédés, sans attaches ni famille, leurs corps récupérés étaient soumis à un processus de régénération cellulaire et de reconstruction neuronale. Vikram, le génie discret et autiste du laboratoire, était le maître d'œuvre de cette tâche délicate. À l'aide

de son savoir-faire exceptionnel, il manipulait les gènes et les cellules pour réanimer ces jeunes gens tombés au champ d'honneur. Lors de leurs recherches sur le traitement de la maladie d'Alzheimer et de l'autisme, Paul et Thomas avaient fait une découverte fondamentale. Ils avaient remarqué que certaines caractéristiques de ces affections pouvaient stimuler une régénération neuronale inattendue. En manipulant ces processus biologiques, ils avaient réussi à restaurer les fonctions neuronales chez des patients atteints de lésions cérébrales graves, ouvrant ainsi la voie à des applications médicales révolutionnaires. Paul avait reçu de nombreuses distinctions pour ces travaux novateurs, dont plusieurs prix prestigieux dans le domaine de la neurologie et de la médecine régénérative. Ses recherches avaient suscité un vif intérêt dans la communauté scientifique internationale et avaient été saluées comme une avancée majeure dans la compréhension et le traitement des maladies neurodégénératives. Pour forcer les neurones à se reconnecter, Vikram utilisait des techniques uniques, infectant les cellules avec un savant mélange issu de leurs recherches. Ces affections, bien que dévastatrices dans leur effet, étaient les seuls moyens connus de stimuler une régénération neuronale suffisante pour restaurer les fonctions vitales de base de la même manière que l’on inocule un virus pour fabriquer des anticorps. Mais pour ces soldats, il fallait tout réapprendre. Remettre les fonctions neuronales en fonctionnement ne suffisait pas. Et c'est à ce stade que le savoir de Paul, reçu par le plus grand des hasards des années auparavant lors d'une expérience, entrait en action. Il était le seul à savoir comment les connexions

interagissent entre elles et comment il devait inculquer à ces hommes et ces femmes tout ce qui fait qu'ils vivent. Fabriquer des souvenirs, réapprendre à marcher, à parler, et à interagir avec leur environnement. C'était un processus long et laborieux, nécessitant une patience et une détermination sans faille. Paul et son équipe

travaillaient sans relâche pour redonner à ces soldats une seconde chance dans la vie, les préparant à retourner sur le terrain avec les compétences nécessaires pour accomplir leur mission. Leur cerveau était reprogrammé à la manière d'un ordinateur, leurs capacités se trouvaient augmentées, ils pouvaient utiliser presque le maximum de leurs fonctions cérébrales, apprendre très vite n'importe quel sujet et le stocker en mémoire, et surtout accomplir des tâches sans la moindre hésitation ni sentiments. L'étude des comportements avait mis au jour une absence totale de conscience, ces soldats n'éprouvaient rien de ce qui fait que nous sommes humains. Sur la cinquantaine traités par l'équipe depuis trois ans, seulement six étaient sur des théâtres d'opérations extérieurs dans le plus grand secret avec des résultats d'une grande efficacité, et l'équipe progressait à grande vitesse dans sa compréhension des mécanismes cérébraux et des techniques de régénération neuronale. Chaque échec était une leçon, chaque succès un pas de plus vers la perfection. Aujourd'hui, tous les hommes qui sortaient du laboratoire avaient été rigoureusement sélectionnés pour leurs aptitudes physiques. Ces hommes, forgés par les mains de Paul, Vikram et Thomas, étaient les soldats ultimes, prêts à se battre jusqu'au bout pour défendre leur nation, non pas celle de leurs origines mais celle qu'on leur avait désignée et plus globalement

l'humanité. Leur obéissance était absolue, leur esprit dépourvu de toute forme de questionnement ou de rébellion. Ils étaient les parangons de la discipline militaire, prêts à exécuter les ordres les plus complexes et les plus dangereux. Au sein de la caserne, un groupe de cinquante hommes et de dix femmes étaient prêts à être déployés sur le terrain à tout moment, formant une unité d'élite spécialement entraînée pour des missions secrètes et hautement risquées. Un entraînement spécifique avait été mis en place pour les femmes, les préparant à affronter ceux qui les maltraitaient pour quelques raisons que ce soit, leur fournissant les compétences nécessaires pour se défendre et se protéger dans des situations dangereuses. Grâce à un apprentissage artificiel, tous maîtrisaient parfaitement les cultures et les langues des pays dans lesquels ils allaient être déployés, leur permettant de mieux combattre les groupes terroristes et d'inciter la population à se rebeller contre eux. Dans ce groupe, un comportement attirait l'attention du service psychologique de l'hôpital qui suivait chaque soldat dans sa reconstruction. Depuis l'introduction des femmes dans le programme, elles assimilaient plus vite que les hommes. Malgré que ces êtres étaient censés ne pas éprouver de sentiments, un jeu de séduction s'était installé au fur et à mesure que les interactions se multipliaient. Le médecin militaire, le Major Luc

CLEMENT chef du service psychologie de l’équipe interpella Paul :

- Je suis préoccupé par ce que nous observons chez certains membres du groupe. Malgré qu'ils n'éprouvent pas de sentiments,

nous voyons émerger des comportements qui ressemblent à des interactions sociales et même des jeux de séduction.

- C'est intéressant. Ces observations pourraient remettre en question notre approche. Nous pensions que l'élimination, bien involontaire je dois admettre, des émotions suffirait, mais il semble que cela ne soit pas si simple. rétorqua Paul.

- Exactement. Il est possible que certains éléments de l'expérience humaine soient plus difficiles à supprimer que d'autres. Peut-être devrions-nous revoir notre approche et essayer de comprendre comment ces interactions influencent leur comportement sur le terrain.

Paul réfléchit un instant et continua en regardant ses collaborateurs :

- Il est clair que nous devons approfondir nos recherches sur ce sujet. Si nous ne comprenons pas pleinement le fonctionnement de ces hommes et femmes, nous risquons de compromettre l'efficacité de notre programme.

- Peut-être devrions-nous envisager d'introduire des ajustements dans le processus de programmation ? demanda Vikram. Nous pourrions tenter de mieux contrôler certains aspects de leur comportement sans compromettre leur efficacité.

- Je suis d'accord, dit Paul. Nous devons rester flexibles dans notre approche et être prêts à ajuster nos méthodes en fonction des nouvelles données que nous recueillons.

Thomas, qui écoutait avec attention, émit une idée :

- Et si ces interactions étaient simplement le résultat de stimuli hormonaux qui sont impossibles à supprimer entièrement sans compromettre le fonctionnement complet du corps. Il reste des éléments biologiques qui persistent.

Paul, qui chaque fois était surpris par la vivacité d'esprit de Thomas et sa capacité de déduction, lui répondit :

- C'est une théorie intéressante. Si c'est le cas, cela signifie que nous devons trouver un équilibre délicat entre le manque de conscience humaine et la préservation de certains aspects biologiques nécessaires au bon fonctionnement du corps.

- Exactement, répondit Thomas.

- Nous devons approfondir nos recherches pour comprendre comment ces stimuli hormonaux interagissent avec notre programmation et comment ils influencent le comportement des soldats.

- Je vais demander à Vikram de se pencher sur cette question. Peut-être pourrions-nous trouver des moyens de réguler ces réponses hormonales tout en préservant l'efficacité, dit Paul.

- Cela semble être une approche prometteuse, assura le psychologue. Je vais continuer à surveiller de près ces interactions et à vous informer de tout progrès dans nos recherches. Maintenant que vous parlez de ça, j'ai remarqué que ces comportements avaient lieu au début du printemps et en fin d'été, avec une décroissance pendant l'hiver, ce qui confirmerait

l'hypothèse de Thomas. Je vais reprendre mes notes et vous faire un topo complet.

- Parfait, je suis convaincu que nous trouverons une solution, assura Paul.

- Exactement. Nous avons déjà surmonté de nombreux obstacles dans notre travail, et je suis sûr que nous serons en mesure de relever celui-ci également, ajouta Thomas. Je pense qu'il est important de laisser faire et d'observer ces comportements pour le moment. Nous pourrions en apprendre davantage sur la manière dont ils affectent ou amplifient les performances des soldats sur le terrain. En attendant, continuons à surveiller de près et à recueillir des données. Cela pourrait nous aider à affiner nos méthodes de programmation à l'avenir.

La conviction de Paul et de son équipe était inébranlable : en créant

ces soldats d'un nouveau genre, formés pour exécuter des ordres avec précision et dévotion, ils étaient convaincus de pouvoir contribuer à instaurer une paix durable dans les zones de conflit. Ils croyaient fermement que ces êtres d'élites extrêmement intelligents, reconstruits à partir de souvenirs artificiels et de connaissances nécessaires, pouvaient être des agents de changement positif, capables de rétablir l'ordre et la stabilité là où règnent le chaos et la terreur. Aucune menace ne pouvait les atteindre, leur cerveau étant programmé pour résister aux manipulations extérieures et pour exécuter leurs missions avec une efficacité implacable.

35

Ce matin-là, alors que le soleil se levait doucement sur la ville, Paul se préparait à quitter sa maison pour une nouvelle journée de travail. Il se dirigea vers la chambre à coucher où Sophie dormait encore paisiblement. Il regardait tendrement son visage endormi et son oreiller où s'étalaient ses cheveux de feu. Il s'allongea près d'elle doucement sur le lit.

- Sophie, mon amour, il est temps de se lever, murmura-t-il doucement, en caressant sa joue du bout des doigts. Sophie grogna légèrement, se blottissant contre lui.

- Encore cinq minutes, murmura-t-elle, sa voix ensommeillée remplie de douceur. Paul rit doucement, ses yeux brillant d'amour et d'admiration pour cette femme qui avait volé son cœur depuis tant d'années.

- Oh, mais ces cinq minutes sont précieuses, ma chérie. Qui sait ce que nous pourrions accomplir en cinq minutes ?

Un sourire taquin dansa sur les lèvres de Sophie alors qu'elle se redressait pour le regarder.

- Je sais très bien ce que nous pourrions accomplir en cinq minutes, mon cher. Mais ce ne serait pas suffisant pour moi.

Paul leva un sourcil, feignant l'indignation.

- Oh, tu remets en question mes compétences, ma douce ? Je suis blessé. Sophie éclata de rire, ses yeux pétillant de malice.

- Tu sais très bien que ce n'est pas le cas. Mais nous avons des responsabilités à assumer, n'est-ce pas ? Paul soupira dramatiquement, mais il savait qu'elle avait raison.

- Oui, malheureusement. Mais promets-moi que nous reprendrons là où nous avons laissé plus tard.

Le sourire de Sophie s'adoucit, son regard se remplissant d'une tendresse infinie.

- Je te le promets, mon amour.

Sans un mot de plus, Paul se pencha pour capturer ses lèvres dans un baiser passionné, le temps semblant se suspendre autour d'eux. Dans cet échange d'affection sensuelle, ils se perdirent l'un dans l'autre, savourant chaque instant de leur amour profond et inébranlable. Cependant, le moment de tendresse fut brusquement interrompu par le bruit strident du réveil de Paul.

- Mon Dieu, je suis en retard !, s'exclama-t-il, réalisant soudainement l'heure qui avançait. Se précipitant pour s'habiller, Paul se dirigea vers la cuisine où Pablo attendait déjà, presque prêt pour une nouvelle journée à l'école.

- Bonjour, Papa !, s'écria Pablo, son visage s'illuminant d'un large sourire.

- Bonjour, mon champion !, répondit Paul, lui adressant un sourire rapide et lui déposant une bise de tendresse sur le front, alors qu'il attrapait une pomme sur le comptoir.

Sans attendre une seconde de plus, Paul embrassa rapidement Sophie et Pablo avant de se précipiter vers la porte, prêt à affronter une nouvelle journée. Le matin était clair et calme, le soleil levant peignant le ciel d'une douce palette de couleurs pastel. Pendant ce temps, dans la maison des Henry, l'agitation matinale était à son comble. Sophie, élégante et souriante malgré l'heure matinale, s'affairait à préparer le petit-déjeuner tandis que Pablo, leur fils, courait dans la maison en cherchant ses affaires d'école.

- Maman, dépêche-toi un peu ! On va être en retard ! s'écria Pablo

depuis le bas des escaliers, sa voix empreinte d'impatience juvénile.

- Pablo, dépêche-toi un peu, on va être en retard, répliqua Sophie, un brin d'amusement dans la voix, alors qu'elle refermait la porte du réfrigérateur. Sophie sourit en entendant l'appel pressant de son fils.

- Je t'attends à la voiture, mon chéri. Montre-moi à quel point tu peux être rapide !

Pablo acquiesça avec enthousiasme et se hâta de terminer de rassembler ses affaires. Pendant ce temps, Sophie parcourut une dernière fois les pièces de la maison, vérifiant que tout était en ordre avant de partir.

- Allez, mon grand, on y va ! appela-t-elle en descendant les escaliers, sa voix résonnant joyeusement dans la maison.

Pablo apparut enfin, son sac d'école sur l'épaule, un sourire radieux illuminant son visage.

- Prêt ! déclara-t-il avec un enthousiasme contagieux. Elle lui adressa un sourire attendri.

- Parfait ! Grimpe dans la voiture, il est temps d'y aller.

Elle démarra, sortit de l’allée, puis s'engagea sur la route. Sophie roulait à allure modérée, comme à son habitude, vers l'école, lorsqu'elle entendit le téléphone vibrer dans son sac posé à côté d'elle. Instinctivement, elle se pencha pour regarder l'écran, détournant brièvement son regard de la route. Alors que son attention était momentanément captée par son téléphone, la Mini Cooper dévia de sa trajectoire, et ce fut l'impact. La voiture s’encastra violemment sous un énorme camion arrivant en sens inverse. Le choc fut brutal, un fracas assourdissant qui glaça le sang des témoins impuissants. Des exclamations de choc résonnèrent dans l'air alors que les passants se précipitaient pour porter secours. Dans la confusion, un inconnu composa rapidement le numéro des pompiers, son téléphone tremblant entre ses doigts.

-Vite, envoyez de l'aide ! Il y a eu un terrible accident ! Une voiture est sous un camion !

Quelques minutes plus tard, les sirènes hurlantes des véhicules d'urgence commencèrent à retentir au loin, se rapprochant rapidement

de la scène du drame. Parmi les premiers arrivants, le visage décomposé du commandant des pompiers témoignait de la gravité de la situation. Il connaissait bien la famille Henry et redoutait ce qu'il allait trouver. Peu après, le bruit assourdissant

des portes du SAMU s'ouvrant en grand retentit, accompagné par le son étouffé des pas hâtifs des secouristes. Ils se précipitèrent vers la voiture accidentée, prêts à intervenir pour sauver des vies. Pendant ce temps, au laboratoire militaire où il travaillait, Paul était déjà plongé dans ses recherches. Concentré sur ses expériences en cours, il jonglait avec les données sur son ordinateur tout en surveillant les résultats des analyses en laboratoire. Les urgences de l'hôpital, alertées par les secours sur les lieux de l'accident, firent rapidement le lien avec Paul Henry, connaissant l'urgence de la situation. Dans leur hâte de prévenir Paul, elles composèrent rapidement son numéro.

- Professeur Henry ? Ici les urgences de l'hôpital central, annonça une voix à l'autre bout du fil.

- Oui, je vous écoute, répondit Paul, son ton calme et professionnel. Paul avait l’habitude de ces appels.

- Nous avons besoin de vous ici immédiatement. Venez dès que possible, c'est urgent, déclara l'infirmière d'une voix pressante.

- Compris, je serai là dans quelques instants, répondit Paul.

Sans perdre un instant de plus, il rassembla ses affaires, habitué à garder son calme en toutes circonstances. Bien que son esprit fût agité par l'urgence de la situation, il savait qu'il devait rester concentré pour prendre les bonnes décisions. En descendant les escaliers, il ajusta sa veste et se prépara mentalement pour ce qui l'attendait aux urgences. Il avait l'expérience des situations les plus critiques, et il comptait bien mettre à profit cette maîtrise de soi

pour intervenir efficacement. Arrivé aux urgences en hâte, Paul repéra rapidement le médecin urgentiste qu'il connaissait bien, le Dr. Martin, dont l'expression grave lui fit un drôle d’effet.

- Paul, dit le Dr. Martin d'une voix tendue en s'approchant de lui, nous avons eu un grave accident. Sophie...

Le cœur de Paul manqua un battement alors qu'il écoutait les mots du médecin. Il se figea, réalisant avec horreur que Sophie était impliquée.

- Sophie... Est-ce qu'elle va bien ? Où est-elle ? demanda-t-il précipitamment, une boule de nervosité se formant dans sa gorge. Le Dr. Martin hésita un instant, avant de répondre d'une voix grave :

- Elle est dans la salle de soins, Paul. C'est... c'est grave.

Un frisson glacé parcourut l'échine de Paul alors qu'il se dirigeait d'un pas fébrile vers la salle de soins, ses pensées se mélangeaient dans un tourbillon de peur et d'incertitude. Lorsqu'il franchit la porte, ce fut comme un coup de poing qui lui coupa le souffle.

Il aperçut le visage sans vie de celle qu'il aimait tant, pâle et immobile sur le brancard, et son cœur se serra douloureusement dans sa poitrine. Devenant livide à son tour, il sentit un poids écrasant s'abattre sur ses épaules alors qu'il luttait pour contenir ses émotions débordantes.

- Sophie... murmura-t-il, la voix brisée par l'angoisse et le chagrin. Puis, une pensée le frappa soudainement. Où est Pablo ? s'exclama-t-il.

Le docteur Martin lui adressa un sourire compatissant.

- Pablo est vivant, Paul. Il a été emmené au scanner pour des examens plus poussés. Il est dans le coma, mais nous faisons tout notre possible pour le stabiliser.

Un soupir de soulagement s'échappa des lèvres de Paul alors qu'une partie du poids qui pesait sur ses épaules se dissipait.

- Merci, Martin. Merci de me l'avoir dit, dit-il, sa voix empreinte de gratitude.

- Je suis là pour vous, Paul. Nous allons tout faire pour aider Pablo. Il est entre de bonnes mains, assura le docteur Martin.

Sans attendre, Paul se précipita vers la salle du scanner. Il devait voir Pablo, s'assurer de sa condition de ses propres yeux, même si cela signifiait affronter la dure réalité d'un fils plongé dans un coma. C'était la seule chose qui comptait maintenant. Dans la salle du scanner, Paul

observait anxieusement les moniteurs affichant les données vitales de son fils. Le visage pâle de Pablo était paisible malgré les appareils médicaux qui l'entouraient, révélant à la fois sa jeunesse et sa fragilité dans ce moment de crise. Le docteur Martin se tenait à ses côtés, consultant les résultats des examens avec une attention méticuleuse.

- Son état est stable pour le moment, déclara-t-il, sa voix transmettant un mélange de préoccupation et d'espoir. Mais nous devons attendre les résultats des scanners pour avoir une image plus claire de ce qui se passe.

Paul hocha la tête, sa gorge serrée par l'angoisse. Il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui avait pu causer l'accident, comment tout avait pu basculer si soudainement. Pablo, leur fils si cher, se trouvait maintenant à la frontière incertaine entre la vie et la mort. Pendant des heures qui semblaient interminables, Paul resta à côté de Pablo, attendant avec impatience les nouvelles du médecin. Chaque bip des moniteurs était une lueur d'espoir, chaque silence une descente dans les ténèbres de l'incertitude. Enfin, le docteur Martin revint avec les résultats des scanners. Son expression était sérieuse, mais teintée d'une lueur d'optimisme.

- Les scanners ont révélé un traumatisme crânien sévère, avec des lésions internes graves, notamment un caillot de sang très mal placé, expliqua-t-il. Pablo est dans un coma induit pour permettre à son cerveau d’être au repos le plus complet. Nous surveillerons de près son état dans les prochains jours.

Bien que la route vers la guérison de Pablo soit encore longue et incertaine, le simple fait de savoir que son fils était stable lui procurait un semblant de réconfort. Alors que la nuit tombait sur l'hôpital, Paul resta auprès de Pablo, auscultant chaque détail révélé par les images du scanner. De par sa position, il savait lire toutes ces informations, et un détail retenait son attention, mais il n’en fit part à personne pour le moment. Dans le silence de la salle de soins, il murmura des mots d'amour et de promesses, espérant que son fils les entende, même dans les limbes du coma. Le chemin vers la guérison serait ardu, mais Paul était prêt à affronter tous les défis pour ramener Pablo à la lumière de la vie. Pour

Sophie, pour leur famille, pour l'amour qui les unissait au-delà des épreuves. Et dans l'obscurité de la nuit, alors que les étoiles brillaient faiblement à travers les fenêtres de l'hôpital, Paul fit le vœu solennel de tout faire pour sauver son fils, même s'il devait défier les frontières entre la vie et la mort pour le ramener à lui. Dans le laboratoire du cinquième sous-sol, Paul fit défiler les images du scanner sur l'écran géant, puis sur l'écran holographique en trois dimensions, son regard scrutant chaque détail avec une intensité presque fébrile. À ses côtés se tenait son plus proche collaborateur, le Dr. Thomas Girard, un homme dont l'expertise était impressionnante. Paul pointa du doigt une zone spécifique de l'image.

- Regarde ça, Thomas. Qu'en penses-tu ?

Le Dr. Girard étudia les images pendant quelques instants, son expression se concentrant.

- C'est étrange..., commença-t-il, sa voix empreinte de perplexité. On dirait une activité cérébrale anormale dans cette région autour de l’amas sanguin provoqué par le choc. Mais je ne peux pas être sûr sans plus d'analyses approfondies.

Paul acquiesça, son esprit déjà en ébullition avec des théories et des hypothèses.

- Je veux que tu te penches davantage sur cette zone, Thomas. Fais toutes les analyses nécessaires et reviens-moi avec tes conclusions.

Le Dr. Girard hocha la tête avec sérieux.

- Bien sûr, Paul. Je m'en occupe immédiatement.

Alors que Thomas se plongeait dans son travail, Paul resta devant l'écran, perplexe et interrogateur. Ce qui avait commencé comme une journée ordinaire avait maintenant pris une tournure inattendue, et Paul était déterminé à percer le mystère qui entourait l'état de son fils.

Retournant à pied à l'hôpital, situé à quelques centaines de mètres de son laboratoire secret, les images du scanner de Pablo tournaient en boucle dans sa tête, mais une pensée folle s'immisça soudainement : et si, comme il avait réussi à ramener à la vie des hommes physiquement morts, il pouvait faire revivre Sophie ? L'idée lui parut à la fois folle et tentante. Il se rappelait si clairement le sourire tendre de Sophie ce

matin-là, son étreinte chaleureuse avant qu'ils ne se séparent pour la journée. Et maintenant, elle gisait sans vie dans un lit d'hôpital, victime d'un accident tragique. Paul était conscient que ramener les morts à la vie était éthiquement très controversé, mais son esprit de chercheur, sa soif de savoir et sa douleur profonde le poussaient à explorer cette possibilité, aussi improbable soit-elle. Il accéléra le pas, déterminé à rejoindre l'hôpital au plus vite. Son laboratoire secret pouvait bien attendre. Pour l'instant, son seul objectif était d'être aux côtés de son fils, de sa famille, et de trouver un moyen de les sauver, même s'il devait défier les lois de la nature pour y parvenir. Alors que le soleil était déjà haut dans le ciel, le téléphone de Paul se mit à vibrer doucement dans sa poche. Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, son esprit absorbé par le sort de

Pablo et de Sophie. Thomas, son fidèle collaborateur, avait passé la nuit dans le laboratoire, plongé dans ses recherches. Paul sortit son téléphone et répondit d'une voix fatiguée.

- Allô ?

- C'est Thomas, Paul, résonna la voix du Dr. Girard de l'autre côté de la ligne. J'ai terminé les analyses que tu m'as demandées.

- Et alors ? Qu'as-tu découvert ?

- Il y a définitivement quelque chose d'anormal dans la région que tu m'as montrée, expliqua Thomas, sa voix empreinte d'excitation contenue. Mais ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Il semble y avoir une activité cérébrale inhabituelle, presque... artificielle. Comme si le cerveau essayait de se réparer lui-même d'une manière inédite. Les mots de Thomas firent tourner la tête de Paul. Une activité cérébrale artificielle ? C'était à la fois fascinant et terrifiant.

- Que veux-tu dire exactement ? demanda-t-il, son cœur battant la chamade.

- Je veux dire que... cela dépasse mes compétences pour l'expliquer complètement, admit Thomas avec honnêteté. Mais il est clair que quelque chose d'étrange se passe dans le cerveau de Pablo. Je crois que tu devrais en parler aux autres médecins, voir s'ils ont des idées sur ce que cela pourrait signifier.

Paul acquiesça, son esprit déjà en ébullition avec les implications de cette découverte.

46

- Merci, Thomas. Tu as fait un excellent travail. Je vais aller en parler aux autres immédiatement.

Après avoir raccroché, Paul sentit un frisson d'anticipation parcourir son échine. Quelque chose de remarquable se passait dans le cerveau de Pablo, quelque chose qui pourrait changer leur compréhension de la science médicale. Mais il savait aussi que cela posait de nouvelles questions, des questions auxquelles il devrait trouver des réponses, même s'il devait affronter l'inconnu pour le faire.

Paul avait une idée bien précise en tête, mais il savait qu'il ne pouvait pas divulguer tous les secrets de ses recherches. Pour avancer dans son projet tout en préservant la confidentialité qui entourait son laboratoire et ses expériences, il devait en parler à des médecins en qui il avait une confiance totale. L'idée de faire appel à ses amis de fac de médecine lui apparut comme une évidence. Un lourd secret les liait les uns aux autres, un secret né des expériences qu'ils avaient menées ensemble par le passé. Ils s'étaient rencontrés pendant leurs années d'études en médecine, des années marquées par la curiosité insatiable de jeunes esprits avides de découvrir les mystères du corps humain. Ensemble, ils avaient mené des expériences audacieuses, repoussant les limites de la science médicale dans leur quête de connaissances. Parmi toutes les expériences qu'ils avaient vécues ensemble, il en était une qui avait changé leur vie à jamais : celle où ils avaient réussi à ramener à la vie une jeune fille de 14 ans cliniquement morte en utilisant la régénération neuronale naturelle de leur propre

47

cerveau. C'était un exploit médical extraordinaire, une prouesse scientifique qui défiait toutes les conventions et les attentes. La tête bardée d'électrodes reliées au plus puissant des ordinateurs disponibles de l'époque et au cerveau de la patiente, Paul et Héléna s'étaient fait plonger dans un état de mort artificielle par Marc et Louis, délibérément induite pour provoquer à leur retour à la vie le choc électrique nécessaire, en des points bien précis, et relancer l'activité cérébrale, et une régénération de la partie endommagée. Le retrait

d'un amas sanguin, pourtant réalisé par un chirurgien de renom, avait provoqué un AVC mortel chez cette jeune fille et détruit une partie de son cerveau. Dans cet instant crucial, alors que leurs esprits flottaient entre la vie et la mort, Paul et Héléna avaient été témoins d'une profonde révélation. Cet état extrêmement dangereux avait ouvert une porte vers un océan de connaissances, offrant un aperçu fascinant du fonctionnement complexe des connexions neuronales, leur permettant d'utiliser les capacités de leur propre cortex presque à son maximum et tout cela inconsciemment. Au cours de cette expérience extraordinaire, Paul et Héléna avaient absorbé des milliards d'informations sur le cerveau humain, sur la manière dont ses différentes parties interagissaient et sur les mécanismes subtils qui régissaient ses fonctions les plus fondamentales. Chaque instant passé dans cet état d'entre-deux avait été une immersion totale dans le mystère de la conscience humaine. Pour Paul, cette expérience était une révélation. Il voyait maintenant le potentiel illimité des connaissances qu'il avait acquises, la manière dont il pouvait les utiliser pour poursuivre ses recherches et faire progresser la

science. Ces informations étaient une mine d'or, une source inépuisable d'inspiration pour ses travaux futurs. Cependant, pour Héléna, cette expérience avait eu un effet différent. Alors que Paul envisageait l'avenir avec enthousiasme, prêt à exploiter pleinement ce qu'il avait appris, Héléna avait choisi une toute autre voie. Pour elle, cette plongée dans les profondeurs du cerveau humain avait été une révélation spirituelle, une expérience qui l'avait transformée au plus profond de son être. Elle avait réalisé que son chemin était désormais différent de celui de Paul. Alors qu'il se tournait vers l'avenir, elle se sentait attirée par une quête plus intérieure, une exploration de soi-même et de la nature de la conscience. Pour elle, l'expérience avait ouvert une porte vers une nouvelle compréhension de la vie et de son propre rôle dans l'univers. Ainsi, alors que Paul se préparait à poursuivre ses travaux avec un zèle renouvelé, Héléna se lançait dans l'action humanitaire, déterminée à mettre ses compétences au service des plus démunis. Elle avait toujours ressenti une profonde empathie pour ceux qui souffraient, et cette expérience avait renforcé sa conviction que la véritable essence de la vie résidait dans le service désintéressé aux autres. Héléna avait choisi de consacrer son énergie et ses talents à soulager la souffrance là où elle se trouvait, que ce soit dans les zones de conflit, les régions touchées par des catastrophes naturelles ou les communautés défavorisées. Pour elle, c'était là sa véritable vocation, un appel qu'elle ne pouvait ignorer. Elle savait que ce chemin serait difficile et semé d'obstacles, mais elle était prête à

affronter tous les défis pour apporter un peu de lumière dans les ténèbres du monde. Elle

croyait fermement que chaque acte de compassion, aussi petit soit-il, pouvait faire une différence, et elle était déterminée à faire sa part pour rendre le monde meilleur. Pour Paul, cette décision de Héléna représentait à la fois une source d'admiration et de tristesse. Il comprenait et respectait son choix, mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe de nostalgie en pensant à tout ce qu'ils avaient partagé et à ce qu'ils auraient pu accomplir ensemble. Malgré la distance qui les séparait désormais, Paul savait que leur lien resterait fort, ancré dans les souvenirs de leur passé commun et dans le respect mutuel qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Et bien qu'ils suivent désormais des chemins différents, il espérait que leurs routes se croiseraient à nouveau un jour, ne serait-ce que pour un instant, afin de partager à nouveau un peu de cette connexion spéciale qui les avait unis autrefois.

Pendant cet instant suspendu entre vie et mort, Marc et Louis, leurs amis et collègues, étaient restés vigilants, prêts à intervenir à la moindre défaillance. Et quelques secondes plus tard, alors que l'angoisse était à son comble, ils avaient été réanimés, ramenant à la vie comme par miracle la jeune fille avec eux. Après l’avoir ramenée dans sa chambre en toute discrétion, et laissant le personnel soignant découvrir le retour à la vie de cette patiente sans explications rationnelles, ils réalisèrent que ce moment avait été un triomphe, mais aussi une grande responsabilité. Ils avaient pris un engagement solennel de ne jamais révéler leur découverte au monde, conscients des implications éthiques et morales de leurs actions. Leur secret était resté bien gardé, caché au fond de leur

conscience, mais il pesait lourd sur leurs épaules, rappelant chaque jour la puissance et les limites de la science.

Maintenant, douze années plus tard, alors que Paul se tenait devant le laboratoire où il avait passé tant d'heures à poursuivre leurs recherches, il se remémorait les visages de ses amis. Marc, Louis, et Héléna. Chacun d'eux avait suivi son propre chemin dans le monde de la médecine, mais leur lien restait fort, indestructible. Marc, un homme un peu enveloppé, était un bon vivant, toujours prêt à

partager un bon repas et une bonne bouteille de vin. Ses rires résonnaient souvent dans les couloirs de l'hôpital, et il était toujours le premier à plaisanter lors des réunions entre amis. Derrière ses lunettes rondes perchées sur le bout de son nez, se cachait un esprit vif et une intelligence aiguisée. Au fil des années, Marc avait trouvé sa voie dans le monde de la médecine, devenant un chirurgien orthopédique spécialisé dans les affections de la colonne vertébrale. Sa passion pour ce domaine particulier de la chirurgie était née de son désir d'aider les personnes ayant eu d'importants traumatismes vertébraux à retrouver une meilleure qualité de vie. Lui aussi, à sa manière, reconstruisait des hommes et des femmes en les réparant, il leur redonnait un espoir d'une vie un peu meilleure. Malgré son apparence joviale, Marc était également un homme sérieux et consciencieux dans son travail. Il prenait toujours le temps d'écouter attentivement ses patients, de comprendre leurs préoccupations et de leur fournir les meilleurs soins possibles. Sa dévotion envers sa profession et envers ceux qu'il servait était

inébranlable, et il était respecté de tous ceux qui le connaissaient. C'était un homme d'une grande précision dans tout ce qu'il entreprenait. Que ce soit dans sa pratique médicale ou dans ses loisirs, ses gestes étaient empreints d'une minutie remarquable, reflétant sa nature méticuleuse et son souci du détail. En tant que chirurgien orthopédique spécialisé dans la colonne vertébrale, il avait développé une habileté chirurgicale exceptionnelle, capable de manier les instruments les plus délicats avec une dextérité impressionnante. Chaque mouvement qu'il effectuait était calculé et précis, témoignant de son expertise et de son engagement envers l'excellence dans son domaine. Mais cette précision ne se limitait pas à son travail médical. Dans sa vie quotidienne, Marc était également connu pour sa manière ordonnée et méthodique d'aborder les choses. Que ce soit en préparant un repas sophistiqué pour ses amis ou en bricolant dans son atelier, il veillait toujours à ce que chaque geste soit exécuté avec soin et précision. Cette qualité était non seulement le reflet de son professionnalisme, mais aussi de sa personnalité rigoureuse et consciencieuse. Il était un homme sur lequel on pouvait toujours compter pour faire le travail avec rigueur et exactitude, et sa capacité à atteindre des résultats impeccables était admirée par tous ceux qui le côtoyaient. Bien que parfois un peu réservé et introverti, c'était un ami fidèle sur lequel on pouvait toujours compter. Sa présence réconfortante et son sens de l'humour contagieux faisaient de lui un

compagnon apprécié lors des moments difficiles et des joies de la vie. Et même s'il préférait parfois la tranquillité de son foyer à la vie mondaine, il était

toujours là lorsque ses amis avaient besoin de lui, prêt à leur apporter son soutien et son amitié sans faille. Louis, avec sa stature imposante de près de deux mètres, était une véritable force de la nature. Passionné de rugby depuis sa jeunesse, il excellait en tant que deuxième ligne dans le club de sa ville, dominant ses adversaires avec sa puissance et sa détermination inébranlable. Malgré sa taille intimidante, son visage était resté étonnamment enfantin, lui donnant un air à la fois imposant et jovial. Pour Louis, la vie était une aventure à vivre pleinement, et il ne se plaisait que dans l'action. Son travail de médecin réanimateur au service du SAMU des marins-pompiers de Marseille était à son image : exigeant, dynamique et intense. Chaque jour, il faisait face à des situations d'urgence où chaque seconde comptait, mettant en œuvre ses compétences médicales et sa force physique pour sauver des vies. Malgré les défis et les dangers auxquels il était confronté, Louis était animé par un profond sens du devoir et un engagement indéfectible envers ceux qu'il servait. Sa bravoure et son dévouement étaient admirés de tous ceux qui le connaissaient, et il était respecté tant pour ses compétences médicales que pour sa force de caractère. En dehors de son travail, Louis était un homme chaleureux et généreux, toujours prêt à venir en aide à ceux qui en avaient besoin. Sa gentillesse et sa bienveillance faisaient de lui un ami précieux, et sa présence réconfortante était appréciée de tous ceux qui avaient la chance de le connaître. Pendant son temps libre, il faisait du bénévolat en tant qu'éducateur de rugby pour les jeunes dans les quartiers défavorisés de la cité phocéenne. Il avait le

respect et l'admiration de tous ces jeunes, à la fois le confident, l'ami de la famille, et celui que l'on écoute. Paul savait qu'il devait les contacter, leur parler de la situation de Pablo, mais aussi leur demander leur aide pour percer le mystère de ce qui se passait dans le cerveau de son fils. Ils étaient les seuls en qui il avait une confiance totale, les seuls capables de comprendre la complexité de la situation et de l'aider à trouver des réponses.

Il n’eut pas de peine à convaincre Marc et Louis. Après un simple coup de téléphone, ils avaient accepté de se réunir pour discuter de l'urgence de la situation. Paul leur avait expliqué que l'endroit où ils allaient se retrouver était un peu particulier et leur avait demandé la

plus grande discrétion à ce sujet. Marc, toujours curieux et avide de nouvelles découvertes médicales, avait immédiatement été intrigué par les recherches de Paul. Quant à Louis, son sens du devoir et son engagement envers ses amis l'avaient poussé à répondre présent sans hésitation. Ainsi, quelques jours seulement après l'appel de Paul, les trois amis se retrouvèrent dans le laboratoire secret au cinquième sous-sol, prêts à relever le défi qui leur était lancé. Accueillis par Paul avec un mélange d'excitation et d'inquiétude, ils écoutèrent attentivement ses explications sur la situation de Pablo et Sophie, comprenant rapidement l'urgence de la situation. Pour Marc, l'idée de mettre en pratique leurs découvertes passées pour sauver la vie de la famille de leur ami était à la fois stimulante et effrayante. Louis, quant à lui, était déjà en mode action, prêt à mettre ses compétences médicales au service de ceux

qui en avaient besoin. Dans cet instant crucial, leur amitié et leur confiance mutuelle étaient leur meilleure arme. Ensemble, ils étaient prêts à affronter les défis qui les attendaient, déterminés à tout mettre en œuvre pour sauver la vie de Pablo et ramener Sophie de l'abîme de la mort. Paul exposa à ses deux amis son désir de contacter Héléna, expliquant qu'elle était une pièce maîtresse dans leur projet. Marc et Louis acquiescèrent sans la moindre hésitation, comprenant l'importance capitale du rôle d'Héléna dans la réussite de leur entreprise. Pour eux, il était évident que sans elle, leurs chances de succès étaient minces, voire nulles.

Cependant, Paul ressentait une certaine appréhension à l'idée de recontacter Héléna. Leur relation avait pris fin de manière abrupte des années auparavant, et il ignorait si elle serait prête à renouer le contact. Mais devant l'urgence de la situation, il savait qu'il devait mettre de côté ses doutes et ses craintes pour faire ce qui était nécessaire. Pour retrouver Héléna, Paul devrait peut-être commencer par contacter des associations ou des ONG travaillant dans les missions humanitaires en Amérique centrale, où il sait qu'elle est active. [Paul compose le numéro de Médecins du Monde et attend que quelqu'un réponde.]

- Médecins du Monde, bonjour.

- Bonjour, je m'appelle Paul Henry. Je suis à la recherche d'une de vos médecins, Héléna Lopez. Je sais qu'elle travaille dans les missions humanitaires en Amérique centrale, mais je n'ai pas de contact direct avec elle. Pouvez-vous m'aider à la localiser ?

- Bien sûr, Monsieur Henry. Je vais voir ce que je peux faire. Puis-je vous demander quel est le motif de votre recherche ?

- C'est une affaire personnelle, je suis un ancien ami et j'ai besoin de la contacter de toute urgence.

- Compris, laissez-moi quelques instants pour vérifier dans notre système.

- Monsieur Henry, je suis désolée, mais nous ne pouvons pas partager les informations personnelles de nos médecins sans leur consentement préalable. Cependant, je peux leur transmettre un message pour vous. Voulez-vous laisser vos coordonnées ?

- Je comprends. Oui, voici mon numéro de téléphone et mon adresse e-mail.

- Très bien, je vais lui transmettre votre message dès que possible. Elle vous contactera si elle le souhaite. Bonne journée, Monsieur Henry.

- Merci à vous aussi. Au revoir.

Paul raccrocha, espérant que son message parviendrait à Héléna et qu'elle le contacterait bientôt.

Héléna Lopez se trouvait dans une petite clinique au cœur des favelas de Rio de Janeiro. Depuis des années, elle consacrait sa vie à apporter des soins médicaux aux plus démunis, bravant les dangers et les difficultés pour venir en aide à ceux qui en avaient le plus besoin. Assise à son bureau, Héléna consultait les dossiers des patients à traiter pour la journée. Son visage était marqué par la fatigue, mais son regard reflétait une détermination sans faille.

Pour elle, chaque vie sauvée, chaque sourire retrouvé valait tous les sacrifices. Soudain, son téléphone sonna, interrompant le silence de la pièce. Surprise, Héléna attrapa le combiné.

- Allô ?

Une voix inconnue lui répondit :

- Bonjour, c'est Amandine de Médecins du Monde. Nous avons un message pour vous de la part de quelqu'un nommé Paul Henry. Il

semble très urgent.

Héléna sentit son cœur s'accélérer. Paul Henry. Le nom lui évoquait immédiatement des souvenirs du passé, des moments partagés dans les couloirs de l'université, des discussions passionnées sur la médecine et l'avenir, et cette relation amoureuse ardente dont la petite flamme brûlait encore.

- Paul ? Que veut-il ?

- Il a demandé à ce que vous le contactiez dès que possible. Voici son numéro de téléphone et son adresse e-mail.

Héléna nota rapidement les coordonnées sur un bout de papier, son esprit empli de questions. Que se passait-il ? Pourquoi Paul la contactait-il après tant d'années ?

- Merci de m'avoir transmis le message. Je vais le contacter tout de suite.

- Très bien. Bonne journée, docteur.

Héléna raccrocha, son cœur battant la chamade. Elle savait qu'elle devait appeler Paul immédiatement, qu'elle devait découvrir ce qui

se cachait derrière cet appel inattendu. Elle composa le numéro, ses mains tremblantes, les souvenirs de cet amour de jeunesse la troublaient au plus profond d’elle-même. Ils s’étaient quittés sur un coup de tête et elle était partie à l’autre bout du monde pour tenter d’oublier en consacrant tout son temps à sa mission. Le téléphone sonna plusieurs fois avant qu'une voix ne réponde à l'autre bout du fil.

- Allô ?

- Paul, c'est Héléna. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi m'as-tu appelée ?

- Bonjour Héléna, commença-t-il, la voix chargée d'émotion. Je... Je ne sais pas vraiment par où commencer. C'est difficile à expliquer, mais quelque chose de terrible est arrivé. J'ai besoin de toi, de ton aide.

Il marqua une pause, sentant le poids de ses mots alors qu'il cherchait à trouver les bons.

- Je sais que c'est soudain et peut-être un peu confus, mais il y a tant

de choses dont je dois te parler en personne. Est-ce que tu pourrais venir me rejoindre ? C'est vraiment important, Héléna, je t'en prie.

Sa voix tremblait légèrement, témoignant de l'urgence de la situation et de l'émotion qui l'envahissait. Il espérait de tout cœur qu'Héléna comprendrait l'importance de son appel et qu'elle serait prête à lui venir en aide. Héléna écouta attentivement, captant chaque inflexion dans la voix de Paul. Son cœur battait plus vite à

mesure qu'il parlait, sentant l'urgence dans ses mots. Elle pouvait entendre le sérieux de la situation et elle savait qu'elle devait lui venir en aide.

- Paul, je... bien sûr que je viendrai, répondit-elle finalement, sa voix empreinte de détermination. Dis-moi où et quand, je serai toujours là pour toi, quoi qu'il arrive.

Elle raccrocha, le cœur serré mais résolu. Elle se prépara à partir, prête à affronter l'inconnu pour aider son ami dans le besoin.

Soulagé par la réponse d'Héléna, Paul se mit immédiatement en action. Il avait anticipé en mettant en attente un avion, de par sa position au sein d'un important dispositif militaire, et envoya un message à Héléna : *« Aéroport de Rio, vol privé dans deux heures. Compagnie Private-air, ils t'attendent , et connaissant Héléna, il la rassura : MSF déplace un médecin dès demain pour te remplacer ».*

Elle fut un peu surprise de la rapidité, finit prestement de ranger ses affaires, remplit un sac de quelques vêtements, appela sa collègue pour la prévenir de son départ, et appela un taxi pour se rendre à l'aéroport. Il savait qu'il devait agir rapidement pour sauver à la fois Pablo et Sophie, mais il devait aussi éviter d'éveiller les soupçons. Avec détermination, il élabora un plan pour les faire transférer discrètement dans son laboratoire secret. Il appela rapidement les services médicaux de l'hôpital et, grâce à ses relations, il parvint à organiser le transfert de sa femme et son fils vers un établissement médical privé. Sous prétexte d'un besoin

urgent de soins spécialisés, il s'assura que leur transfert se ferait sans attirer l'attention. Pendant ce temps, il mobilisa ses collègues les plus

fiables, leur expliquant la situation avec autant de détails que possible. Ensemble, ils préparèrent le laboratoire pour accueillir Pablo et Sophie, mettant en place tous les équipements nécessaires pour leur prodiguer les meilleurs soins possibles. Une fois les préparatifs terminés, Paul attendit avec impatience l'arrivée de ses proches, priant pour qu'ils puissent être transportés en toute sécurité vers leur nouveau lieu de traitement. Il savait que le chemin à parcourir serait difficile, mais il était déterminé à tout faire pour sauver ceux qu'il aimait.

Le transfert de sa famille vers le laboratoire secret de Paul s'était déroulé sans encombre, sans attirer l'attention des autorités ou du public. Grâce à ses contacts et à ses compétences en manipulation des situations délicates, il avait réussi à mener à bien cette opération cruciale. Une fois arrivés dans le laboratoire, le jeune garçon fut installé dans un lit médicalisé, où il reçut les premiers soins nécessaires. Paul supervisait chaque détail, s'assurant que tout se passait comme prévu. Dans l'ombre, ses collègues et amis, Marc et Louis, se tenaient prêts à apporter leur aide et leur expertise, soutenant Paul dans cette entreprise risquée mais vitale. Ensemble, ils formaient une équipe soudée, déterminée à sauver la vie de Pablo et à ramener Sophie à la vie.

Tandis que les machines surveillaient les signes vitaux de Pablo et maintenaient Sophie en état de vie artificielle, Paul se tint à leur chevet, le cœur serré mais rempli d'espoir. Il savait que le chemin

vers leur guérison serait long et difficile, mais il était prêt à tout pour les ramener, même s'il devait défier toutes les lois de la nature pour y parvenir. Marc et Louis étaient des chercheurs dans l'âme, toujours à la recherche de nouveaux défis et de découvertes fascinantes. Ainsi, avec eux à ses côtés, Paul se sentit plus confiant que jamais dans sa capacité à relever ce défi colossal. Et avec leur détermination commune, ils étaient prêts à défier le destin lui-même.

CHAPITRE 2

62

Alors que Paul attendait dans le hall de l'aéroport, scrutant avec impatience chaque visage qui passait le contrôle de la police des frontières, son regard fut soudainement attiré par une silhouette familière. Là, parmi la foule, se tenait Héléna, toujours aussi resplendissante, cette fille de parents andalous venus travailler en France. Elle paraissait si petite parmi les autres voyageurs dans le carré VIP, attendant paisiblement que le porteur lui apporte son bagage, le visage éclairé d'un léger sourire, mais Paul savait qu'il ne fallait pas se fier aux apparences. Un torrent de souvenirs l'envahit soudain, ramenant Paul à une époque révolue, à des moments partagés avec Héléna autrefois. Il se souvint des heures passées à discuter de science, de médecine et de rêves d'avenir, des soirées insouciantes à rire et à partager des moments de complicité. Il se rappela aussi la profonde affection qu'il éprouvait pour elle, une affection qui avait toujours été là, tapie au fond de son cœur, même lorsqu'ils étaient séparés par la distance et les années.

Un sourire nostalgique étira les lèvres de Paul alors qu'il se perdait dans ses souvenirs. La vue d'Héléna raviva en Paul tant d'émotions longtemps refoulées. Il se remémora les moments partagés avec elle, les flammes de passion qui brûlaient entre eux, alimentées par la force du sang andalou qui coulait dans ses veines. Il se souvint de la manière dont elle se donnait à lui avec une fougue ardente, le feu de l'Espagne vibrant dans chaque geste, chaque baiser, chaque caresse. Leurs étreintes étaient enflammées

63

par le désir, une fusion enivrante de corps et d'âmes. Dans ces souvenirs palpitants, Paul revoyait Héléna dans toute sa splendeur : ce petit bout de femme d'un mètre soixante-trois, la peau bronzée, un corps de gymnaste de haut niveau, les cheveux de jais coupés courts en bataille, les yeux noirs profonds et déterminés, typiques des femmes du sud. Elle était là, ruisselante de désir, ses petits seins gonflés à l'extrême, une vision de féminité et de passion, brûlante de désir, une force de la nature poussant dans les derniers retranchements du désir, avant de s'offrir pleinement à lui. Son regard étincelait, reflétant le feu ardent qui brûlait en elle, un feu qu'elle ne

pouvait contenir. Héléna révélait un tempérament semblable à un volcan en éruption. Sa sensualité ardente enveloppait Paul d'une chaleur enivrante, le transportant de désir et d'émotions indomptables. Chaque instant passé avec elle était une expérience sensorielle intense, où leurs corps se fondaient en une union passionnée, consumée par le feu de leur amour. Elle incarnait la force et la puissance de la nature, ses gestes empreints d'une énergie sauvage et indomptable. Dans ses bras, il se sentait vivant, vibrant au rythme de leurs étreintes passionnées. Son regard révélait la profondeur de son désir, son corps ondulant avec une grâce féline, le captivant dans un tourbillon de plaisirs insoupçonnés. Face à cette déferlante de passion, Paul se laissait emporter, abandonnant toute retenue pour se perdre dans le brasier de leur amour. Avec Héléna, chaque instant était une exploration sensorielle, un voyage au cœur de leurs désirs les plus intenses. Et dans la fulgurance de ces instants fugaces, ils découvraient la plénitude de l'amour,

embrasés par la force irrésistible de leur connexion intime. Pour lui, il n'y avait rien de plus captivant que de se perdre dans ses bras, de se laisser emporter par la tempête de passion qui faisait rage entre eux. C'était une expérience transcendante, un voyage au cœur de la sensualité et de l'extase, où le monde extérieur semblait s'effacer pour laisser place à leur amour brûlant. Paul retrouvait la flamme qui avait toujours brûlé entre eux, une connexion profonde et indéniable qui transcendait les frontières du temps et de l'espace. Il se souvenait de chaque détail, chaque sensation, chaque émotion partagée avec elle, et son cœur battait à l'unisson avec celui d’Héléna.

Alors qu'il la regardait, Paul se rendit compte à quel point il était reconnaissant pour cette passion qui avait marqué leur histoire. Même si le temps les avait séparés, leur amour continuait de brûler, vibrant toujours aussi fort dans les profondeurs de son être. Il donnait de l'amour inconditionnel à Sophie, profond et sincère, elle avait su estomper en lui ce qu'il éprouvait pour Héléna et surtout lui avait fait oublier le désarroi de leur séparation, qui l'avait fortement marqué, en lui donnant de la passion, de la joie de vivre et de l'amour sans retenue. Il savait que ces retrouvailles avec Héléna seraient le début d'une nouvelle aventure, une aventure pleine de promesses et de possibilités. Et il était impatient de découvrir ce que l'avenir leur réservait.

- Héléna ! s'exclama-t-il lorsqu'il la vit s'approcher. Il tendit les bras pour l’enlacer chaleureusement, soulagé de la voir enfin à ses côtés.

- Je suis tellement content que tu sois venue. Il y a tellement de choses dont nous devons parler.

Paul, encore troublé par ses pensées, lui prit délicatement son sac.

- Tu as fait bon voyage ? demanda-t-il d'une voix douce, essayant de dissimuler l'émotion en lui.

Héléna hocha la tête, un sourire timide étirant ses lèvres.

- Oui, le voyage s'est bien passé. On ne peut guère faire mieux : jet privé, grand confort, repas digne d'un grand restaurant, puis j'ai dormi tout le long du vol. Merci de m'avoir accueillie.

Il acquiesça, les yeux plongés dans les siens. Malgré les années écoulées, la présence d'Héléna réveillait en lui des émotions qu'il pensait avoir enfouies depuis longtemps.

- Je suis heureux que tu sois là , murmura-t-il, la voix empreinte de sincérité.

Leurs regards se croisèrent, un instant chargé de significations silencieuses, puis Paul détourna les yeux, se perdant dans ses propres pensées. Il savait que les défis qui les attendaient étaient nombreux, mais il était reconnaissant d'avoir Héléna à ses côtés pour les affronter. Et ensemble, ils étaient prêts à relever tous les défis, pour sauver ceux qu'il aimait. Alors qu'il la regardait, Paul se rendit compte à quel point il était reconnaissant pour cette passion qui avait marqué leur histoire. Même si le temps les avait séparés, leur amour continuait de brûler, vibrant toujours aussi fort dans les profondeurs de son être. Il donnait de l'amour inconditionnel à Sophie, profond et sincère ; elle avait su estomper

en lui ce qu'il éprouvait pour Héléna et surtout lui avait fait oublier le désarroi de leur séparation, qui l'avait fortement marqué, en lui donnant de la passion, de la joie de vivre et de l'amour sans retenue.

Il savait que ces retrouvailles avec Héléna seraient le début d'une nouvelle aventure, une aventure pleine de promesses et de possibilités. Et il était impatient de découvrir ce que l'avenir leur réservait.

- Héléna ! s'exclama-t-il lorsqu'il la vit s'approcher. Il tendit les bras pour l'enlacer chaleureusement, soulagé de la voir enfin à ses côtés.

- Je suis tellement content que tu sois venue. Il y a tellement de choses dont nous devons parler.

Paul, encore troublé par ses pensées, lui prit délicatement son sac.

- Tu as fait bon voyage ? demanda-t-il d'une voix douce, essayant de dissimuler l'émotion en lui.

Héléna hocha la tête, un sourire timide étirant ses lèvres.

- Oui, le voyage s'est bien passé. On ne peut guère faire mieux : jet privé, grand confort, repas digne d'un grand restaurant, puis j'ai dormi tout le long du vol. Merci de m'avoir accueillie.

Il acquiesça, les yeux plongés dans les siens. Malgré les années écoulées, la présence d'Héléna réveillait en lui des émotions qu'il pensait avoir enfouies depuis longtemps.

- Je suis heureux que tu sois là, murmura-t-il, la voix empreinte de sincérité.

Leurs regards se croisèrent, un instant chargé de significations silencieuses, puis Paul détourna les yeux, se perdant dans ses propres pensées. Il savait que les défis qui les attendaient étaient nombreux, mais il était reconnaissant d'avoir Héléna à ses côtés pour les affronter. Et ensemble, ils étaient prêts à relever tous les défis, pour sauver ceux qu'il aimait.

En chemin vers le bâtiment militaire, Paul prit une profonde inspiration, se préparant mentalement à expliquer à Héléna pourquoi il l'avait fait venir. Il sentait le poids de la responsabilité sur ses épaules, conscient des implications de ce qu'il allait révéler.

- Héléna, je dois te dire quelque chose, commença-t-il d'une voix calme mais empreinte de gravité.

- La raison pour laquelle je t'ai fait venir ici... c'est pour Pablo et Sophie.

Héléna fronça les sourcils, son regard se teintant de confusion.

- Pablo et Sophie ? Qu'est-ce qui leur est arrivé ? demanda-t-elle, l'inquiétude perçant dans sa voix.

Paul hocha la tête, rassemblant ses pensées avant de continuer.

- Il y a eu un accident de voiture terrible... Sophie est décédée, et Pablo est dans un état critique. J'ai besoin de ton aide, Héléna.

Nous avons une chance de les sauver, mais nous devons agir rapidement.

Le choc se peignit sur le visage d'Héléna, ses yeux s'emplissant de tristesse et d'inquiétude. Elle savait à quel point Paul tenait à sa famille, et la nouvelle de l'accident la bouleversait profondément.

- Je suis désolée, Paul. Je suis là pour vous aider, quoi qu'il arrive, murmura-t-elle.

Il lui lança un regard reconnaissant, sentant le poids de ses paroles apaiser son cœur tourmenté.

- L'endroit où je te conduis risque de te surprendre, dit-il. Je t'expliquerai.

En arrivant devant le bâtiment militaire imposant, Héléna eut un mouvement de recul instinctif. La structure massive se dressait devant elle, émettant une aura de mystère et d'intimidation qui lui fit frissonner l'échine. Elle se sentit soudainement prise d'un sentiment d'appréhension. Les enjeux étaient énormes, les risques considérables, et elle se demanda si elle était vraiment prête à affronter ce qui les attendait à l'intérieur.

Paul remarqua son hésitation et posa une main réconfortante sur son épaule.

- Ça va aller, murmura-t-il doucement, cherchant à la rassurer.

Héléna lui lança un regard reconnaissant, se sentant instantanément réconfortée par sa présence. Avec un soupir résolu, elle se redressa, reprenant son assurance.

- Oui, répondit-elle d'une voix ferme. Puis, prenant une profonde inspiration, elle franchit les portes du bâtiment, prête à affronter l'inconnu.

Paul guida Héléna à travers les couloirs labyrinthiques du bâtiment, la menant finalement à une chambre au troisième étage. Il ouvrit la porte, révélant un espace sobre mais accueillant, équipé de tout le nécessaire pour un séjour confortable.

- Voici ta chambre, annonça-t-il, invitant Héléna à entrer. Tu as à ta disposition des boissons fraîches, et un téléphone intérieur, un garde est à ton service, tu n’as qu’à composer le 0.

Elle pénétra dans la pièce, observant les lieux avec curiosité. Un lit impeccablement fait occupait le centre de la pièce, flanqué de chaque côté de tables de chevet. Une grande fenêtre laissait entrer la lumière du jour, offrant une vue sur les environs du bâtiment.

- Merci, Paul, répondit-elle avec reconnaissance. C'est parfait.

Il lui adressa un sourire chaleureux.

- N'hésite pas à me faire savoir si tu as besoin de quoi que ce soit. Je vais te laisser t’installer. Nous aurons beaucoup à discuter plus tard.

Elle acquiesça, reconnaissante de la sollicitude de Paul. Alors qu'il quittait la pièce, elle se laissa tomber sur le lit, laissant échapper un soupir de soulagement. Elle était reconnaissante d'avoir un endroit où se reposer, même si elle savait que l'aventure qui les attendait était loin d'être terminée.

La stupeur se peignit sur le visage d'Héléna lorsque, quelques heures plus tard, un garde armé vint la chercher. Ils descendirent au rez-de-chaussée par un ascenseur, puis le garde entraîna Héléna derrière l’imposant poste de garde où elle aperçut Paul qui l’attendait. Paul salua amicalement le garde posté à l'entrée d’un second ascenseur. Elle regardait la scène et ses yeux s'écarquillèrent d'étonnement en voyant Paul retirer une chaînette de son cou, à laquelle était accrochée une clé en forme de cylindre. Et ce qui la surprit encore davantage, c'était de voir le garde faire de même, comme si c'était une procédure parfaitement normale.

Elle observa avec fascination alors que le garde et Paul inséraient ensemble chacun leur clé dans un trou discret à l'extérieur de l'ascenseur. La porte glissa sur le côté. Paul fit signe à Héléna d'entrer. L'ascenseur ne comportait pas d'indication d'étage et se mit en mouvement, descendant jusqu'au cinquième sous-sol. La curiosité, mêlée à l'inquiétude, envahit l'esprit d'Héléna. Que signifiait tout cela ? Quel secret se cachait dans les profondeurs de ce bâtiment militaire ? Et surtout, quel rôle Paul et elle allaient-ils jouer dans cette mystérieuse affaire ?

Alors que l'ascenseur continuait sa descente, Héléna sentit une bouffée d'adrénaline monter en elle. Elle était prête à affronter l'inconnu, armée de sa détermination et de son courage, mais elle savait que les réponses à ses questions ne tarderaient pas à se dévoiler une fois qu'ils auraient atteint leur destination. Il la guida à travers les couloirs fortement éclairés du cinquième sous-sol, jusqu'à ce qu'ils atteignent enfin son laboratoire ultra-moderne. À

leur arrivée, Héléna fut accueillie par l'impressionnante vue de l'espace de recherche avancé, rempli d'équipements de pointe et de moniteurs clignotants. Déjà présents dans le laboratoire, Marc et Louis attendaient avec une certaine appréhension, escortés par un garde militaire en armes. Leur présence soulignait l'importance et la sensibilité de la mission à laquelle ils étaient sur le point de participer. Héléna, surprise et heureuse de retrouver ses amis, ne s'attendait pas à les voir ici. Son visage s'illumina d'un sourire chaleureux lorsqu'elle les vit, et elle s'avança pour les saluer avec enthousiasme.

- Marc ! Louis ! Quelle surprise de vous voir ici, s'exclama-t-elle, ses yeux pétillants d'émotion. Je ne m'attendais pas du tout à vous retrouver dans ces circonstances.

Marc et Louis lui rendirent son sourire, partageant son sentiment de retrouvailles inattendues. Ils savaient tous les trois que cette mission les réunissait pour une cause vitale, mais malgré les enjeux, il y avait un sentiment de camaraderie et de solidarité qui les unissait.

- C'est une surprise pour nous aussi, Héléna, répondit Marc, son regard exprimant à la fois la gravité de la situation et la gratitude de la retrouver. Mais je suis content de te voir ici. Nous avons besoin de

toute l'aide que nous pouvons obtenir.

Louis acquiesça, ajoutant

- nous sommes une équipe d'amis fidèles, indissociables dans les moments difficiles.

Héléna sentit son cœur se réchauffer devant leurs paroles d'encouragement. Elle savait qu'elle pouvait compter sur leurs compétences et leur soutien dans les défis à venir. La présence militaire intrigua Héléna et éveilla surtout sa curiosité. Elle observa le garde en armes, se demandant ce que Paul pouvait bien cacher derrière cette sécurité renforcée. Elle se posait toutes sortes de questions, cherchant désespérément des réponses à cette énigme.

- Pardon, Paul, commença-t-elle, son ton empreint de curiosité. Je ne peux m'empêcher de remarquer... cette présence militaire.Qu'est-ce qui se passe exactement ici ? Qu'est-ce que nous ne savons pas ?

Marc et Louis, bien qu'intrigués eux aussi par la présence militaire, avaient choisi de ne pas poser de questions, faisant confiance à Paul pour leur fournir les informations nécessaires en temps voulu. Leur silence était une indication de leur loyauté envers leur ami.

Paul, connaissant bien la nature directe et déterminée d'Héléna, s'attendait à ce qu'elle soit celle qui poserait les questions les plus pressantes. Il avait toujours admiré sa capacité à aller droit au but, sans détours ni hésitations. Alors, lorsqu'elle exprima sa curiosité, Paul ne fut pas surpris. Au contraire, il apprécia son audace et sa détermination à découvrir la vérité. Il savait qu'elle ne se

contenterait pas de réponses vagues et qu'elle persévérerait jusqu'à ce qu'elle obtienne les informations qu'elle recherchait.

C'est pourquoi il lui répondit avec prudence, sachant qu'elle était plus que capable de gérer les réponses qu'il allait lui donner. Il était confiant qu'elle comprendrait l'importance de maintenir le secret entourant leurs activités, tout en continuant à œuvrer pour atteindre leurs objectifs communs.

- Tout sera expliqué en temps voulu, Héléna, répondit-il d'une voix calme mais ferme.

- Pour l'instant, nous devons nous concentrer sur la tâche qui nous attend. Il y a beaucoup à faire, et nous n'avons pas de temps à perdre.

Malgré sa réponse évasive, Héléna sentit une bouffée d'excitation s'emparer d'elle. Elle était déterminée à découvrir la vérité, quels que soient les obstacles qui se dressaient sur son chemin. Elle savait que quelque chose de crucial se jouait ici, et elle était prête à tout pour percer le mystère qui entourait les activités dans ce laboratoire souterrain.

Paul avait demandé à son plus proche collaborateur de le rejoindre.

- Je suis ravi que tu sois venu si vite, déclara Paul en accueillant chaleureusement son collaborateur. Héléna, Marc, Louis, permettez-moi de vous présenter le docteur Thomas GIRARD. Spécialiste des connexions neuronales, chercheur, c'est l'un de mes plus proches collaborateurs, et il sera essentiel pour la suite de

notre mission. Les autres membres de l'équipe acquiescèrent poliment, accueillant Thomas avec des sourires amicaux.

- Enchanté de vous rencontrer, déclara Thomas avec un sourire cordial.

- Je suis sûr que nous allons accomplir de grandes choses ensemble.

Paul hocha la tête avec satisfaction, reconnaissant la détermination et le professionnalisme de son équipe. Alors qu'ils se préparaient à se plonger dans les prochaines étapes, il savait qu'ils étaient plus que prêts à relever tous les défis qui se présenteraient à eux. Dans un silence tendu, l'équipe médicale se rassembla autour de Pablo, alors que Thomas examinait attentivement les résultats des scanners cérébraux. Après de longues minutes d'analyse, Thomas prit enfin la parole, son ton grave reflétant la gravité de la situation.

- D'après les scans, l'état de Pablo est critique. Nous avons affaire à un caillot sanguin dans une zone délicate du cerveau, provoquant un sérieux dysfonctionnement des fonctions vitales.

Les visages autour de lui se crispèrent, chacun comprenant l'ampleur du défi auquel ils étaient confrontés.

- Cependant, continua Thomas, sa voix prenant une lueur d'espoir, il y a une lueur d'espoir. En examinant de près les images, j'ai remarqué quelque chose d'intéressant. Il semble que le cerveau de Pablo montre des signes de régénération neuronale extrêmement rapide, bien que ce processus soit encore au stade précoce.

75

Cette révélation suscita un murmure d'étonnement parmi l'équipe, chacun réalisant l'importance de cette découverte. Paul prit la parole, ses pensées se précipitant vers leur expérience passée.

- Cela ressemble étrangement à ce que nous avions observé il y a quinze ans, lors de notre opération sur cette jeune fille en état critique.

Marc et Louis hochèrent la tête, se remémorant les événements de cette époque lointaine.

- Si c'est le cas, dit Marc avec précaution, cela signifie-t-il que nous devrons refaire la même opération sur Pablo ?

Paul contempla la question avec sérieux.

- C'est une possibilité à considérer. Mais nous devrons être prudents. Cette opération comporte des risques importants, et nous devons être certains que c'est la meilleure option pour Pablo.

Alors que l'équipe pesait les options qui s'offraient à eux, ils savaient que le temps était compté. Le sort de Pablo reposait entre leurs mains, et ils étaient déterminés à tout mettre en œuvre pour le sauver. Paul et Thomas échangèrent un regard chargé de significations, confirmant silencieusement les conclusions auxquelles ils étaient parvenus. Pablo, malgré la gravité de son état, avait un atout majeur en sa faveur : son jeune âge.

- Je suis d'accord avec toi, Paul, acquiesça Thomas, reconnaissant la pertinence de cette observation.

76

- La plasticité cérébrale de Pablo, combinée à sa jeunesse, lui offre une chance de récupération que nous ne pouvons pas ignorer.

Paul hocha la tête, sachant que c'était leur meilleure chance de le

sauver. Il se souvint des mots prononcés lors de leur première expérience, il y a quinze ans de cela. Cette jeune fille, plongée dans un état critique, avait été sauvée par la régénération neuronale de son propre cerveau, stimulée par le choc électromagnétique provoqué par l'interconnexion des trois cerveaux en état léthargique et ramenés violemment à la vie.

- Nous devons agir vite, déclara Paul, son ton empreint de détermination.

- Chaque minute compte.

L'équipe acquiesça d'un geste solennel, consciente de l'urgence de la situation. Ils savaient que la route vers la guérison de Pablo serait semée d'embûches, mais ils étaient prêts à relever le défi. Ensemble, ils s'apprêtaient à se lancer dans une autre tentative audacieuse pour sauver une vie, espérant que cette fois-ci, le miracle se produirait à nouveau.

La préparation de Pablo pour l'opération était une étape cruciale, nécessitant une attention minutieuse et une planification rigoureuse. Paul et son équipe se retrouvaient face à un défi de taille : enlever le caillot de sang qui obstruait les vaisseaux sanguins de Pablo et régénérer la partie du cerveau endommagée par cette intervention délicate. Pour cela, ils devaient répéter l'expérience qu'ils avaient réalisée tous les quatre quinze ans

auparavant, mais cette fois-ci, ils disposaient de matériel de pointe et de l'expérience accumulée au fil des années. Thomas apportait son expertise en neurologie, offrant des détails précieux sur les méthodes les plus efficaces pour régénérer les zones endommagées.

Dans le laboratoire ultra-moderne du cinquième sous-sol, Pablo était préparé avec un soin méticuleux. Des capteurs étaient placés sur son corps pour surveiller en temps réel son état de santé, tandis que des équipements de haute technologie étaient prêts à être utilisés pour mener à bien l'opération. Chaque détail avait été minutieusement planifié, chaque étape de l'intervention soigneusement préparée.

Malgré la complexité de la tâche qui les attendait, ils étaient déterminés à réussir. Leur amitié et leur confiance mutuelle étaient leur plus grande force, les guidant à travers les défis les plus

redoutables. Ensemble, ils étaient prêts à affronter l'inconnu, animés par l'espoir de sauver la vie de Pablo et de ramener Sophie de l'abîme de la mort.

Paul et Héléna se préparaient mentalement et physiquement pour affronter une fois de plus la terrible épreuve de la mort induite. Leurs crânes étaient bardés de microélectrodes, reliées à celui de Pablo, contrôlées par le puissant ordinateur du laboratoire et posées en passant par le coin de l'œil et les oreilles avec une grande précision par Marc, dont la dextérité était un atout majeur dans cette opération délicate. Louis, avec son expérience de réanimateur, était prêt à intervenir à tout moment, tandis que

Thomas apportait son savoir-faire en neurologie pour guider l'intervention.

Pour Pablo, toujours en vie mais plongé dans un état critique, Héléna avait accepté sans hésiter de se soumettre à cette procédure. Mais lorsque le cas de Sophie fut évoqué, elle demanda du temps pour réfléchir. Sophie était décédée officiellement depuis plusieurs jours, et les croyances profondes d'Héléna la plongeaient dans un dilemme moral.

Face à la perspective de ramener Sophie à la vie, Héléna était partagée entre son désir de la sauver pour Paul et ses convictions personnelles.Dans ce moment de doute et de confusion, Héléna gardait le silence, son regard perdu dans le vide. Les pensées se bousculaient dans son esprit, tandis qu'elle pesait le pour et le contre de cette décision capitale. Mais il y avait ses convictions profondes, ses croyances inébranlables dans l'ordre naturel des choses. Pour Héléna, la mort était un passage vers un autre monde, une étape inévitable dans le cycle de la vie. Défier cet ordre établi revenait à jouer avec les forces de l'univers, à risquer de perturber l'équilibre fragile de l'existence.

La voix de Thomas interrompit les pensées d'Héléna :

- Nous sommes prêts ! Pablo est prêt. Paul, Héléna, êtes-vous prêts?

Son appel retentit dans le laboratoire, chargé d'une urgence palpable, mais aussi d'une détermination sans faille.

Héléna se tourna vers Paul, cherchant une réponse dans ses yeux. Dans ce moment crucial, elle puisait sa force dans leur connexion profonde, dans la confiance qu'ils avaient l'un en l'autre. Malgré ses doutes et ses craintes, elle savait qu'elle pouvait compter sur lui, sur leur équipe, pour mener à bien cette opération périlleuse.

Un silence pesant enveloppa la pièce alors que tous attendaient la réponse de Paul et Héléna. Leur décision serait lourde de conséquences, mais elle était nécessaire pour sauver Pablo. Et dans cette attente fébrile, chaque seconde semblait durer une éternité.

Allongés sur leur lit pour éviter tout geste brusque, Paul et Héléna répondirent oui à l'unisson, signifiant ainsi leur promptitude à poursuivre l'opération. Un silence solennel enveloppa la pièce, alors que chacun retenait son souffle, conscient de l'importance cruciale de cet instant.

Marc, le regard concentré derrière ses lunettes, entama l'opération avec précision. Cette intervention ne nécessitait pas d'ouvrir le crâne de l'enfant, les micro-appareils se faufilaient par les cavités nasales jusqu'à l'hématome, guidés par l'image que renvoyait l'ordinateur sur un écran holographique en trois dimensions. Ses gestes étaient méthodiques, assurés, guidés par une expertise acquise au fil des années de pratique. Accompagné par Thomas, dont les mains agiles manœuvraient avec assurance, il progressait lentement mais sûrement vers le caillot qui menaçait la vie du jeune garçon.

Pendant ce temps, Louis surveillait attentivement les paramètres vitaux de Pablo, prêt à intervenir au moindre signe de détresse. Son expérience en tant que réanimateur lui conférait une vigilance aiguisée, lui permettant d'anticiper les complications éventuelles et d'y répondre rapidement. Dans cette atmosphère empreinte de tension et de détermination, Paul et Héléna étaient le pilier sur lequel reposait l'espoir de sauver l' enfant.

Au bout d'une heure de travail minutieux, Marc annonça avec satisfaction que le caillot avait été entièrement retiré. Un soupir de soulagement parcourut la pièce, tandis que tous prenaient quelques instants pour reprendre leur souffle, conscients de l'importance cruciale de cette première étape.

Paul et Héléna se regardèrent brièvement, leurs yeux exprimant à la fois détermination et appréhension face à ce qui les attendait. Le moment était venu pour eux d'entrer en action, de plonger dans les abysses de la mort simulée pour tenter l'impossible : régénérer les neurones endommagés du garçon.

Sans un mot, Paul et Héléna se préparèrent mentalement pour ce qui allait suivre. Ils connaissaient les risques, les enjeux, mais aussi l'espoir fragile qui reposait sur leurs épaules. Ils étaient prêts à tout sacrifier pour sauver Pablo.

Dans un silence solennel, ils se laissaient faire, leurs têtes sanglées pour éviter tout mouvement brusque. Autour d'eux, une multitude de minuscules fils, sortant de leurs yeux et de leurs oreilles, semblaient tisser une toile complexe, connectant leurs cerveaux à

une technologie avancée et au cerveau de Pablo. Malgré l'apparence invasive de ces dispositifs, ils ne ressentaient aucune douleur, seulement une sensation étrange d'engourdissement alors qu'ils se laissaient emporter dans une torpeur extrême.

La pièce était plongée dans un silence oppressant, seulement rompu par le léger bourdonnement des machines et le battement régulier des cœurs des deux médecins. Autour d'eux, leurs collègues observaient avec une attention soutenue, conscients de l'importance capitale de chaque instant.

Pour eux deux, c'était comme plonger dans l'abîme de l'inconnu, une immersion totale dans un monde où la frontière entre la vie et la mort semblait s'estomper. Ils se laissèrent emporter par la sensation étrange qui les enveloppait, mettant de côté toute peur et toute incertitude, concentrés uniquement sur la tâche qui les attendait.

Dès que leurs cœurs cessèrent de battre, leurs esprits s'ouvrirent à un océan de données, une cascade d'informations qui semblaient surgir de nulle part. Ils se sentirent comme des explorateurs découvrant un nouveau territoire, naviguant à travers les méandres complexes du cerveau humain avec une aisance déconcertante.

Pendant les quelques minutes qui semblèrent s'étirer à l'infini, ils explorèrent les recoins les plus sombres et les plus mystérieux de leurs propres esprits, plongeant dans les profondeurs insondables de leur

conscience. Ils se sentirent connectés d'une manière

indescriptible, leurs pensées se mêlant et s'entrelaçant dans un ballet hypnotique. Et puis, soudain, ils virent une lueur, un éclat d'espoir au milieu des ténèbres. C'était comme une étincelle de vie, un signe que quelque chose pouvait être sauvé, même dans les circonstances les plus désespérées. Ils se cramponnèrent à cette lueur avec une détermination farouche, refusant de céder au désespoir qui menaçait de les engloutir. Finalement, ce fut Louis qui mit fin à cette torpeur en relançant les battements cardiaques, les fonctions respiratoires, l'oxygénation et la circulation sanguine qui permirent à Paul et Héléna d'émerger doucement de leur transe. Leurs esprits, encore embrumés par les échos de cette expérience extraordinaire, étaient conscients que quelque chose d'incroyable venait de se produire, quelque chose qui pourrait changer à jamais le cours de leur destinée. Une voix lointaine, s'amplifiant au rythme des paroles, rappelait Paul et Héléna à la réalité, les ramenant doucement à la vie.

- Tout s'est bien passé, reprenez vos esprits, dit Louis d'une voix rassurante.

Encore éprouvés par ce fantastique voyage, ils reprenaient lentement conscience de leur environnement. Les minutes passaient lentement dans un silence seulement troublé par les voix feutrées de Marc, Louis et Thomas, commentant les données enregistrées par les puissants ordinateurs du laboratoire.- C'est incroyable, Marc. En quelques minutes, nous avons récolté plus de données qu'au cours des cinq dernières années passées, s'étonna Thomas.

- Oui, c'est impressionnant. Ces avancées technologiques sont vraiment révolutionnaires.

Une bonne relation professionnelle s'installa entre Marc et Thomas, leur conversation tournant autour des données récoltées et du temps que Thomas allait mettre pour les exploiter.

- Thomas, tu penses que tu pourras exploiter toutes ces données rapidement ?

- Oui, je pense que ça devrait aller. Avec les bons outils et un peu de temps, je devrais pouvoir en tirer des conclusions intéressantes.

- Parfait. Plus vite nous aurons des résultats, mieux ce sera pour Pablo.

- Exactement. Je vais me mettre au travail dès que possible.

Pendant ce temps, Paul avait recouvré ses esprits et s'inquiétait de la santé d'Héléna et de Pablo. Il s'approcha de Louis pour obtenir des informations.

- Louis, comment vont-ils ? Héléna et Pablo, je veux dire.

- Ils semblent stables pour le moment. Héléna reprend lentement conscience, et Pablo réagit bien à l'opération. Mais nous devons rester vigilants.

- Merci. Continue à me tenir informé de tout changement.

- Bien sûr. Je te tiendrai au courant.

Héléna, reprenant lentement conscience, commença à poser des questions sur l'état de Pablo.

- Comment va Pablo ? Est-ce qu'il réagit bien à l'intervention ?

- Pour le moment, il semble stable. L'opération s'est bien déroulée, mais nous devons surveiller de près son état.

- Je suis soulagée d'entendre ça, merci Louis.

Héléna, une fois débranchée par les mains expertes de Thomas, se dirigea vers Paul et lui parla doucement, avec tendresse, le rassurant au sujet de Pablo :

- Paul, tout va bien se passer pour Pablo. J'ai confiance en toi, en nous tous. Nous allons le ramener à la vie, je le sais, je l’ai vu.

Paul la regarda, reconnaissant dans ses yeux la même détermination qu'il avait lui-même.

- Merci, Héléna. Ton soutien compte énormément pour moi. C'était une expérience incroyable, n'est-ce pas ? Nous avons plongé au plus

profond de notre subconscient, exploré des territoires inconnus...

Héléna acquiesça, un sourire émerveillé illuminant son visage.- C'était comme un rêve, mais tellement réel. Je ne suis pas sûre de tout comprendre, mais je sais que nous avons encore franchi une étape cruciale.

- Exactement. Et maintenant, nous devons nous concentrer sur Pablo. Nous avons une opportunité unique pour lui offrir une nouvelle vie.

- Oui, nous devons rester forts, pour lui.

Leurs regards se croisèrent, empreints de détermination et d'espoir pour l'avenir.

Paul rassura Héléna par un baiser tendre sur son front, exprimant ainsi toute sa gratitude. Malgré la fatigue qui se lisait sur son visage, Héléna répondit à ce geste avec un sourire chargé de sentiments, témoignant de sa détermination et de son amour pour lui.

Paul savait que pour exploiter toutes les informations reçues pendant ces quelques minutes, il lui faudrait des années. Les données enregistrées par les ordinateurs étaient considérables, mais Paul et Héléna apportaient également leur interprétation humaine. C'était une tâche colossale qui les attendait, et il avait bien l’intention de demander à Héléna de rester près de lui pour l’accomplir.

Louis, qui était resté auprès de Pablo dans une chambre voisine, arriva en courant et s'écria, faisant sursauter tout le monde :

- Pablo est réveillé !

Tous se précipitèrent vers la chambre où Pablo avait été placé. C’était si vite arrivé que chaque pas résonnait avec urgence dans le couloir alors qu'ils se rapprochaient de la porte, remplis d'espoir et d'appréhension à la fois.

- Papa ! appela Pablo d'une voix faible mais claire. Ses yeux brillaient d'une lueur de lucidité, même s'il semblait encore fatigué.

Paul se précipita vers son fils, les larmes aux yeux, mêlant soulagement et inquiétude.

- Pablo, mon amour, comment te sens-tu ?

Un sourire timide étira les lèvres de Pablo.

- Fatigué, mais ça va.

Héléna et les autres médecins se tenaient en retrait, observant avec émotion ce moment tant attendu. C'était un soulagement immense pour tous. Pablo avait réussi à surmonter cette épreuve, et il semblait qu'il n'y avait pas de séquelles graves à craindre. Il avait sans hésiter reconnu son père, preuve d’une mémoire intacte. Paul regarda son fils avec une tendresse infinie, les yeux brillants d'émotion.

- Tu nous as fait si peur, mon fils.'

Pablo sourit faiblement.

- Je suis désolé, papa, mais qui sont tous ces gens ?

- Ce sont des amis et surtout de très bons médecins, il y a Louis !

- Salut Pablo !" lança gaiement le géant, très heureux de te connaître.

- Marc !

- Bonjour mon grand.

- Thomas !

- Bonjour jeune homme.

- Et Héléna !

- Contente de faire ta connaissance, Pablo, dit Héléna en s'approchant doucement, ses yeux brillants de larmes contenues.

Marc et Thomas échangèrent un regard de soulagement. Leur travail avait porté ses fruits, et Pablo était désormais hors de danger. Ils sortirent de la chambre du petit garçon pour le laisser se reposer tranquillement.

Arrivé dans la petite salle de pause, Paul se tourna vers Héléna, son

regard empli d'inquiétude.

-Que pouvons-nous faire pour Sophie ? Nous ne pouvons pas laisser tomber.

Elle soupira, les épaules affaissées par la fatigue.

- Je ne sais pas. Nous sommes épuisés, physiquement et émotionnellement.

Marc intervint, le ton grave.

- Vous avez raison tous les deux, mais nous ne pouvons pas abandonner Sophie. Il doit y avoir un moyen, nous devons y réfléchir ensemble.

Thomas hocha la tête.

- Nous avons réussi à ramener Pablo à la vie. Pour Sophie, le problème est différent, ce que nous venons de faire pour Pablo ne marchera pas !

- Alors, trouvons une solution, acquiesça Paul, ne pouvant aller plus loin sans divulguer les secrets de ce qu'il faisait dans ce laboratoire avec Thomas et Vikram.

Héléna se retrouva plongée dans ses pensées, un flot d'émotions contradictoires l'envahissant. Elle ressentait une pointe de jalousie envers Sophie, cette femme qu'elle n'avait jamais rencontrée mais dont elle connaissait l'importance dans la vie de Paul. Sophie avait partagé tant de moments de bonheur avec lui, des instants qu'Héléna aurait aimé vivre à ses côtés. Mais c'était elle qui avait choisi de partir, de s'éloigner pour suivre sa propre voie. Une vague de remords l'assaillit. Avait-elle pris la bonne décision en quittant Paul ? Avait-elle fait le bon choix en se détournant de l'amour qu'il lui offrait ? Ces questions la tourmentaient depuis des années.

L'idée surgit dans l'esprit de Paul comme une évidence : faire appel à Vikram, son collaborateur indien aux compétences hors du commun en matière de manipulations génétiques. C'était un véritable sorcier du corps humain, capable de recréer n'importe quel être vivant à partir de données génétiques. Mais Vikram était aussi un être à part, atteint d'autisme, ce qui le rendait incompris dans son environnement et l'avait poussé à fuir sa terre natale. Paul savait que Vikram était la clé

pour aider Sophie. Son talent unique pourrait permettre de recréer celle qu'il aimait tant. Ensemble, ils ramenaient bien à la vie des hommes et des femmes morts depuis plusieurs jours, alors pourquoi pas Sophie ? Mais le dilemme de Paul, qui était d'inclure Vikram dans cette entreprise, impliquait de révéler à ses amis une partie des activités secrètes dans son laboratoire. C'était un risque qu'il devait prendre, car il savait que Vikram était la seule personne capable de réaliser ce qu'il envisageait pour Sophie.

89

Paul rassembla son équipe et leur expliqua la situation avec honnêteté sans entrer dans les détails de ce qui se passait réellement dans le laboratoire. Il leur parla de Sophie, de son amour pour elle, et de son désir de la ramener à la vie. Il leur confia également ses doutes et ses craintes, mais aussi son espoir de réussir grâce au savoir-faire de Vikram. Bien que surpris par cette révélation, Marc, Louis et Thomas comprirent l'importance que cela avait pour Paul. Héléna restait silencieuse, absorbant les paroles de Paul avec une expression mêlée de surprise et de préoccupation. L'idée de ramener Sophie à la vie la troublait profondément, et elle ressentait une certaine réticence à l'égard de cette décision. Après un moment de réflexion, elle prit la parole d'une voix calme mais ferme :

- Paul, je comprends ta douleur et ton désir de ramener Sophie. Mais est-ce la bonne chose à faire ? Nous devons considérer les conséquences de nos actes. La mort fait partie de la vie, et parfois, il est nécessaire d'accepter les choses telles qu'elles sont.

Son discours était plein de sagesse et de compassion, mais aussi de prudence. Héléna craignait les répercussions éthiques et morales de cette tentative de résurrection, ainsi que les risques pour la santé mentale et émotionnelle de Paul. Elle savait que cette décision les mettrait tous à l'épreuve, et elle voulait s'assurer qu'ils étaient prêts à en affronter les conséquences.

90

Le lendemain, après avoir reçu l'appel de Paul, Vikram arriva au laboratoire. Il entraîna Paul dans une chambre vide et lui parla avec la franchise et le discernement qu'ont les gens comme lui.

- Je serais ravi de reconstruire Sophie, mais ce ne sera plus la Sophie d'avant, ce ne sera qu'une femme insensible, froide, sans amour

comme ces soldats que nous avons ramenés à la vie. Tu sais comme moi que ce qui faisait son essence, son âme, s'est dissipé au moment de sa mort, et nous ne savons pas le redonner. Elle n'aura même plus de souvenirs, peut-être même elle ne t'aimera plus comme elle savait si bien le faire, as-tu pensé à tout ça ?

Les paroles de Vikram avaient frappé Paul comme un coup de vent froid. Il n'avait pas pleinement considéré les implications de ressusciter Sophie de cette manière. L'idée de la ramener comme une simple coquille de ce qu'elle était auparavant, dépourvue de chaleur et d'amour, le remplit de terreur. Alors qu'ils se tenaient dans cette petite chambre faiblement éclairée, Paul avait ressenti une vague d'incertitude l'envahir. Valait-il la peine de sacrifier la quintessence de Sophie pour la ramener à la vie ? Était-il prêt à risquer de perdre la femme qu'il aimait une seconde fois, pour n'être laissé qu'avec une imitation creuse d'elle ?

Au fond de lui, Paul savait qu'il ne pouvait pas aller plus loin avec le plan de Vikram. Il ne pouvait pas supporter l'idée que Sophie existe dans un état de vide émotionnel, dépourvue des qualités qui l'avaient rendue si spéciale. Le cœur lourd, Paul a remercié son collaborateur pour sa clairvoyance et sa droiture. Le franc-parler qui caractérise les gens comme lui était une bénédiction dans leur

environnement. Jamais cet homme ne s'emballait, toujours très réfléchi et cartésien, pour lui « peut-être » n'était pas une option, il n'y avait que des certitudes et des vérités qu'il ne cachait jamais. Paul devait trouver un autre moyen de faire face à son chagrin, un moyen qui ne consistait pas à manipuler l'ordre naturel de la vie et de la mort.

Alors que Vikram quittait le laboratoire, Paul se retrouvait seul avec ses pensées, ses amis partis prendre un repos bien mérité dans les chambres qui leur avaient été attribuées au sous-sol. Il savait que le chemin à parcourir serait difficile, mais il savait aussi qu'il ne pouvait pas compromettre ses principes pour satisfaire ses propres désirs. Sophie méritait mieux que ça, et il était déterminé à honorer sa mémoire de la meilleure façon qui soit.

Paul attendit que ses amis soient de retour dans le laboratoire après quelques heures de sommeil et il partagea avec eux le compte-rendu de la conversation avec Vikram. Il expliqua comment il avait offert de reconstruire Sophie, qu'il en était capable, mais en échange d'une

version altérée d'elle-même, dépourvue d'émotions et de sentiments. Les expressions sur les visages d'Héléna, Marc, Louis et Thomas reflétaient la gravité de la situation. Ils comprenaient la tentation que représentait cette possibilité, mais aussi les conséquences d'une telle décision. Dans un moment de silence, Paul exprima ses propres doutes et craintes. Il admit qu'il aimerait plus que tout ramener Sophie à la vie, mais pas au prix de sa véritable nature. Il exprima le vœu qu'elle repose en paix, préservée dans leurs souvenirs et dans leur amour pour

elle. Ses amis écoutèrent attentivement, chacun absorbant les mots de Paul avec respect et compréhension. Ils partageaient sa peine, mais ils respectaient aussi sa décision. Il savait que ce ne serait pas facile, mais certain que c'était la meilleure chose à faire, pour elle et pour eux tous. Les regards de ses amis exprimèrent à la fois la tristesse et le soulagement. Ils savaient que c'était la bonne décision, mais tellement difficile à accepter. Ensemble, ils se serrèrent dans une étreinte silencieuse, trouvant du réconfort et du soutien les uns dans les autres. Et tandis que la nuit s'étendait sur le laboratoire, ils savaient qu'ils trouveraient un moyen de faire face à leur chagrin, un pas à la fois, en honorant la mémoire de Sophie et en préservant leur amour pour elle. Héléna, habituellement si expressive, avait gardé le silence pendant toute la discussion. Mais à ce moment crucial, elle prit enfin la parole. Ses mots étaient empreints de douceur et de réconfort, et elle exprima à Paul toute sa compassion et son soutien dans cette décision difficile. Elle lui rappela combien il était important de respecter son héritage en lui permettant de reposer en paix. Elle lui assura qu'ils trouveraient le moyen de traverser cette épreuve ensemble. Ses paroles apportèrent un baume apaisant à l'âme tourmentée de Paul, lui donnant la force de rester fidèle à sa décision. Il sentit un poids se soulever de ses épaules, sachant qu'il n'était pas seul dans cette épreuve, que son amour pour Sophie était partagé et honoré par tous ceux qui l'entouraient.

Paul se rendit accompagné de ses amis auprès d'elle et, dans un dernier au revoir, fit signe à Thomas de débrancher la machine qui faisait battre artificiellement le cœur. Toutes les autres constantes étant plates, il positionna l'interrupteur de l'électrocardiogramme sur off. Il émit un long bip puis s'arrêta, laissant un silence respectueux.

Trois jours plus tard, tous avaient assisté aux obsèques de Sophie, partageant ensemble le poids de la perte et se soutenant mutuellement dans leur chagrin. Après lui avoir dit un dernier adieu, ils se préparaient maintenant à reprendre le cours de leur vie, même si rien ne serait plus jamais tout à fait pareil. Ils restèrent tous ensemble encore une soirée et une nuit de repos avant de repartir chacun chez soi. Marc et Louis poursuivaient leurs carrières médicales avec détermination, utilisant leur expertise pour sauver des vies et apporter un peu de lumière dans un monde souvent sombre. Thomas, fidèle à son rôle de chercheur, continuait d'explorer les mystères du cerveau humain, cherchant des réponses là où d'autres ne voyaient que des questions. Marc et Thomas avaient lié des liens d'amitié très forts en très peu de temps. Ils se firent la promesse de se revoir le plus souvent possible, partager leurs découvertes et leur expertise pour la mettre au service du plus grand nombre, afin de soigner et soulager au mieux ceux qui souffrent. Ces deux géants de la médecine savaient qu'ils étaient capables de grandes choses. Mais leur véritable grandeur ne résidait pas dans leurs titres, ni dans leurs réalisations personnelles, mais dans leur capacité à rêver d'un monde où la

souffrance ne serait plus une fatalité et où le handicap ne serait plus une condamnation. Ils voulaient redonner espoir, guérir ce qui semblait incurable, soulager les âmes aussi bien que les corps. C'était là leur pacte : bâtir ensemble un avenir où la médecine ne serait pas seulement une science, mais un geste d'amour, une promesse de vie meilleure. Et, en scellant ce pacte, ils avaient forgé un lien indéfectible, une amitié qui serait pour eux une source inépuisable de force et d'inspiration.

Au petit matin, après avoir étreint et remercié mille fois ses amis sur le quai de la gare, Paul se tourna vers Héléna.

- Viens, la voiture nous attend et j'ai des choses à te dire.

Ils s'installèrent à l'arrière et il se tourna vers elle avec gravité, les yeux encore rouges d'émotions.

- Héléna, il est temps que je te révèle toute la vérité sur mes activités ici.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle, intriguée.

Le petit van noir conduit par un soldat démarra et Paul, prenant une longue inspiration, commença ses explications.

- Ce laboratoire, ces expériences... Tout ce que je fais ici, c'est bien plus que de simples recherches scientifiques. Avec Thomas et Vikram, nous créons des soldats, de jeunes hommes et des jeunes femmes de toutes nationalités, souvent des soldats, décédés pour la plupart au combat ou lors d'attentats, que nous ramenons à la vie par un processus complexe de régénération et de

programmation neuronale, pour servir dans une armée en construction.

Héléna, un peu choquée, s’exclama :

- Comment ça, vous ramenez à la vie des morts ! Mais comment c'est possible et... Pourquoi ne m'as-tu rien dit avant ?

- Parce que c'était risqué. Risqué pour toi, pour moi, pour notre sécurité. Mais maintenant, je sais que j'ai besoin de toi. J'ai besoin de ton aide pour comprendre quelque chose de crucial.

Héléna, intriguée, souleva les sourcils :

- Quoi donc ?

Paul prit une longue inspiration avant de commencer son explication, conscient de la complexité du sujet et de l'importance de partager toute la vérité sur le programme.

- Je dois tout te raconter, depuis le début du projet, commença-t-il, son regard fixé avec gravité dans les yeux interrogateurs d’Héléna.

- Les premiers soldats ressuscités étaient exclusivement des hommes, programmés pour exécuter leurs missions avec une efficacité basique. Par rapport à ceux que nous refabriquons aujourd'hui, si on veut faire une comparaison technologique, leurs capacités mentales se limitaient à des fonctions aussi rudimentaires qu'une simple calculatrice de collégien face à un ordinateur moderne. Cette programmation sommaire leur permettait de suivre les ordres sans se poser de questions, mais elle les rendait également insensibles aux risques, n'ayant aucune

conscience de leur propre sécurité. Les pertes étaient nombreuses, les soldats se jetaient dans les interventions sans la moindre prudence, entraînant des échecs coûteux. Pour contrer ces problèmes, j'ai dû faire évoluer le programme avec de nouvelles augmentations. Au début, l'équipe se montrait réticente à restaurer pleinement les facultés cognitives augmentées, craignant que des soldats plus autonomes ne finissent par échapper au contrôle de l'organisation. Mais au fil du temps, il apparut que cette sous-utilisation de leur potentiel était une erreur. En observant leurs comportements, nous nous sommes rendu compte que certains mécanismes de l'esprit humain, comme l'instinct de survie et de protection, étaient essentiels pour accomplir des missions dangereuses sans pertes. Les premières femmes intégrées dans le programme apportèrent un tournant inattendu. Équipées des mêmes capacités et programmations que les hommes, elles accomplissaient leurs missions avec une approche plus mesurée et réfléchie. Bien que leurs actions paraissent plus lentes, elles restaient tout aussi efficaces, avec un taux de perte nettement réduit. Nous avons observé que les femmes semblaient agir différemment, en tenant compte de facteurs inconscients, comme un instinct naturel de préservation. Cela nous incita à reconsidérer l'importance des instincts primaires dans le succès des missions, des traits jusque-là ignorés, mais qui se révélaient cruciaux pour éviter des pertes inutiles.

- Nous avons enfin compris, conclut Paul, que même dans une programmation perfectionnée, l'instinct de survie, l'attachement à l'espèce humaine et cette intelligence innée sont des données aussi importantes que la logique brute. Les femmes de l'équipe nous l'ont démontré, révélant que l'humanité ne se limite pas aux calculs et que certains aspects primordiaux de notre nature sont indissociables de la vie.

Paul reprit son souffle et poursuivit, son ton empreint d'une certaine fierté mêlée de gravité :

- Devant nos découvertes, nous avons pris la décision audacieuse de réactiver quasiment l'intégralité des fonctions cérébrales pour les soldats du programme. Les premiers à bénéficier de cette avancée

furent Frida, Carole, Jamie, Berthe et Mei pour les femmes, ainsi que Karl, Jimmy, Raphaël, Noah et Cho pour les hommes. Ces dix soldats, issus de milieux différents, représentaient le futur du programme, un mélange de force, d'agilité et de stratégies mentales plus fines. Pour tester l'efficacité de ces nouvelles capacités, nous les avons soumis à des entraînements rigoureux. Ils ont vécu et travaillé ensemble ici, à la caserne, mais nous les avons aussi mis à l'épreuve sur des terrains d'entraînement spécialisés et dans des environnements de survie. Chaque jour, ils repoussaient leurs limites, faisant preuve d'une ingéniosité nouvelle et développant des liens inattendus au sein de leur équipe. Ils étaient plus qu'une simple unité de combat ; avec leurs capacités restaurées et augmentées, ils faisaient preuve d'une

intelligence tactique, d'une perception accrue des menaces et d'un instinct de coopération qui dépassait tout ce que nous avions envisagé. Ils étaient capables de réagir aux imprévus, de protéger les plus vulnérables — même si vulnérable n'est pas vraiment le mot, je devrais dire les plus exposés au danger — au sein de l'équipe et même d'adapter leurs plans en fonction des changements de situation. Leur cohésion, pourtant non programmée, était frappante : une preuve que, malgré les processus artificiels de réanimation et de conditionnement, certains aspects de l'humanité résistaient. C'était, en somme, une fusion parfaite entre le calcul froid de la technologie et la résilience innée de l'instinct humain.

Paul continua, le regard fixé dans le vide comme s'il revivait chaque étape du programme :

- Un autre aspect surprenant a retenu notre attention. Au fil des entraînements, nous avons observé une qualité qui n'avait jamais été programmée : la capacité de certains, notamment Frida, à prendre naturellement le commandement. Nous n'avions prévu aucune hiérarchie dans le groupe, mais elle s'est instinctivement imposée, prenant des décisions décisives et inspirant une confiance étonnante chez les autres. Elle ne se contentait pas de suivre les ordres, elle anticipait, adaptait les stratégies en fonction des situations et était capable d'évaluer les capacités de chacun pour mieux coordonner l'équipe. Frida semblait presque incarner l'instinct de leadership. Elle gérait la dynamique du groupe avec une aisance que nous n'avions pas anticipée. Les autres se

tournaient vers elle non pas parce qu'on leur en avait donné l'ordre, mais par une sorte de reconnaissance tacite de son autorité naturelle. Ce phénomène nous a interpellés. Nous avons alors poussé notre observation plus loin et découvert que ce type de leadership émergeait chez plusieurs membres, surtout chez les femmes du groupe, qui adaptaient le commandement de manière plus flexible. Ces qualités de meneur n'étaient pas figées ; elles évoluaient en fonction de la situation et des besoins de l'équipe, un processus spontané qui a révélé une facette inattendue de notre programme : même dans un esprit artificiel, le potentiel de prendre le commandement persistait. Frida et quelques autres semblaient intuitivement comprendre que leur survie, et celle de l'équipe, dépendaient d'une organisation réactive et collaborative, où chacun pouvait être leader selon le contexte. Cette découverte a changé notre perspective sur l'évolution des capacités humaines après réanimation, prouvant qu'au-delà des limites de la technologie, l'esprit humain recèle des qualités qui transcendent même la mort. Ces hommes et ces femmes que nous fabriquons ne ressentent aucun sentiment. La haine, l'amour, la jalousie, la compassion, toute la panoplie des sentiments humains leur est étrangère et nous ne savons pas pourquoi. Et pourtant, il y a quelque chose qui se passe. Certains d'entre eux commencent à se comporter différemment, à éprouver des désirs... Je pense que tu pourrais m'aider à comprendre pourquoi. Aucun n'est encore parti en mission extérieure, ils ne sont pas encore tout à fait opérationnels.

- Tu veux dire que tu veux que j'utilise mon intuition, mon ressenti de femme, pour décrypter ce qui se passe ?

- Exactement. Nous n'avons pas d'explication rationnelle non seulement sur leur absence de sentiments mais aussi sur ce que je viens de te décrire : ce début d'interaction homme/femme. Je sais que c'est beaucoup te demander, mais je crois que tu es la seule qui puisse m'aider à percer ce mystère. Si tu veux bien rester quelques temps avec nous... Si tu as quelqu'un dans ta vie, dis-le-moi, je comprendrai, et il pourrait venir te retrouver ici.

Héléna (après un moment de réflexion) répondit :

- D'accord, Paul. Je suis prête à t'aider. Nous sommes dans cette histoire ensemble, après tout. Et puis ma vie sentimentale est un grand désert, depuis dix ans seulement deux hommes ont partagé ma vie. Le premier, humanitaire comme moi, s'occupait de la logistique, il était toujours parti, nous sommes restés quatre années ensemble, en nous croisant de temps à autre. Il était très gentil, mais nos vies à cent à l'heure ont eu raison de notre relation. Le deuxième, le fils de l'ambassadeur des États-Unis à Rio, un astrophysicien talentueux. Nous sommes restés deux ans ensemble, mais nous nous sommes aperçus que nous n'étions pas vraiment en phase, et il est parti en Californie, à San José, travailler pour la NASA. Voilà, tu sais tout ce qu'il y a à savoir sur moi, alors oui, je vais rester pour vous aider. C'est passionnant et je veux participer à ce projet.

- Merci, tu ne le regretteras pas, je te le promets. Viens, je vais te faire visiter l'ensemble des installations. Tu vas être surprise par les outils d'avant-garde dont nous disposons, dignes d'un film de science-fiction.

Dans cet échange, Paul révélait la vérité sur ses activités secrètes et sollicitait son aide pour comprendre un aspect crucial de leurs expériences. Bien qu'initialement surprise, elle accepta finalement d'aider Paul dans ses recherches, se consacrant également à soutenir Pablo dans son rétablissement.

Dans cette période de deuil et de reconstruction, leur collaboration était plus forte que jamais, unissant leurs forces pour surmonter les obstacles qui se dressaient sur leur chemin. En travaillant ensemble, ils allaient trouver un réconfort dans leur quête commune pour percer les mystères du cerveau humain. Leur engagement envers Pablo les motivait à repousser les limites de la science, à explorer de nouvelles pistes pour améliorer sa santé et son bien-être.

Malgré la perte de Sophie, ils s'accrochaient à l'espoir que leur travail pourrait un jour faire une différence, non seulement pour leur propre famille, mais pour tant d'autres confrontés à des défis similaires.

Le petit van qui les raccompagnait s'arrêta avec un léger crissement de pneus devant le grand bâtiment. Alors que le moteur se coupa, Héléna ouvrit la portière avec précaution, dévoilant un léger souffle d'air chaud. Elle descendit du véhicule avec une démarche assurée, mais quelque chose attira soudainement son

attention. Ses yeux scrutèrent le bâtiment avec une intensité nouvelle, comme si elle le voyait pour la première fois.

Le bâtiment, imposant et austère, se dressait devant eux, et le soleil, déjà haut, éclairait la façade, lui donnant un aspect majestueux. Elle observa chaque détail avec une curiosité croissante, laissant son regard glisser le long des murs de béton jusqu'à la porte d'entrée, où une silhouette dans l'ombre se tenait en faction.

Un frisson parcourut son échine alors qu'elle contemplait l'immensité du bâtiment, réalisant soudainement l'ampleur de ce qui se cachait derrière ses murs. C'était comme si elle pouvait sentir l'énergie qui émanait de cet endroit, une énergie chargée de promesses et de secrets bien gardés. Et alors que Paul refermait la portière de la voiture derrière elle, Héléna se préparait à pénétrer dans cet univers inconnu, prête à découvrir ce que le destin lui réservait.

La façade du bâtiment, tournée vers le nord, se dressait fièrement, sa haute structure en pierre offrant un air de grandeur et de majesté. Au centre, l'entrée principale dominait le paysage, accessible par une dizaine de marches majestueuses. Un perron imposant s'étendait devant l'entrée, où chaque détail semblait avoir été taillé avec précision dans la pierre. Au sommet du perron, une scène saisissante prenait vie dans la pierre, sculptée avec un talent remarquable. Un char romain, tiré par quatre chevaux musclés, semblait jaillir à travers un tumulte invisible, chaque sabot suspendu dans un galop effréné. Les crinières des chevaux,

sculptées avec une minutie impressionnante, capturaient la furie du mouvement. Le conducteur du char, les rênes tendues entre des mains expertes, affichait une concentration implacable, tandis qu’un guerrier, dressé sur le plateau, bandait son arc dans un geste figé de puissance et de détermination. La lumière dorée étirait les ombres de cette fresque héroïque sur les murs de pierre blanche, amplifiant l’impression de gigantisme et d’éternité. Cette représentation captivante était surmontée d'un symbole qui ne manquait pas d'attirer l'attention : le drapeau tricolore flottait fièrement au-dessus de la scène, rappelant l'importance et le caractère particulier de ce lieu. Chaque détail de cette façade imposante semblait raconter une histoire. Les fenêtres du bâtiment, protégées par d’épais vitrages

blindés, demeuraient impénétrables, ne laissant rien deviner de ce qui se tramait à l'intérieur. Leur aspect sombre et mystérieux contrastait avec la pierre claire de la façade, ajoutant une aura de secret à l'ensemble.

À droite de l'entrée principale, quelques places réservées aux véhicules officiels témoignaient de l'importance des visiteurs de ce lieu. Devant la façade, un parking spacieux accueillait les voitures du personnel, offrant un espace pratique et organisé pour ceux qui travaillaient au sein de ces murs imposants. Cette juxtaposition entre la robustesse de la structure et la modernité des aménagements extérieurs donnait à l'ensemble un caractère unique, mêlant tradition et fonctionnalité dans un équilibre harmonieux. Chaque détail, qu'il s'agisse des protections renforcées des fenêtres ou de l'organisation du parking, semblait

pensé avec minutie pour assurer le bon fonctionnement et la sécurité.

De chaque côté du bâtiment principal, de petits immeubles de logements venaient s'adosser, semblant veiller sur cette structure imposante. Leur présence conférait une impression de protection et d'intimité à l'ensemble, comme si ces murs résidentiels formaient une barrière supplémentaire entre le monde extérieur et les secrets enfouis à l'intérieur du bâtiment militaire. Au pied de l'immeuble situé à droite, une entrée discrète menait à un parking souterrain. C'était par là que transitaient les minibus noirs, semblables à celui qui les avait conduits, aux vitres occultées, qui jouaient un rôle crucial dans le programme secret en cours. Ces véhicules étaient chargés d'amener les morts sélectionnés pour le programme, et d’emmener ceux qui, après avoir été reconstruits et entraînés, étaient prêts à partir en opération.

Les allées et venues des minibus noirs s'inscrivaient dans un ballet silencieux, révélant peu de choses sur leur cargaison et sur leur destination.

Héléna, les yeux écarquillés, écoutait attentivement les explications de Paul sur l'entrée du parking sans poser de questions. Son regard scrutait les alentours, absorbant chaque détail de ce lieu chargé de mystère. Elle semblait saisie par l'atmosphère énigmatique qui régnait autour de cette porte discrète. Son silence témoignait de la profondeur de ses pensées, peut-être déjà en train de réfléchir à la manière dont elle pourrait apporter son aide dans ce monde complexe et insaisissable.

En arrivant en haut des marches, le soldat en faction leur demanda de les suivre à l'intérieur du poste de garde. Héléna, un peu surprise, promena son regard autour d'elle, intriguée par la modernité des lieux. L'intérieur, entièrement rénové dans un style contemporain et fonctionnel, dégageait une élégance discrète. Les larges escaliers de pierre, préservés avec soin, s'élançaient jusqu'au quatrième étage, leurs marches usées par le temps contrastant avec la perfection lisse des murs recouverts d'un enduit clair. Les boiseries et les décors sculptés autour des fenêtres rappelaient l'histoire du bâtiment, tandis que les luminaires LED en éclairage indirect baignaient l'espace d'une lumière douce, accentuant la hauteur sous plafond et renforçant l'impression de grandeur.

En entrant, il lui expliqua qu'elle devait fournir l'empreinte totale de sa main droite et une photo de son visage en 3D pour avoir accès à l'ensemble du bâtiment. Il ajouta que les nombreuses caméras surveillant l'ensemble étaient reliées à une IA de reconnaissance faciale en temps réel et que toute personne non autorisée serait immédiatement appréhendée et interrogée sur sa présence ici. Après cette procédure, il lui remit une clé similaire à celle de Paul pour l'ascenseur du cinquième sous-sol, lui donnant ainsi son autorisation d'accès à cette zone hautement sécurisée. Héléna fut surprise par l'attention : la clé ressemblait à un petit totem sculpté, de couleur dorée, attaché à une chaîne qui paraissait être en or elle aussi.

- Bienvenue dans la caserne, madame. À partir de maintenant, vous aurez un accès libre à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment. À propos de votre clé, pour ne pas attirer l'attention, elle ressemble volontairement à un bijou. Elle est en or et contient un microprocesseur qui génère un code toutes les trois minutes, relié à l'ordinateur central, tout comme celle de vos confrères. Elle est intelligente et ne fonctionne que si vous, et vous seule, êtes en contact avec, ou au moins avec la chaîne.

-Merci.

- Avant de continuer, pour des raisons de sécurité, pourriez-vous lire cette déclaration de confidentialité devant la caméra, s'il vous plaît ? demanda le soldat.

Héléna (lisant la déclaration devant la caméra) :

- Moi, Héléna LOPEZ, née le premier juillet 1997 à Nantes, déclare comprendre et accepter les règles de confidentialité de cette installation militaire. Je m'engage à ne pas divulguer d'informations sensibles concernant les opérations en cours ou toute autre activité liée à cette base. Tout manquement à ces règles fera l'objet d'une procédure. Enregistré le 12 mai 2034 à 15h, avec mon consentement total.

- Parfait, merci madame. Il n'y a pas de mention de lieu pour préserver la confidentialité.

- Pas de problème.

- Alors, si vous voulez bien me suivre, je vais vous conduire à l'intérieur.

Le soldat raccompagna Héléna et Paul dans le hall principal de la caserne, où une atmosphère à la fois solennelle et animée régnait. Paul se tourna vers Héléna avec un sourire chaleureux.

- Héléna, maintenant que nous sommes à l'intérieur, pourquoi ne continuerais-tu pas la visite avec moi ? Il y a tellement de choses intéressantes à voir ici.

Héléna, un mélange d'excitation et de curiosité dans le regard, acquiesça avec enthousiasme.

- Bien sûr ! Je suis impatiente de découvrir ce que cette caserne quatre étoiles a à offrir.

Le soldat, les observant avec bienveillance, les laissa alors poursuivre leur visite, sachant qu'ils seraient entre de bonnes mains dans cet environnement hautement sécurisé.- Commençons par les états-majors. L'aile Est du bâtiment en U est occupée par les états-majors non officiels des différentes armées. C'est là que les plans stratégiques et les opérations spéciales sont discutés et élaborés. C'est le centre névralgique de nombreuses décisions importantes pour notre sécurité nationale.

- J'ai hâte de voir.

- Allons-y, je vais te montrer.

Ils s’engagèrent dans les couloirs du bâtiment, en direction de l’aile Est

où se trouvaient les états-majors. Le sol en marbre gris poli reflétait discrètement la lumière tamisée, tandis que les murs clairs, ornés de tableaux de peintures modernes subtilement mis en valeur par un éclairage sophistiqué, conféraient aux lieux une

atmosphère chaleureuse et propice à la réflexion. L'ensemble semblait inviter à une flânerie studieuse, alliant sobriété et élégance.

- Dans cette partie du bâtiment, expliqua Paul, les armées de terre, de l'air et de la mer ont leurs bureaux et leurs salles de réunion. C'est un peu comme un mini-QG pour chaque branche de l'armée. Chacune de ces divisions a ses propres responsabilités et missions, mais elles coopèrent également étroitement pour assurer la sécurité nationale. C'est ici que les grandes décisions sont prises. Les chefs militaires se réunissent ici pour discuter des opérations en cours, planifier de nouvelles stratégies et coordonner les actions conjointes.

- C'est fascinant de voir comment tout cela fonctionne en coulisses.

- Attends de voir la suite, ça devient encore plus intéressant. Chaque bureau est occupé par des hommes et des femmes militaires. Ils sont responsables d'organiser les réunions et de rassembler les renseignements nécessaires aux missions. Chaque personne ici joue un rôle crucial dans le fonctionnement de l'ensemble. Ils sont formés pour traiter des informations sensibles et prendre des décisions rapides en fonction des besoins opérationnels.

- Je suppose que la coordination et la communication sont essentielles dans ce type d'environnement.

- Absolument. C'est pourquoi chaque division dispose de canaux de communication efficaces et de systèmes de coordination sophistiqués pour s'assurer que toutes les informations nécessaires sont partagées rapidement et en toute sécurité. Cela témoigne du professionnalisme et de l'engagement de nos forces armées envers la défense de notre pays. Maintenant, nous allons nous diriger vers le poste de commandement opérationnel au rez-de-chaussée de l'aile Ouest.

- Allons-y.

- C'est un endroit crucial où toutes les opérations sont surveillées et

coordonnées en temps réel. C'est là que les décisions importantes sont prises.

- Et qui sont les personnes qui travaillent là-bas ?

- Des officiers hautement qualifiés et des experts en stratégie militaire. Ils analysent les données, coordonnent les mouvements des troupes et évaluent les risques pour garantir le succès des missions. Leur objectif est de maintenir la sécurité et de protéger nos intérêts nationaux à tout moment.

Ils se dirigèrent vers l'aile Ouest du bâtiment, déambulant dans les couloirs avec un plaisir évident. Les tableaux, bien que non signés par des artistes de renom, étaient de véritables œuvres d'art, chacune d'elles apportant une touche d'élégance à cet espace. Dans le hall principal, un grand écran accroché au mur diffusait des informations publiques : la météo mondiale, les dernières actualités, mais aussi des détails plus légers comme le menu du

jour au restaurant de la caserne ou les animations prévues au bar, telles que les concours de fléchettes ou les tournois de baby-foot. La détente était une composante essentielle de la vie dans cette caserne hors du commun.

- Je vais te montrer quelque chose d'important. Positionne ta main sur le capteur d'empreinte devant cette porte.

- Comme ça ?

Un léger bip se fit entendre, et la porte se déverrouilla automatiquement.

- Exactement. Cela signifie que tu as maintenant accès à des endroits hautement stratégiques dans cette caserne. C'est un privilège réservé à quelques-uns.

- Je me sens fière d'avoir cette confiance, j'espère que j'en serai digne.

Ils entrèrent dans la pièce, prêts à découvrir ce que ce lieu stratégique leur réservait.

- Bienvenue dans la salle d'opérations externes, ou plus communément appelée PCO pour poste de commandement opérationnel. C'est ici que

se déroule une partie de nos opérations les plus délicates, et la sécurité de nos hommes sur le terrain est primordiale. Ils sont couverts en permanence par des drones de combat prêts à intervenir.

- C'est impressionnant... Tous ces écrans, ces opérateurs...

111

- Chaque opération est minutieusement planifiée et coordonnée depuis cette salle. Regarde là-bas, sur l'écran géant, tu peux voir les images satellites de nos soldats sur le terrain.

- C'est incroyable... On peut suivre en temps réel ce qui se passe sur le terrain et à l'autre bout du monde.

- Exactement. Cela nous permet de réagir rapidement et efficacement à toute situation.

Ils observèrent un instant les opérateurs à l'œuvre avant de poursuivre leur visite. Au bout du couloir, derrière une nouvelle porte sécurisée qu'Héléna ouvrit avec son empreinte, les informaticiens des services de renseignement, des hackers de haut niveau, décryptaient tous les messages suspects venus du monde entier.

- Ici, c'est la section des informaticiens des services de renseignement. Leur rôle est crucial. Grâce à eux, de nombreux attentats ont pu être déjoués, et j'en suis particulièrement fier puisque deux hommes et une femme de cette équipe viennent du laboratoire. À eux trois, ils parlent plus de quarante langues différentes apprises artificiellement en un temps record. Ils travaillent chacun en binôme avec un informaticien du renseignement qui décode les subtilités de langage. Ces équipes jouent un rôle crucial dans la collecte et l'analyse des renseignements. Leur travail permet de prendre des décisions éclairées et de rester en avance sur nos adversaires.

112

- Je suis impressionnée par le niveau de compétence et d'expertise ici.

- C'est le résultat d'une formation approfondie et d'une expérience sur le terrain. Chaque membre de cette équipe est un spécialiste dans son domaine.

- Je peux imaginer à quel point leur travail est important pour la sécurité nationale.

- Absolument. Ils sont capables de hacker n'importe quel ordinateur, n'importe où dans le monde, en un temps record et surtout d'envoyer des ordres cryptés à nos soldats directement dans leur cerveau. Ils ont le pouvoir de mettre en œuvre des actions sur le terrain, avec des ordres bien sûr, pour des équipes qui ne sont pas forcément nos soldats. Par exemple, suite à des ordres venus d'une responsable d'une opération qu'elle menait en Russie, ils ont désorganisé toute l'informatique d'une des prisons les mieux gardées pour faire évader des journalistes français et belges retenus arbitrairement, et fait pleuvoir des explosifs sur une partie du bâtiment pendant que cette jeune femme et son équipe œuvraient avec un culot incroyable, s'échappant du pays en longeant le chemin de fer la nuit pour ne pas être repérés sur plus de cent kilomètres jusqu'à la frontière du Kazakhstan où l'attendait un camion pour rejoindre une usine de réparation d'avion près d'Aktobé et s'envoler avec un petit avion non déclaré pour la Géorgie. C'est un acte de bravoure exceptionnel et une organisation sans faille de la part d'une civile. C'est une histoire tout à fait vraie, cette jeune femme, dont l'identité est

confidentielle, est une légende dans les services secrets. Mais rien n'aurait pu être possible sans ce service.

Héléna restait admirative de cette histoire hors du commun et des hommes et femmes qu'elle avait devant elle.

- Et maintenant, tu as accès à tous ces endroits stratégiques. C'est important que tu sois informée de tout ce qui se passe ici.

- C'est vraiment impressionnant de voir tout ce qui se passe en coulisses. Je ferai de mon mieux pour contribuer. Merci de me faire confiance et de m'impliquer dans tout cela.

- Je sais que tu es capable de grandes choses.

- Suite de la visite par l'ascenseur. Arrêt au premier étage. Bienvenue dans notre restaurant. Il ajouta d'un ton rieur : Je t'ai vue saliver en lisant le menu tout à l'heure dans le hall, c'est l'un de mes endroits préférés pour prendre une pause et profiter de la vue.

- C’est vraiment splendide, Paul. On dirait une oasis de tranquillité au milieu de toute cette activité.

- C’est un endroit où chacun peut se détendre, discuter et se ressourcer. Et en plus, la cuisine est délicieuse.

- Wow, c’est immense ! Et cette vue sur le jardin depuis cette terrasse en hauteur, c’est magnifique.

- Il y a environ deux cents personnes qui travaillent dans ce bâtiment et c’est un endroit agréable pour se détendre. Juste en face, il y a un bar très cosy et une salle de jeux où chacun peut se

divertir après le travail. C’est un petit coin de nature au cœur de toute cette technologie.

- On se croirait presque dans un hôtel de luxe.

- C’est un peu l’idée. On essaie de rendre l’environnement aussi confortable que possible pour tous. Tu sais, ici, les gens travaillent beaucoup sans vraiment avoir d’horaires. Pendant les périodes de crise, certains peuvent rester dans ces locaux plusieurs jours et nuits d’affilée. La réactivité est cruciale dans notre domaine. Mais nous essayons aussi de trouver un équilibre pour que tout le monde puisse se reposer et récupérer quand c’est possible.

- Je comprends. Cela demande sûrement beaucoup de dévouement de la part de tous.

- Oui, mais nous sommes tous motivés par notre mission. On va voir la suite ?

- Les étages supérieurs sont réservés aux chambres des soldats. Mais je t’ai fait préparer un petit appartement très confortable au quatrième et dernier étage.

- Vraiment ? Merci. Je ne m’attendais pas à avoir mon propre espace ici.

- Tu mérites un endroit où te reposer et te ressourcer, surtout que nous allons avoir beaucoup à faire dans les prochaines semaines.

- C’est très gentil de ta part.

- Allons voir à quoi ça ressemble. J'espère que ça te plaira.

115

Paul et Héléna montaient par l'ascenseur menant au quatrième étage. Le sol du couloir, couvert de moquette épaisse, amortissait à merveille les bruits de pas. Sur les murs enduits de couleur beige clair, des estampes japonaises magnifiques décoraient les lieux. Leurs couleurs vives, avec des bleus lumineux habilement éclairés, compensaient le manque de fenêtres.

Ils arrivèrent devant une porte en chêne massif et Paul invita Héléna à l'ouvrir avec l'empreinte de sa main.

- Voici ton nouvel espace. J'espère que ça te plaira. Toi seule as accès à cet endroit, même moi je ne peux pas entrer. Le personnel de ménage a un passe numérique, mais il faudra à chaque fois ton autorisation. Tu entendras un petit bip de ton pendentif avec une image transmise sur ton portable, et uniquement en regardant une des nombreuses caméras du bâtiment, avec ton pouce et ton index réunis, faire signe que c'est OK et la porte se déverrouillera.

Héléna entra et fut immédiatement impressionnée par ce qu'elle vit. La pièce était spacieuse et lumineuse, le sol en parquet massif chêne, des murs couleur crème décorés de petits tableaux élégants, et des poutres en bois au plafond rappelant que la construction datait du dix-neuvième siècle, restaurée avec goût. Un tapis moelleux recouvrait le sol sous la petite table de salon devant le canapé, ajoutant une touche de chaleur à la pièce. Au fond, une grande baie vitrée laissait entrer la lumière du jour et donnait sur une magnifique terrasse arborée.

116

- C'est superbe ! Je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi beau.

Paul sourit, heureux de voir la réaction d'Héléna.

- Je suis content que ça te plaise. Viens, laisse-moi te montrer le reste.

Ils traversèrent la pièce, découvrant une chambre à coucher raffinée et accueillante. Au-dessus du lit king-size, recouvert de draps d'un blanc éclatant en coton doux, se trouvait une reproduction vibrante du célèbre tableau de Picasso *Femme nue*. L'œuvre d'art, avec ses couleurs

chaudes et éclatantes, insufflait à la pièce une atmosphère de sensualité et de confort, contrastant merveilleusement avec la sobriété des meubles modernes et épurés. Les murs, dans des tons neutres et chaleureux, semblaient se fondre avec la lumière douce qui baignait la chambre, créant une sensation d'intimité et de sérénité. Ensuite, ils se dirigèrent vers le petit séjour, un espace à la fois intime et raffiné, où chaque élément semblait pensé pour offrir confort et sérénité. Le canapé en velours doux, accompagné de fauteuils élégants, invitait à la détente, avec ses coussins moelleux disposés harmonieusement. La lumière tamisée, diffusée par des lampes design, créait une ambiance chaleureuse, propice à la relaxation. Une grande télévision, discrètement intégrée au mur, était à la fois pratique et esthétiquement discrète. Les étagères, garnies de livres soigneusement rangés et d'objets décoratifs choisis avec goût, apportaient une touche de caractère à la pièce. L'ensemble dégageait une sensation de cocooning, où chaque détail semblait

participer à une atmosphère apaisante et élégante. Une petite cuisine fonctionnelle s'insérait dans un coin de la pièce. La porte de la salle de bain se trouvait dans le petit couloir d'entrée, simple et suffisamment spacieuse. Elle était faïencée du sol au plafond, comportant une douche à l'italienne sur toute sa largeur, un lavabo avec un meuble moderne qui en faisait le tour, donnant des espaces de rangement, intégrant un miroir à éclairage intégré, et dans un angle, caché par un petit muret, un WC discret et intime. Enfin, ils sortirent sur la terrasse, où des plantes luxuriantes encadraient l'espace. Des chaises longues étaient disposées autour d'une table basse en bois, créant un endroit parfait pour se détendre en plein air.

- C'est vraiment magnifique ! s'exclama Héléna. Le chargé de la décoration est un artiste. Je ne sais pas comment te remercier. Je viens de passer plusieurs années dans des endroits improbables où mon appartement se résumait souvent à une couchette inconfortable sous une cabane en tôle, collée à l'hôpital de fortune des bidonvilles. Alors, autant te dire qu'ici, c'est un palace pour moi.

- Pas besoin de remerciements. C'est une femme qui se charge d'aménager les appartements en fonction de qui va l'occuper. Elle s'appelle Jade, tu auras certainement l'occasion de la croiser, donnant des directives aux militaires qui l'aident dans sa tâche. Tu fais partie de cette équipe, et tu mérites d'avoir un endroit où te sentir chez toi.

Elle sourit, reconnaissante de l'accueil chaleureux et de l'opportunité de disposer d'un tel espace dans cet environnement unique.

- À toi de t'organiser. Ta valise est dans le petit dressing, mais je suppose que tu vas devoir faire quelques courses. Une voiture avec chauffeur est à ta disposition pour faire tes emplettes. En décrochant simplement l'interphone, tu auras le poste de garde, qui préviendra le chauffeur immédiatement.

Héléna regarda autour d'elle, un sourire sur les lèvres.

- Merci, Paul, c'est magnifique.

- Prête pour la suite de la visite ? Nous redescendons au premier sous-sol.

- C'est parti.

Ils entrèrent dans l'ascenseur et Paul appuya sur le bouton pour descendre. Les portes se refermèrent et l'ascenseur se mit en mouvement, les conduisant vers le premier sous-sol.

- Les sous-sols ne sont accessibles que par l'ascenseur, aucun escalier ne descend, ils s'arrêtent au rez-de-chaussée. Le seul accès par l'extérieur est l'entrée sécurisée par le bâtiment voisin, où entrent les petits vans noirs, directement au quatrième sous-sol, en cas d'intervention des pompiers. C'est très improbable, la sécurité du bâtiment étant maximale. Ici, c'est la salle de sport adaptée. C'est là que nos soldats viennent pour s'entraîner et récupérer physiquement. Nous avons des équipements adaptés à leurs besoins spécifiques. Nous avons mis en place des

programmes d'entraînement personnalisés pour chaque soldat, en fonction de son état physique et de ses besoins de récupération. Après avoir été remis en vie, ils sont affaiblis physiquement. Chaque machine et chaque exercice sont soigneusement sélectionnés pour aider nos soldats à renforcer leur corps et à retrouver leur condition physique optimale après les expériences menées dans le laboratoire.

- Je suis impressionnée par tout ce travail d'adaptation et de personnalisation. C'est une approche vraiment unique.

- Oui, nous mettons tout en œuvre pour accompagner nos soldats dans leur processus de récupération et de remise en forme. Ils méritent le meilleur. Bien sûr, tu peux toi aussi profiter de tous ces équipements. Une partie de ton travail d'observation se fera dans cette salle, car c'est ici que les comportements dont je t'ai parlé ont lieu.

- C'est une excellente idée. Je pourrai entretenir ma forme physique tout en observant les soldats pendant leurs séances d'entraînement et voir comment ces comportements se manifestent. Je suis impatiente de commencer. Merci de m'avoir impliquée dans ce projet.

- Ta contribution sera précieuse pour comprendre ces phénomènes complexes. C'est fascinant, n'est-ce pas ? Malgré le fait que ces soldats soient normalement dénués de sentiments, il semble y avoir des interactions émotionnelles qui se produisent, surtout chez les femmes. Le fait que chacun soit en tenue de sport,

dévoilant la morphologie parfaite de ces hommes et de ces femmes, doit engendrer des réactions qui ne devraient pas exister.

- C'est intriguant. Il semble y avoir des dynamiques sociales qui émergent, même dans ce contexte.

- C'est une question importante à explorer.

- Peut-être que les interactions hommes/femmes déclenchent des réponses inattendues dans leur cerveau reconfiguré, ou tout simplement des réactions de type hormonal, rétorqua Héléna, surprenant Paul par sa rapidité de déduction et d'analyse.

- Tu as la même réflexion que Thomas. Vos capacités de déduction sont impressionnantes. Allons maintenant au deuxième sous-sol. C'est

là que se trouvent les salles d'entraînement aux différentes techniques de combat.

Ils descendirent jusqu'au deuxième sous-sol et entrèrent dans les salles d'entraînement.

- Ici, nous avons la salle de boxe où les soldats perfectionnent leurs techniques de combat rapproché. Il y a des sacs de frappe interactifs, des équipements de protection, et des entraîneurs qui supervisent les sessions. Les soldats apprennent à se défendre contre toutes sortes d'attaques, que ce soit à mains nues ou avec des armes improvisées.

- Et cette salle avec la piscine ?

- C'est la salle de combat sous l'eau. Les soldats sont formés pour opérer dans des environnements aquatiques hostiles, comme lors

de missions de plongée en eaux profondes. Ils apprennent à manœuvrer en tenue de plongée de combat et à utiliser des armes spéciales adaptées à ces conditions. Chaque mouvement, chaque interaction est surveillé de près pour s'assurer que les soldats restent concentrés sur leur tâche et qu'ils exécutent les ordres avec précision. Le week-end, la piscine est accessible à tous pour le divertissement ou le sport.

- C'est à la fois fascinant et troublant. On dirait des machines parfaitement programmées.

- C'est un peu ça, en effet.

La visite continua au troisième sous-sol. L'ascenseur descendit rapidement d'un étage. Cette fois, il fallait sonner pour entrer, pour des raisons de sécurité, et l'accès était restreint à un hall fermé par des grilles gardées.

- Nous entrons dans la partie la plus sécurisée de la caserne. Ici, chaque mouvement est strictement contrôlé. C'est là que se trouvent les salles d'entraînement avancé, les simulateurs de combat et les équipements spéciaux.

- À quoi servent les simulateurs de combat ?

- Ils permettent aux soldats de se familiariser avec des situations de

combat réalistes dans des environnements virtuels. C'est un moyen efficace de les préparer à toutes sortes de scénarios sur le terrain.

- Et ces équipements spéciaux, à quoi servent-ils ?

- Certains sont des prototypes en développement, comme des armures légères ou des dispositifs de communication avancés. C'est ici que nous testons les technologies de pointe destinées à nos soldats. Chaque aspect de cette caserne est conçu pour garantir qu'ils soient les mieux préparés possible. Nous voici au stand de tir et au centre de formation au maniement des explosifs.

- C'est un peu intimidant, je dois dire.

- Ces installations sont cruciales pour assurer la formation et la préparation. Ils doivent être capables de manier différentes armes conventionnelles et surtout apprendre le maniement de nouvelles armes conçues ici, ainsi que faire face à des situations explosives en toute sécurité. Chacun est formé à respecter des protocoles stricts. Nous ne prenons aucun risque quand il s'agit de manipuler des armes ou des explosifs.

- C'est rassurant de savoir que tout est si bien encadré et c'est impressionnant de voir autant d'équipements militaires réunis au même endroit.

- Nous devons être parfaitement équipés pour répondre à toutes les exigences opérationnelles. Chaque arme est entretenue régulièrement et vérifiée pour garantir son bon fonctionnement. C'est un travail minutieux qui demande une attention constante aux détails. Les hommes qui travaillent ici sont très méticuleux, c'est essentiel pour assurer la sécurité de nos hommes et de nos femmes engagés sur les zones de conflit. C'est le fruit d'un travail d'équipe et d'un engagement sans faille envers notre mission.

Chaque membre de notre équipe joue un rôle crucial dans la réalisation de nos objectifs. Juste à côté se trouve l'atelier où des techniciens mettent au point toutes sortes de machines et d'armes sophistiquées. Ce sont des génies de l'électronique et de la mécanique.

Nous ne pouvons pas entrer dans cet endroit, non pas par manque d'habilitation, mais par sécurité. Il y a seulement le petit bureau que tu vois à droite où nous pouvons rencontrer les ingénieurs pour leur exposer nos demandes exceptionnelles.

- Nous allons maintenant descendre au quatrième sous-sol, où se trouve l'hôpital de la caserne.

Ils remontèrent dans l'ascenseur pour descendre d'un étage.

- L'hôpital est un élément essentiel de notre infrastructure. Nous nous efforçons de fournir les meilleurs soins possibles à nos soldats. Cette section, un peu à l'écart, avec cet accès sécurisé que tu vois ici, est dédiée à la réparation des corps des soldats décédés avant qu'ils ne soient transférés dans notre service. Vikram a mis au point des techniques de reconstruction fantastiques. Nous avons besoin de corps en bon état pour pouvoir ramener les soldats à la vie. C'est un aspect de notre travail qui peut sembler étrange pour certains, mais c'est une partie essentielle de notre mission ici.

- C'est vraiment fascinant.

- Je suis content que tu sois là pour voir tout cela de tes propres yeux. Viens, je vais te montrer le reste de l'hôpital.

Paul entraîna Héléna au bout d'un long couloir et entra dans une chambre. C'était la chambre où Pablo se remettait doucement de

son opération. Il était conscient et en bonne santé. Il salua gaiement Héléna et embrassa son père affectueusement.

- Bonjour, mon garçon. Comment te sens-tu aujourd'hui ?

- Bonjour, Papa. Bonjour, Héléna. Je me sens bien, merci. J'ai juste un peu mal à la tête, mais ça va passer.

- Contente de te voir en forme, mon grand.

- Nous sommes tous très fiers de toi. Tu as été très courageux.

- Merci, Papa. Et merci à toi aussi, Héléna, d'être là.

- C'est normal, dit-elle avec douceur.

- J'ai de la chance de vous avoir.

- Et nous avons de la chance de t'avoir, mon fils. Maintenant, repose-toi bien. Nous serons là si tu as besoin de quoi que ce soit.

- D'accord, Papa. Merci. Je vois souvent les infirmières, elles sont vraiment très gentilles, et un vieux médecin militaire qui est très grand. Il m'a dit qu'il s'appelle Luc. Il est sympa et m'a dit de l'appeler si j'avais besoin.

Paul, en souriant au mot *vieux*, répondit :

- Oui, je le connais bien. Si tu te poses des questions, n'hésite pas, il est là pour ça. Bisous, mon grand, à demain.

- Repose-toi bien, dit Héléna en lui déposant une bise sur le front.

- À bientôt, Héléna.

En sortant de la chambre, Héléna eut une sensation étrange. Avant son arrivée, elle ne connaissait pas Pablo. Pourtant, en le voyant

dans cette chambre d'hôpital, elle eut l'impression de l'avoir toujours connu. Peut-être était-ce dû au fait que leurs cerveaux avaient été connectés pendant quelques secondes lors de l'intervention chirurgicale.

- Tant que nous sommes ici, je dois te présenter quelqu'un, dit Paul en frappant doucement à une porte.

- Entrez.

- Bonjour, Major, dit Paul.

- Bonjour, Patron, rétorqua l'homme avec un sourire complice en se levant de derrière son bureau.

- Héléna, je te présente le Major Luc CLEMENT, chef du service psychologie, le plus expérimenté et le plus gradé de tous les médecins de cet hôpital.

Le Major était un colosse de près de deux mètres. Héléna se sentit minuscule en lui serrant la main et fut surprise par l'âge avancé de cet homme, qui contrastait avec tous les jeunes qu'elle avait rencontrés.

- Bienvenue à vous ! Mon bureau étant presque un confessionnal, j'ai déjà eu des échos de votre présence dans nos murs. Votre élégance

n’est pas passée inaperçue, et je vois que c’était encore loin de la vérité.

Héléna sourit en remerciement pour ce compliment.

- Passé un certain âge, dire à une jeune femme qu’elle est jolie et qu’elle le prenne sans sous-entendu est un privilège, continua Luc. Sa voix était grave et profonde, rassurante de douceur.

- Héléna va reprendre l’étude des interactions que tu as constatées il y a quelque temps, elle repassera te voir pour que tu lui fasses un compte rendu si cela te convient, enchaîna Paul avec respect.

- Avec grand plaisir ! s’exclama Luc.

- D’autant plus que le temps me manque un peu pour approfondir tout cela sérieusement. Mon bureau est grand ouvert à toutes les bonnes volontés.

- À bientôt, Major, dit Paul en souriant.

- À bientôt, rétorqua Luc.

- Quant à vous, jeune fille, je vous attends pour vous donner une montagne de travail, dit-il en désignant une pile de dossiers s'entassant sur son bureau.

- Tout cela est pour vous.

Après avoir refermé la porte, Héléna se tourna vers Paul.

- Vous êtes très complices, tous les deux, n’est-ce pas ? Mais il a largement dépassé l’âge de la retraite, non ? C’est étonnant dans cet endroit où je n’ai croisé que des jeunes.

Elle se tourna vers Paul.

- J’avais l’impression de faire partie, avec toi et Thomas, des plus âgés ici, avec nos presque 40 ans.

Paul esquissa un sourire, ses yeux s'illuminant d'une admiration évidente.

- Oui, c'est vrai, la moyenne d'âge ici tourne autour de 30 ans, répondit-il.

- Mais le Major, c'est bien plus qu'un simple collègue ou un ancien. C'est un homme exceptionnel, quelqu'un que j'admire profondément. Plein d'humour, doté d'un savoir inépuisable et d'une passion indéfectible pour ce qu'il fait, il donne le meilleur de lui-même à chaque instant. Pour lui, la retraite n'a pas de sens, parce qu'il croit encore en ce qu'il peut apporter. Il est un pilier essentiel dans la reconstruction de nos soldats. Sans lui, beaucoup d'entre eux se perdraient dans leur propre complexité. Leur esprit fonctionne souvent de façon basique, comme un ordinateur, mais il y a un conflit constant entre leur logique et leurs ressentis. Le Major les guide avec patience et une perspicacité incroyable pour trouver l'équilibre entre ces deux mondes. Il a ce talent unique, cette capacité à comprendre leurs souffrances et à leur tendre la main sans jamais les juger. Crois-moi, c'est un rôle inestimable, et il l'accomplit avec une telle humanité…

En silence, Paul et Héléna reprirent l'ascenseur pour remonter au rez-de-chaussée. Leurs esprits étaient encore imprégnés des découvertes et des émotions de la visite, mais aucun mot ne semblait suffisamment puissant pour exprimer ce qu'ils ressentaient. Le trajet silencieux leur offrait l'occasion de réfléchir

à tout ce qu'ils venaient de voir, de ressentir et de comprendre ensemble.

- Tu dois être fatiguée après cette visite intense. Prends le reste de la journée pour te reposer. Si tu veux te promener en ville, n'hésite pas à demander la voiture.

- Merci, Paul. Je crois que je vais suivre ton conseil et me reposer un peu.'

Elle remonta dans son appartement, se prépara une tasse de thé et s'installa confortablement dans l'un des transats de son balcon, savourant la brise légère du soir, laissant ses pensées vagabonder au gré des nuages qui s'étiraient paresseusement dans le ciel orangé du crépuscule.

Paul redescendit à l'étage de l'hôpital et se dirigea vers la chambre de son fils. Il poussa doucement la porte et s'approcha du lit où Pablo était installé. Assis à ses côtés, il lui parla de l'accident, cherchant à comprendre chaque détail pour apaiser les inquiétudes de son fils. Il évoqua avec lui les souvenirs de Sophie, sa maman, lui assurant qu'elle resterait toujours présente dans leurs pensées, même si elle n'était plus physiquement avec eux.

Pablo s'allongea sur son lit, ses yeux emplis de tristesse fixant le plafond. Paul prit place dans le fauteuil à côté du lit, son corps fatigué se laissant aller à l'épuisement. Les lourdes heures passées dans l'angoisse et l'effort avaient finalement eu raison de lui, et il s'assoupit rapidement, laissant derrière lui le poids des préoccupations de la journée.

Au petit matin, la chambre était baignée dans une douce lumière tamisée. Pablo dormait paisiblement, son souffle régulier trahissant un sommeil profond. Paul se redressa doucement dans le fauteuil où il avait passé la nuit, essayant de ne pas perturber le calme qui régnait. Il se leva et sortit de la chambre sans faire de bruit. Il attendit l'ascenseur pour remonter au rez-de-chaussée.

Dehors, l'air frais du matin le saisit, chassant momentanément la lourdeur qui pesait sur ses épaules. Pour la première fois depuis trois semaines, il retourna chez lui, dans cette maison où le vide laissé par Sophie se faisait plus poignant chaque jour. Le chagrin et la solitude semblaient l'envahir à chaque pas, mais il devait affronter cette réalité. Il errait dans la maison silencieuse, chaque coin rappelant un souvenir de Sophie. Une boule d'émotions se formait dans sa gorge alors qu'il se rendait compte que rien ne le retenait plus ici. Dans un geste presque mécanique, il prit une douche rapide, rassembla quelques affaires essentielles, et sortit en refermant la porte derrière lui, sachant que ce serait la dernière fois qu'il la franchirait.

Déterminé à tourner la page, Paul avait pris la décision de s'installer au dernier étage de la caserne. Il ferait enlever ses affaires par le personnel militaire, restituerait la maison qui avait été le foyer de sa famille, et commencerait une nouvelle phase de sa vie. La résolution se lisait dans ses yeux fatigués mais déterminés alors qu'il s'éloignait de la maison qui avait été le théâtre de tant de souvenirs, prêt à embrasser un avenir incertain mais rempli de nouvelles possibilités.

130

Après avoir pris quelques jours de repos et aménagé, avec l'aide de Jade la décoratrice, dans son appartement depuis une semaine, Paul s'affairait à installer ses affaires et celles de Pablo. L'appartement, situé dans l'aile opposée à celui d'Héléna, offrait un espace généreux et accueillant. Deux chambres spacieuses, dont une en duplex sous les toits que Paul avait destinée à son fils, étaient prêtes à accueillir ses occupants, tandis qu'un grand séjour invitait à la détente et aux moments de convivialité. Jade avait encore une fois fait des merveilles, tout était pensé, calculé, pour optimiser l'espace. Jade avait demandé à Paul si elle pouvait personnaliser la décoration avec quelques tableaux, des reproductions d'impressionnistes comme *La Montagne Sainte-Victoire* de Cézanne, des œuvres lumineuses de Van Gogh ou encore des scènes exotiques de Gauguin. Paul lui avait donné carte blanche, avec une seule demande : mettre en valeur, sans ostentation, une photo chère à son cœur, celle de Sophie, rayonnante de bonheur sur une plage ensoleillée, un sourire éclatant illuminant son visage. Elle choisit un cadre fin et léger, sobre mais délicat, et plaça la photo sur un petit meuble du salon, juste à côté d'un vase accueillant trois roses fraîches, symbole discret et émouvant de sa mémoire. À côté, elle ajouta une autre photo, celle de Pablo, fier sur son premier vélo. Ensemble, ces éléments créaient une harmonie douce et élégante, empreinte de souvenirs heureux et d'un profond respect pour ceux qui faisaient partie de leur vie.

131

La pièce maîtresse de cet espace était sans aucun doute la terrasse, le climat doux du sud de la France autorisant de s'y retrouver tout au long de l'année. Agrémentée d'une petite fontaine dont le doux murmure remplissait l'air, elle dégageait une sérénité reposante. Paul s'imaginait déjà passer des moments paisibles ici, laissant son esprit s'évader au son de l'eau qui s'écoulait doucement. Alors qu'il disposait les derniers objets et aménageait les lieux selon ses envies, il ressentait un sentiment de renouveau. Malgré les défis et les incertitudes qui l'attendaient, il se sentait chez lui dans ce nouvel environnement.

- Salut mon grand, comment ça va ce matin ?

- Salut papa, ça va mieux. J'ai bien dormi.

- C'est super. Écoute, j'ai une bonne nouvelle pour toi. Tu vas pouvoir quitter cette chambre d'hôpital. Cela fait déjà un mois que tu es enfermé ici, il est temps que tu retrouves l'air pur et la lumière du jour.

- Vraiment ? C'est génial ! Mais où est-ce qu'on va aller ?

- On va monter dans notre nouvel appartement à la caserne. J'ai tout préparé pour que tu te sentes bien. Viens, suis-moi.

Ils sortirent ensemble de l'hôpital, montèrent au dernier étage et Pablo fut surpris par ce qu'il découvrait dans sa nouvelle chambre.

- Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

- C'est incroyable ! C'est ma chambre d'enfant, mais en mieux !

- Exactement. J'ai pensé que tu aimerais retrouver un peu de confort et de familiarité. Et regarde, j'ai installé une console de jeux dernier cri et un ordinateur pour que tu puisses t'occuper et peut-être recommencer à étudier.

- Merci papa, c'est vraiment génial.

- De rien, mon grand. Maintenant, détends-toi et fais-toi plaisir. On a tout le temps pour profiter de notre nouveau chez-nous. Nous devons aussi parler de l'école. C'est bientôt la rentrée scolaire, et tu as loupé une année entière. Que préfères-tu : reprendre où tu en étais ou bien prendre des cours par correspondance et avoir un professeur particulier pour rattraper ton retard et aller au collège ? Je te laisse réfléchir, je reviens vers midi pour t'emmener manger au restaurant. Je vais descendre à mon travail, si tu as besoin appelle-moi, je ne suis qu'à quelques étages en dessous.

Les mois d'été passant, Pablo avait décidé de reprendre le chemin de l'école à la rentrée et pour cela il avait rattrapé son retard durant l'été en prenant des cours par correspondance. C'était sa première année de collège et il ne voulait pas manquer cette étape importante. Les deux premiers trimestres s'étaient bien passés. Il se sentait à l'aise avec son père et ils avaient décidé que tous les mercredis après-midi ils passeraient deux heures ensemble. Ce temps serait consacré à la détente, mais surtout ils allaient à la piscine, pour se souvenir et

parler de Sophie, elle qui aimait tant cet endroit. Ils s’asseyaient au bord, les pieds dans l’eau, et se remémoraient les bons moments passés tous les trois. Paul tenait particulièrement à ce rendez-vous pour ne pas oublier et s’efforçait

de rendre ces instants sans tristesse particulière, pour que Pablo garde en mémoire sa maman telle qu’elle était, faisant des blagues et riant de bon cœur.

Pendant ces dix mois écoulés depuis l'accident, Héléna s'était pleinement intégrée à l'équipe de Paul, Vikram et Thomas. Sa complicité avec Paul ne faisait aucun doute pour personne, ils étaient proches l'un de l'autre. Elle ne voulait pas s'imposer à Paul, et attendait qu'il soit prêt et que le chagrin se soit estompé. Au fil des jours, elle avait démontré ses compétences et son dévouement dans la mission qui lui avait été confiée. Son savoir acquis au fil des années dans des domaines variés avait été d'une grande valeur ajoutée pour l'équipe. Héléna avait montré une capacité remarquable à comprendre les comportements complexes des soldats créés par le laboratoire. Grâce à son sens aigu de l'observation et à sa compréhension profonde des interactions humaines, elle avait contribué à décrypter les nuances des relations qui se développaient entre les soldats, en particulier les phénomènes intrigants observés chez les femmes. Elle s’était basée sur les observations du Major Luc avec qui elle avait noué des relations professionnelles d’une grande complicité. Ils se comprenaient à demi-mot, et si Héléna était impressionnée par le savoir de ce septuagénaire, lui éprouvait beaucoup de respect pour cet esprit vif, cette intelligence des gens qu’elle avait et son habileté à faire parler sans jamais brusquer. Son implication et son engagement dans la mission ont été salués par l'ensemble de l'équipe. Elle a su gagner la confiance de ses collègues et s'est

imposée comme un pilier essentiel de l'équipe de recherche. Après avoir affiné tout un ensemble de programmation, ses résultats étaient encourageants, et chaque jour, elle apportait de nouvelles idées et perspectives qui enrichissaient les travaux de l'équipe. Avec le temps, Héléna avait non seulement trouvé sa place au sein de l'équipe, mais elle avait également développé des liens forts avec ses collègues. Leur collaboration était devenue fluide et efficace, et ensemble, ils formaient une équipe soudée, déterminée à atteindre les objectifs

ambitieux qui leur avaient été fixés. Malgré les défis rencontrés et les mystères encore à résoudre, Héléna restait optimiste quant à l'avenir. Elle savait que leur mission était d'une importance capitale pour la sécurité et la paix, et elle était fière de faire partie de cette aventure qui pourrait changer le cours de l'histoire.

Depuis plus de 4 mois, Héléna s'était plongée dans l'étude minutieuse du comportement des cinq jeunes femmes soldats que Paul avait cité, créés par le laboratoire. Avec une curiosité sans faille et une attention aux détails, elle avait interrogé chacune d'elles, cherchant à percer les mystères de leur programmation complexe. Chaque interaction était une opportunité d'explorer les subtilités de leur psyché artificielle. De nombreuses autres jeunes femmes avaient depuis été reconstruites pour les besoins du service, douze femmes entre 18 et 25 ans venant d'horizons différents mais au physique pouvant endurer les entraînements sportifs et militaires intenses qui leur étaient imposés et toutes d'une beauté naturelle remarquable. Souvent Vikram disait :

- Je ne suis pas chirurgien esthétique, elles sont toutes superbes, mais c'est la nature qui les a faites ainsi et le destin qui les a amenées ici.

Elles en étaient encore au stade de la remise en forme physique, la programmation finale, beaucoup plus subtile, venant plus tard dans le processus. Seulement les cinq premières étaient finalisées, prêtes à partir en mission. Ce qui l'avait le plus frappée, c'était la franchise avec laquelle ces jeunes femmes répondaient à ses questions. Dénuées de toute notion de mensonge ou de dissimulation, elles offraient des réponses directes et précises, reflétant leur logique implacable. Leur intelligence était remarquable, mais elle était entièrement dédiée à l'exécution de leur mandat, sans place pour les émotions ou les motivations personnelles. Chacune de ces femmes semblait posséder une profonde compréhension de leur rôle et des objectifs qui leur étaient assignés. Elles étaient capables de prendre des décisions rapides et efficaces, mais uniquement dans le cadre strict des ordres donnés. Leur dévouement à la cause était inébranlable, et elles faisaient preuve d'une discipline et d'une rigueur impressionnantes dans l'accomplissement de leurs tâches.

Pour Héléna, ces observations étaient à la fois fascinantes et troublantes. Elle se demandait jusqu'où pouvait aller cette intelligence artificielle, et si un jour ces soldats pourraient évoluer au-delà de leur

programmation initiale. Mais pour l'instant, elle se concentrait sur l'analyse des données recueillies, cherchant à déchiffrer les codes qui régissaient le comportement de ces

créatures synthétiques, dans l'espoir de percer les secrets de leur fonctionnement interne. Le Major Luc n’avait pas réussi à faire parler ces femmes de leurs intimes instincts. Elles étaient dotées d’une grande intelligence ce qui leur permettait de détourner les questions du psychologue par des réponses évasives. Le soldat Frida, ou SF52, comme l’avait baptisée l’ordinateur, était une incarnation saisissante de la force et de la beauté nordique. Ses longs cheveux blonds, soigneusement tressés en une natte serrée, semblaient capturer la lumière, ajoutant une touche presque mythique à son allure. Ses yeux d’un bleu clair, perçants et calmes, évoquaient des glaciers tranquilles mais imprévisibles. Avec son mètre soixante-dix-sept et sa silhouette élancée, elle affichait un corps d’athlète sculpté par la discipline et l’effort. Ses muscles longilignes, dessinés avec finesse mais sans excès, témoignaient d’une puissance maîtrisée, d’une force contenue prête à être libérée à tout instant. Sa peau claire, presque diaphane, semblait révéler la pureté et la détermination de cette jeune femme exceptionnelle. Elle imposait le respect par sa seule présence, à la fois intimidante et fascinante, un parfait équilibre entre élégance et force.

En l'observant, Héléna avait remarqué ces derniers temps un comportement de séduction très marqué envers Karl ou SM47 et elle voulait comprendre ce phénomène qui ne devrait pas se produire.

Un matin, profitant d'être près d'elle sur un tapis de course dans la salle de fitness, ralentissant sa foulée, Héléna se tourna vers la jeune femme admirant son allure.

- Bonjour Frida. J'aimerais avoir une discussion avec toi si tu veux bien ?

- Bien sûr, madame. Je suis à votre disposition. De quoi souhaitez-vous parler ? dit-elle ne semblant pas gênée par la vitesse pourtant impressionnante de ses mouvements.

- Tout d'abord, je souhaite que tu me tutoies et que tu m'appelles par mon prénom, Héléna. Je voulais aborder un sujet un peu délicat. Ces

derniers temps, j'ai remarqué un comportement particulier chez toi envers Karl. Peux-tu m'en dire plus sur cette relation ?

- Ah, tu as remarqué ça !... elle ralentit sa machine en mode marche et continua, Karl et moi, nous entretenons en effet une relation privilégiée. Il est un collègue proche, et nous partageons beaucoup d'activités, qu'elles soient sportives ou militaires, nos entraînements sont intensifs et nous avons besoin d'un soutien. Je suppose que tu t'interroges sur la nature de notre lien ?

- En effet. Normalement, les soldats comme toi sont dépourvus de sentiments et d'émotions. Je suis curieuse de comprendre pourquoi tu ressens cette attirance envers Karl, et comment cela peut influencer votre travail.

- Je comprends tes interrogations. Sache que mes interactions avec Karl restent strictement professionnelles. Bien que je puisse ressentir une certaine attirance pour lui, cela n'affecte en rien ma capacité à remplir mes fonctions avec efficacité. Mon engagement envers notre cause demeure inébranlable, et je sais faire la part des

choses entre mes relations personnelles et mes obligations professionnelles.

- Je n’en doute absolument pas, Frida. Merci pour ces éclaircissements. Je voulais m'assurer que notre équipe reste concentrée sur nos objectifs communs, malgré les éventuelles relations interpersonnelles.

- Tu peux compter sur moi. Mon engagement envers nos responsabilités reste intact.

Frida continue d’être franche et directe et se découvre un peu plus avec Héléna sans que celle-ci insiste.

- Nous avons discuté entre soldats femmes et chacune d'entre nous éprouve le besoin d'avoir des rapports sexuels, je ne saurais pas expliquer pourquoi mais je pense qu'il s'agit d'un instinct primitif, d'autant qu'aucune d’entre nous n'éprouve le moindre plaisir. C'est un besoin c'est tout.

- Merci de partager cela avec moi. C'est une révélation intéressante. Vous dites que vous ressentez le besoin d'avoir des rapports sexuels,

mais sans ressentir de plaisir charnel. Est-ce que cela signifie que c'est uniquement un acte physique pour vous, sans dimension émotionnelle ?

- Exactement. Nous, les femmes soldats, ressentons des sensations lors de ces rapports mais je pense que c'est plus un instinct, une nécessité biologique. Nous choisissons nos partenaires en fonction de leur compatibilité et de leur discrétion. Karl était simplement le plus adapté à mes critères, mais cela aurait pu être n'importe qui

d'autre parmi nos collègues, d'ailleurs nous pouvons changer de partenaire sans problème en fonction du moment. Les hommes aussi ressentent ce besoin.

- Je comprends. Et vous dites que vous pouvez changer de partenaire sans que cela ne pose de problème. Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de jalousie ou de rivalité entre vous ?

- Tout à fait ! Nous sommes programmées pour être professionnelles et efficaces. Les mots jalousie ou rivalité n'ont pas de résonance dans notre fonctionnement. Chacune de nous remplit sa mission avec détermination et dévouement, sans se laisser perturber par des considérations émotionnelles.

- C'est fascinant. Merci de m'avoir éclairée sur ce sujet. Cela soulève encore plus de questions sur la nature de vos programmations et sur la façon dont vous parvenez à gérer vos instincts biologiques.

- Je suis heureuse d'avoir pu t'apporter des éclaircissements. Si tu as d'autres questions ou préoccupations, n'hésite pas à me les poser.

- Merci, Frida. Je te laisse retourner à tes activités. Si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas à me contacter.

- Merci ! Bonne journée.

- À bientôt.

Forte de ces enseignements, Héléna en parla en réunion avec Paul, Vikram et Thomas et discuta de la marche à suivre.

- Thomas, modifier les connexions neuronales pour inhiber la production d'hormones pourrait-il réguler ces comportements de séduction que nous observons chez les soldats ?

- Oui bien sûr. En ajustant les connexions neuronales, nous pourrions potentiellement réduire l'impact des hormones sur ces comportements et les rendre plus conformes à nos objectifs opérationnels.

- Mais n'oublions pas que les hormones sont essentielles au fonctionnement global du corps, renchérit Vikram. Toute modification des connexions neuronales doit être équilibrée avec cela.

- Je suis d'accord, dit Héléna, nous devons nous assurer que les soldats conservent leur équilibre biologique tout en gérant ces comportements sociaux. Les comportements que nous observons, bien que surprenants, ne semblent pas perturber l'efficacité opérationnelle. J'irais même un peu plus loin en leur programmant des notions de plaisir plus affinées si vous êtes d'accord.

- OK, dit Thomas, mais nous devons nous assurer que cela reste discret. Tant que ces interactions n'interfèrent pas avec les demandes ou ne posent pas de risques pour la sécurité, je pense que nous pouvons les tolérer.

Vikram donna aussi son avis :

- Nous devons également garder à l'esprit que ces comportements pourraient évoluer avec le temps. Il est important de rester vigilants et de surveiller étroitement la situation.

- Absolument, acquiesça Héléna. Je continuerai à observer et à documenter ces interactions, et si nécessaire, nous pourrons reconsidérer nos options à l'avenir. Juste, je me demandais si nous ne pourrions pas réactiver des neurones que nous avons volontairement mis de côté, comme ceux produisant la dopamine responsable des notions de plaisir — plaisir de bien manger, de boire un bon vin, de bien s'habiller en dehors des tenues militaires imposées, apprécier la musique ou une œuvre d'art, et aussi les plaisirs physiques comme quand nous allons faire du sport ou bien quand nous faisons l'amour. Vous pensez que c'est possible ?

- Bien sûr, pourquoi pas, cela me semble simple et évident, et tu peux le faire rapidement si tu es prête. Sur l'équipe de Frida, ce sont eux qui ont les programmations les plus affinées, dit Paul.

- Assurons-nous simplement que tous les soldats comprennent les limites et les attentes en matière de comportement. De plus, nous savons tous qu'aucun d'entre eux, qu'il soit sujet masculin ou sujet féminin, n'est en capacité de se reproduire, les fonctions d'ovogenèse pour les femmes ou de spermatogenèse pour les hommes sont totalement absentes. Ceci n'empêche pas l'éjaculation pour les hommes ou la production de cyprine, le lubrifiant féminin.

- Oui, reprit Héléna, je vais programmer l'ordinateur tout de suite et ils recevront tous cette augmentation.

Thomas reprit,

- cela ne prendra que quelques minutes par soldat, ils vont passer par l'hôpital avant de partir en mission tôt demain matin, c'est une intervention non invasive.

La fin de la journée fut consacrée à affiner le programme, il se faisait tard et tous les quatre avaient besoin de repos. Thomas et Vikram rentrèrent chez eux, Paul et Héléna montèrent au quatrième étage.

Il l'accompagna tout en discutant de leurs observations jusqu'à son appartement. Arrivés devant sa porte, elle l'invita à entrer.

- Viens, entre prendre un verre avec moi sur la terrasse. On pourrait profiter de la fraîcheur de la soirée.

- D'accord, mais à une condition : le travail s'arrête sur le palier pour ce soir. Juste un moment de détente.

Ils se dirigèrent vers la terrasse, où les lumières douces créaient une ambiance apaisante.

- Installe-toi. Qu'est-ce que tu veux boire ?

- Un verre de vin rouge, s'il te plaît.

Elle déboucha une bouteille d'un excellent Pommard premier cru rouge et ils trinquèrent. Elle savait que Paul aimait les bons vins, et ne buvait aucun autre alcool. Elle avait acheté cette bouteille chez son caviste pour une occasion et pensa que le moment était venu.

- À une soirée sans soucis et sans discussions sur le travail, dit-elle.

- À ça.

Ils prirent une gorgée et savourèrent le calme de la soirée, échangeant des banalités et des anecdotes légères pour se changer les idées. Il la complimenta sur son vin, lui qui était fin connaisseur.

Au moment de se quitter, Héléna se rapprocha délicatement de Paul, leurs regards se croisèrent, leurs yeux se rencontrèrent dans un moment chargé de tension, une connexion palpable qui semblait briser toutes les barrières. Elle sentit son cœur battre plus fort, le frisson de l'inconnu parcourant sa peau. Paul, pris dans l'étreinte de l'instant, sentit monter en lui une vague d'émotions longtemps contenues, prêtes à déborder.

Les gestes devinrent instinctifs, guidés par un désir ardent. Paul se rapprocha, sa main cherchant la sienne avec une douceur presque timide. Leurs lèvres se frôlèrent, hésitantes au début, puis se rejoignirent dans un baiser chargé de passion. C'est comme si le temps s'arrêtait autour d'eux, ne laissant place qu'à ce moment de fusion, où les barrières entre eux semblaient s'effacer.

Héléna se sentit emportée par la vague d'émotions qui la submergea, un mélange de désir et de tendresse qui fit chavirer son cœur. Elle répondit au baiser de Paul avec une intensité égale, laissant libre cours à ses propres sentiments longtemps enfouis. Leurs corps se rapprochèrent davantage, se pressant l'un contre l'autre dans une étreinte passionnée.

C'est comme si un feu longtemps couvé venait enfin d'être ravivé, consumant tout sur son passage. Héléna sentit le volcan intérieur qui sommeille en elle s'éveiller, prêt à déferler avec une force irrépressible. Elle murmura :

- Pablo ? Il ne va pas s'inquiéter de ne pas te trouver à la maison ?

Paul (chuchotant) :

- Non, il est chez un ami pour travailler sur leurs devoirs ensemble. Il adore passer du temps avec ses camarades. Un sourire radieux

illumina le visage d'Héléna, ses yeux pétillant de bonheur à cette nouvelle rassurante. Paul se leva du canapé, l'enveloppant tendrement dans ses bras. Malgré sa petite taille, elle entoura son cou de ses bras et ses jambes se nouèrent autour de sa taille. Dans cette étreinte passionnée, leurs lèvres se cherchèrent avec ardeur, scellant leur amour si longtemps refoulé dans un baiser langoureux.

Doucement et fermement accrochée à lui, Héléna retira la chemise de Paul, révélant sa peau sous la lueur tamisée provenant de l'intérieur. Lui fit de même, laissant leurs peaux se fondre dans une caresse sensuelle.

Malgré les quatorze années de séparation, ils se retrouvaient dans cette étreinte avec passion. Paul se sentait de nouveau vivant, et Héléna se libérait complètement, abandonnant toute retenue. Après s'être déliée quelques secondes pour se débarrasser en hâte de tous ses vêtements restants, elle s’enroulait autour de lui, féline, puissante, poussant le désir à son paroxysme par les effleurements

de ses lèvres, offrant le moindre repli de son corps à ses câlineries. Ils se perdaient l'un dans l'autre avec ardeur, se complétant si totalement que chaque caresse semblait être une réponse à l'autre. Il retira son pantalon de toile, puis son boxer, s'allongea sur le canapé, elle se tenant toujours accrochée à lui. Il entra doucement en elle pour savourer chaque seconde, le regard brillant de sensualité perdu dans ses yeux sans dire un mot. Les jambes musclées ceinturant la taille de Paul, se cabrant de plaisir à chaque coup de boutoir, son souffle brûlant et ses gémissements amplifiant le désir, chaque ondulation, chaque baiser était une promesse de bonheur retrouvé. Fidèle à elle-même, elle s'échappa de cette fusion pour se diriger vers la chambre. Marchant à reculons, les bras tendus et les doigts l'invitant à la suivre, les yeux brillants et le sourire coquin. Stoppant Paul dans l'embrasure de la porte d’un geste lent et calculé, elle planta son regard dans le sien.

- Reste là , murmura-t-elle, sa voix douce l'invitant à savourer le moment. Lentement, elle commença une danse érotique, ses hanches ondulant au rythme d'une musique intérieure qu'elle semblait seule entendre. Chaque mouvement était un mélange d'élégance et de provocation, savamment étudié pour attiser le feu dans le regard de Paul, qu’elle voyait s’enflammer. Elle s'allongea sur le grand lit, se

caressant ses seins fermes aux pointes durcies, faisant descendre ses mains le long de son corps, elle laissa ses doigts effleurer chaque contour, dessinant la courbe de ses hanches, la ligne de son ventre et le galbe de ses cuisses. Sa peau bronzée, légèrement brillante sous la lumière tamisée,

146

capturait chaque reflet. Ses gestes étaient lents, sensuels, une danse silencieuse destinée à hypnotiser. Elle releva légèrement une jambe, accentuant la cambrure de son dos, ses doigts glissant avec une nonchalance calculée sur sa cuisse, avant de remonter vers sa taille. Ses mouvements, pleins de douceur et de maîtrise, faisaient monter une tension palpable dans l'air, chaque caresse semblant amplifier l'aura magnétique qui émanait d'elle. Héléna ferma brièvement les yeux, sa tête basculant en arrière, elle passa une main dans ses cheveux, son autre main continuant son exploration, elle laissa ses doigts tracer des lignes imaginaires sur sa peau, qui frémissait sous ses propres caresses. Elle s'attarda doucement sur son intimité, effleurant avec une précision exquise le bouton de son plaisir, le faisant ressortir délicatement entre ses doigts habiles. Ses mouvements, mesurés et intentionnels, amplifiaient la tension dans l'air. Elle glissa ensuite ses doigts sur le duvet soyeux et humide qui témoignait de son éveil, avant de remonter lentement sur son ventre, dessinant des arabesques invisibles sur sa peau légèrement haletante. Chaque geste semblait être une invitation silencieuse, un appel irrésistible à Paul, toujours figé dans l'embrasure de la porte, fasciné par le spectacle devant lui.

Elle ouvrit légèrement les yeux, fixant les siens avec une intensité qui semblait percer jusqu'à son âme. Son sourire se fit plus audacieux, presque un défi, tandis qu'elle relevait légèrement son corps, sa poitrine se soulevant à chaque respiration, accentuant l'élégance sensuelle de sa posture.

147

- Alors, tu comptes juste regarder ? murmura-t-elle, ses lèvres formant un sourire coquin alors que ses mains s'arrêtaient au creux de sa taille, accentuant la délicatesse de sa silhouette et l'éclat de sa peau sous la lumière diffuse. Quand il fut près d'elle, elle s'assit sur le rebord du lit, posant ses mains sur les hanches de Paul, elle l'attira tout près, portant doucement le membre durci et tendu à sa bouche, déclenchant une

onde électrique quasiment insoutenable au plus profond de lui. Elle continua quelques instants avant de se lever puis le fit basculer sur le lit.

Elle s'installa sur lui, s'empalant littéralement, transcendante de plaisir, ses ondulations fortes et appuyées témoignaient de ce besoin de se sentir femme et la passion retenue depuis tant d'années. Cambrée, les bras relevés derrière son cou, la tête renversée, les yeux fermés, complètement offerte, chaque expiration de son souffle synchronisé avec ses mouvements émettait un léger râle de plaisir à peine audible. Paul, la main gauche posée sur la cuisse d'Héléna, l'accompagnait d'un mouvement du bassin accentuant le frottement, l'autre main caressait doucement mais fermement ses seins. Puis descendant doucement le long de son corps, il enserra ses hanches et l'immobilisa, la tenant fermement pour se sentir au plus profond d'elle, jusqu'à ce que, la seconde suivante, l'explosion simultanée de leur corps les remplisse d'une félicité exquise. S'affalant sur lui, elle ne put retenir un petit cri de plaisir se mêlant au râle profond de Paul.

Heureux mais fourbus, ils se retrouvaient, leurs souffles calmes et réguliers entremêlés dans l'air apaisé de la chambre. Leurs corps, repus de passion et de tendresse, se rapprochaient encore dans un ultime élan de douceur. Les doigts de Paul effleuraient délicatement le visage d'Héléna, tandis qu'elle répondait avec une infinie tendresse échangeant des caresses légères comme des souvenirs..

Bercés par le silence réconfortant de la nuit, ils s'abandonnèrent peu à peu au sommeil réparateur, leurs cœurs encore palpitants de l'écho de leur amour retrouvé.

Il était tôt, les premiers rayons du soleil caressaient doucement la pièce alors que Paul s'activait déjà en cuisine. Le parfum du café frais emplissait l'air tandis qu'il préparait le petit déjeuner. Héléna ouvrit les yeux, se laissant bercer par la quiétude du matin. Son regard se posa sur le dos musclé de Paul, captivée par la grâce de ses mouvements.

Sentant sa présence derrière lui, Paul se retourna, accueillant le doux contact de son corps nu et chaud contre le sien. Leurs lèvres se rejoignirent dans un baiser tendre, empreint de la promesse d'une nouvelle journée ensemble.

- Bonjour ma douce, tu as bien dormi ?

- Oui, très bien. Dis donc, tu m'avais caché tes talents de cuisinier.

- Alors on se calme, ce n'est que du café et des toasts.

Héléna se retira un instant dans la salle de bain et revint vêtue d'un peignoir. Ils prirent le repas en se taquinant l'un et l'autre, avec

complicité.

- Le petit déjeuner pris, je vais passer chez moi à l'autre bout de l'étage pour prendre une douche et des vêtements, dit Paul. On se retrouve au laboratoire du cinquième sous-sol ?

- Parfait, je t'attendrai là-bas.

Il embrassa Héléna et disparut dans cet immense couloir richement décoré et éclairé avec modernité qui menait à son appartement.

Paul, de retour au laboratoire avec Thomas et Vikram, ressentait une légèreté inhabituelle, un sourire flottant sur ses lèvres alors qu'il se remémorait la nuit de bonheur qu'il venait de passer. Son esprit fut tiré de ses pensées par l'arrivée d'une jeune femme sans vie sur un lit d'hôpital à peine âgée de vingt ans. Aucun infirmier ne pouvait accéder au laboratoire, les lits médicalisés arrivaient par un ascenseur dédié que seul Vikram ou Paul pouvait actionner. Il ne l'avait pas vue et ne la connaissait pas, mais avait connaissance de son recrutement. Elle était militaire d'un pays étranger, victime d'un attentat terroriste. À l'origine défigurée et gravement blessée, dans un état épouvantable, un bras complètement broyé, les poumons déchirés par le souffle de l'explosion. Cependant, grâce au génie de Vikram et aux compétences des médecins du service de reconstruction, elle avait été restaurée tout en tenant compte de sa morphologie naturelle. Vikram mettait un point d'honneur à ne pas changer la nature, il ne faisait que réparer. Seule une légère cicatrice sur son cou témoignait de son passé tragique.

Paul venait de parcourir le dossier de SF92, nom donné par l’ordinateur signifiant Sujet féminin 92ème entrant, lorsque Héléna fit son entrée dans le laboratoire. Se penchant sur le corps encore inerte

de la jeune femme, elle fut frappée par sa jeunesse. Son visage délicat, aux traits fins, ses cheveux bouclés d'un brun profond encadrant son visage, et ses yeux verts contrastant avec la peau bronzée de son visage. Héléna replia doucement le drap qui recouvrait la fille et découvrit un corps encore inerte mais parfaitement harmonieux. Tout en elle évoquait la grâce et la féminité. Elle peinait à imaginer cette jeune femme à peine sortie de l'adolescence tenant une arme dans une zone de conflits. Se tournant vers Paul, elle exprima son interrogation.

- Mais comment est-ce possible ? Elle est si jeune et si belle ! demanda-t-elle, le regard empli de curiosité et de compassion

- Tu vois, c'est précisément pour empêcher que de telles tragédies se reproduisent que nous travaillons ici dans ce laboratoire, répondit Paul d'une voix empreinte de détermination. Notre armée dispose désormais d'un nombre suffisant de soldats, aussi bien des SM que des SF, pour contrer ces commanditaires d'attentat qui, dans son cas, au nom d'un islam radical, qui n'a rien à voir avec la religion musulmane, entretiennent la haine, et en fin de compte les empêcher de nuire. C'est un travail de longue haleine auquel nous nous consacrons depuis des années, et ta contribution est primordiale.

Il marqua une pause avant de reprendre, son regard exprimant la gratitude et la conviction.

- Grâce à ton travail avec les femmes depuis des mois, nous avons pu mettre en place des programmations un peu différentes en intégrant les notions de plaisir, tout en préservant ce besoin vital que les femmes ont de nouer des liens, même si ce n’est pas sentimental, le contact physique donne l’équilibre et la cohésion qui manquaient à nos premières équipes. Aujourd'hui, tous nos soldats sont interconnectés les uns avec les autres, ce qui renforce notre unité et notre force collective.

Héléna fut touchée par les propos de Paul, elle le regarda avec tendresse en se disant qu'il serait peut-être bon de revoir la programmation des nouveaux arrivants pour ne plus en faire des êtres insensibles voués uniquement au combat, et lui fit part de sa réflexion.

- Héléna, je suis heureux que tu le voies ainsi, déclara Paul avec un sourire reconnaissant.

- Tu as raison, il est peut-être temps de revoir la programmation des nouveaux arrivants. Après celle-ci, il ne restera que trois femmes et

quatre hommes, l'objectif de cent soldats hommes et cent femmes opérationnels sera atteint. Nous pouvons ajuster nos méthodes pour veiller à ce qu'ils conservent leur humanité tout en étant efficaces sur le terrain. Nous ne voulons pas juste créer des robots, mais des individus capables de comprendre, de réfléchir et, espérons-le, de choisir la paix chaque fois que cela est possible.

Héléna acquiesça,

- Oui, nous devons trouver un équilibre entre l'efficacité et le respect de la dignité humaine. Peut-être pouvons-nous introduire des programmes d'éducation plus approfondis, des simulations de situations de crise où ils devront prendre des décisions éthiques, quelque chose qui les aidera à se connecter à leur humanité tout en exécutant leurs missions.

Paul hocha la tête avec approbation.

- C'est une excellente idée. Nous pouvons également envisager des modules de formation axés sur la résolution pacifique des conflits, pour leur montrer qu'il existe parfois une alternative à la violence. Merci, Héléna, pour ton implication. Ensemble, nous pouvons continuer à améliorer notre approche et à bâtir un avenir plus prometteur. Une autre jeune femme va bientôt arriver, elle est en ce moment en reconstruction corporelle, j'attends qu'elle soit terminée, nous devrions l'avoir dès demain.

Héléna prit une profonde inspiration avant de continuer, son regard exprimant une détermination réfléchie.

- Jusqu'ici, nous avons créé des êtres qui, bien que dotés de capacités exceptionnelles, restent essentiellement des machines. Leur intelligence est impressionnante, mais elle est limitée par le flux d'informations provenant de leur intelligence artificielle. Ils manquent de cette capacité humaine essentielle : l'apprentissage autonome, la capacité de discerner et de prendre des décisions par eux-mêmes.

Elle parcourut la pièce du regard, rencontrant les yeux de ses collègues.

- Nous devons aller au-delà de cela. Nous devons créer des êtres capables de croître, d'apprendre, et d'évoluer par eux-mêmes. Des individus qui peuvent non seulement exécuter des ordres, mais aussi les adapter en fonction de la situation. C'est ainsi que nous pourrons vraiment transformer notre armée en une force pour la paix, une force qui comprend et valorise la vie humaine au-dessus de tout.

Ses mots résonnèrent dans le laboratoire, emplissant l'espace de leur poids et de leur signification.

Thomas s'exprima avec un mélange de préoccupation et d'intérêt.

- Héléna, tu soulèves une question fondamentale. Si nous permettons à ces êtres de développer leur propre discernement, leur propre volonté, ne risquons-nous pas de perdre le contrôle sur eux ? Après tout, nous sommes en train de redonner vie à des individus qui sont morts, de leur conférer une intelligence et une autonomie sans précédent. Comment pouvons-nous garantir qu'ils n'utiliseront pas ces capacités de manière inattendue, voire dangereuse ?

Il marqua une pause, laissant à ses mots prendre le temps de la réflexion nécessaire en chacun d’eux.

- Ce que nous faisons ici est révolutionnaire, mais avec cette révolution vient aussi la responsabilité. Nous devons trouver un équilibre délicat entre l'autonomie et le contrôle, entre la liberté et

la sécurité. Sinon, nous pourrions créer des êtres qui nous échappent complètement, des êtres dont les actions pourraient avoir des conséquences imprévisibles sur le monde qui les entoure. Jusqu’à présent, je me suis toujours opposé au fait que nous pourrions agir de manière violente sur eux, ce serait extrêmement simple de les déconnecter, on appuie sur le bouton trois secondes et leur cerveau cesse de fonctionner, c'est la mort assurée peu importe l'endroit où ils se trouvent. Jusqu'ici leur programmation ne permet pas cette action mais si cela s'avère nécessaire, c'est possible.

Paul s'adressa à Vikram d'une voix calme mais assurée.

- Qu'en penses-tu ? Tu as une vision unique et une compréhension profonde de ce que nous faisons ici. Comment vois-tu cette évolution potentielle vers des êtres dotés d'une plus grande autonomie ?

Vikram prit une profonde inspiration avant de répondre, ses yeux

scrutant l'horizon comme s'il cherchait une réponse dans l'immensité.

- Paul, Héléna, Thomas, je comprends les préoccupations de chacun. Redonner vie à des personnes décédées et leur accorder une certaine autonomie soulève des questions éthiques et pratiques importantes. Mais je pense que c'est là le prochain pas dans notre évolution. Nous avons créé des soldats programmés pour obéir et ils sont quasiment parfaits, mais maintenant, nous devons envisager des êtres capables de penser, de ressentir. Cependant,

nous devons être prudents. Nous ne pouvons pas relâcher le contrôle totalement. Nous devons trouver un équilibre entre autonomie et sécurité.

Il marqua une pause, laissant ses paroles imprégner l'atmosphère.

- Je suis favorable à explorer cette voie, mais avec prudence.Nous devons mettre en place des mesures de sécurité renforcées, des protocoles de contrôle et des limites claires sur ce que ces êtres peuvent et ne peuvent pas faire. C'est un domaine complexe, mais je suis convaincu que nous pouvons le maîtriser avec précaution et réflexion. Tout comme Thomas, je suis contre le fait de pouvoir les stopper brutalement, mais nous pouvons affiner nos programmations pour leur imposer une ligne de conduite à ne pas franchir, en somme, nous devons rester modérateurs de leur comportement.

Héléna prit une profonde inspiration avant de parler.

- Nous avons la possibilité de faire quelque chose de grand ici. SF97 est notre opportunité de franchir une nouvelle étape dans notre travail. Mais cela doit être une décision collective. Paul, Thomas, Vikram, je vous demande sincèrement : sommes-nous prêts à tenter cette expérience ?

Elle regarda chacun d'entre eux, cherchant dans leurs regards une réponse, un signe d'approbation ou de réticence. L'équipe échangea des regards et des signes d'assentiment se dessinèrent sur leurs visages. Finalement, Paul prit la parole au nom de tous :

- Allons-y ! Sa jeunesse est un atout majeur. Elle sera plus facile à contrôler si quelque chose nous échappe. Nous devons saisir cette opportunité pour faire progresser notre travail.

Héléna, rayonnante d'enthousiasme, ses yeux pétillaient d'une vivacité contagieuse alors qu'elle partageait sa proposition avec l'équipe.

- Il faut lui trouver un prénom, aujourd'hui c'est la Sainte Clémence, qu'en pensez-vous ?, suggéra-t-elle avec une pointe d'excitation dans la voix.

Paul, Vikram et Thomas échangèrent des regards complices, puis acquiescèrent avec des sourires. L'idée semblait à la fois charmante et appropriée pour accueillir cette nouvelle venue dans leur équipe.

- Allons-y, redonnons vie à Clémence, s'exclama-t-elle, elle avait en tête un projet beaucoup plus audacieux mais n’en parlerait à l’équipe que plus tard.

Cette énergie positive et cette détermination étaient le moteur qui poussait l'équipe à aller de l'avant, à relever les défis les plus audacieux. Clémence serait bien plus qu'une simple expérimentation, elle incarnerait l'espoir d'une nouvelle ère, où la technologie et l'humanité fusionneraient pour créer quelque chose de véritablement extraordinaire.

Dans le laboratoire, l'équipe se mettait au travail avec une précision et une coordination impressionnantes. Héléna et Thomas étaient plongés sur leur clavier d'ordinateur, écrivant le code

nécessaire pour les premiers éléments de programmation du corps de Clémence. Chaque ligne de code était cruciale, chaque instruction devait être parfaitement exécutée pour assurer le bon fonctionnement de son système.

Pendant ce temps, Thomas s'affairait autour du corps de Clémence, manipulant avec précaution les électrodes pour les insérer dans son cerveau. Chaque connexion était stratégiquement placée, chaque signal électrique envoyé avec précision, dans l'espoir de réveiller les parties dormantes de son cerveau. Vikram, de son côté, travaillait avec une concentration intense, préparant sa propre formule secrète pour relancer le processus de vie dans le corps de Clémence. Ses mains agiles maniaient les seringues avec assurance, injectant soigneusement le liquide dans les veines, avec l'espoir que cela déclencherait une

réaction positive dans son organisme.

Toute l'équipe travaillait en harmonie, chacun apportant sa propre expertise pour faire avancer le processus de réanimation. Le laboratoire était empli d'une énergie palpitante, chargée d'espoir et de promesses pour l'avenir.

Après cinq heures de travail acharné, Thomas se redressa avec un soupir de soulagement, signifiant qu'il avait accompli sa part du travail. Vikram acquiesça également, confiant que tout était prêt de son côté. Paul et Héléna se levèrent de leur fauteuil, conscients que leur tâche demandait encore du temps et de la patience. Leur travail plus complexe nécessiterait encore une journée ou deux avant d'être finalisé.

Cependant, le moment tant attendu était arrivé. Les fonctions vitales de Clémence pouvaient être réactivées artificiellement. Vikram prit le défibrillateur et le plaça sur sa poitrine, enfonçant profondément une aiguille dans son cœur. Un silence solennel s'abattit sur le laboratoire, chacun retenant son souffle, les yeux fixés sur le moniteur. Un tintement résonna dans la pièce, indiquant que tout était prêt. Vikram appuya sur le bouton du défibrillateur. Le corps de Clémence sursauta, puis retomba doucement sur la table d'examen. Les moniteurs s'illuminèrent, affichant des signes vitaux naissants, confirmant que son cœur avait été relancé avec succès. Un murmure d'excitation et de soulagement parcourut l'équipe, alors qu'ils observaient avec émotion le retour à la vie. Thomas régula la perfusion qui injectait du plasma de synthèse directement dans l'aiguille plantée dans le cœur de Clémence pour compenser le manque de sang. Cette opération devait se dérouler sur douze heures et ne nécessitait pas de surveillance humaine particulière, l'ordinateur faisant le travail.

Paul émit une idée qui allait faire l’unanimité :

- Je pense qu'on a tous bien mérité une pause. Que diriez-vous de continuer cette célébration au bar de la caserne ?

- C'est une excellente idée ! s’écria Héléna. Ça fait longtemps qu'on n'a pas eu l'occasion de se détendre ensemble.

- Je suis ok, dit Thomas, j'ai bien besoin de décompresser après cette séance intense.

Vikram, d’habitude un peu réticent, était partant :

- Pourquoi pas ! Un verre entre collègues ne se refuse pas.

- Alors c'est décidé. Rendez-vous tous au bar dans une heure. On lève nos verres à la réussite de cette journée et au nouveau départ de Clémence.

Après avoir passé un moment agréable et détendu au bar de la caserne avec ses collègues, Paul se leva et s'adressa à tout le monde.

- C'était une bonne idée de venir ici. Mais je vais devoir vous laisser maintenant. Pablo va rentrer de l'école bientôt et j'aimerais être là quand il rentre.

En se levant de son fauteuil, Thomas lança :

- Oui, la famille passe avant tout et je vais rejoindre la mienne.

Vikram se leva à son tour :

- On se voit demain.

- Moi, je reste ici encore quelques minutes pour profiter de l'ambiance, dit Héléna.

Paul sourit à ses collègues et se dirigea vers la sortie. La soirée était déjà bien entamée, mais il voulait être présent pour Pablo. En sortant du bar, il respira profondément l'air frais de la nuit, savourant le calme après une journée de travail intense. Il se dirigea vers l'aile où se trouvait son nouveau logement. L'ascenseur le mena rapidement à son étage et il entra dans l'appartement. La lumière tamisée de la lampe de chevet dans le salon créait une atmosphère chaleureuse et accueillante. Paul se

prépara un café, s'installant sur le canapé, attendant avec impatience le retour de Pablo.

Quelques minutes plus tard, il entendit la porte s'ouvrir et le jeune garçon entra, visiblement fatigué mais heureux de sa journée.

- Papa ! Je suis rentré.

- Salut, mon grand. Comment s'est passée ta journée ?

- C'était bien. J'ai beaucoup de devoirs, mais j'ai aussi passé du temps avec mes amis.

- C'est super. Tu sais quoi ? On pourrait peut-être se faire un petit repas ensemble et ensuite, je t'aiderai avec tes devoirs.

- Oui, j'aimerais ça.

Paul sentit une vague de bonheur en voyant le sourire sur le visage de son fils. Malgré les défis de son travail, ces moments de complicité avec Pablo étaient inestimables. Ils passèrent la soirée ensemble, profitant de la simplicité de la vie de famille, un équilibre précieux dans leur monde complexe.

- Pizza maison, ça ira ?

- Oui, j'adore ça, Papa !

Paul se dirigea vers la cuisine, sortit les ingrédients nécessaires et une pâte à pizza fraîche toute prête. Tandis qu'il l'étalait, Pablo s'installa à la table, les yeux pétillants d'enthousiasme.

- Papa, la professeure principale voudrait te voir. Tu peux te libérer demain à 16 heures ?

Paul s'arrêta un instant, réfléchissant à son emploi du temps chargé. Il savait que les réunions avec les professeurs étaient importantes, surtout pour Pablo.

- Demain à 16 heures... Je vais m'arranger pour être disponible. Tu sais pourquoi elle veut me voir ?

Pablo haussa les épaules.

- Je ne sais pas vraiment. Peut-être pour parler de mes progrès à l'école ou quelque chose comme ça.

Paul acquiesça, déterminé à faire de son mieux pour être là.- D'accord, je serai là. C'est important pour moi de suivre ce qui se passe à l'école.

Pablo sourit, visiblement soulagé et content que son père prenne le temps de s'occuper de lui malgré ses responsabilités. Paul continua à préparer la pizza, ajoutant généreusement de la sauce tomate, du fromage, des légumes et du pepperoni, les ingrédients préférés de Pablo. Ensemble, ils placèrent le plat dans le four et attendirent patiemment qu'elle cuise.

Pendant que la pizza dorait, ils discutèrent de la journée de Pablo, de ses amis, et des devoirs qu'il devait faire. Paul écoutait attentivement, appréciant ces moments simples et précieux avec son fils. Quand la pizza fut prête, ils la sortirent du four, la coupèrent en parts égales et s'installèrent à table pour déguster leur repas.

- C'est la meilleure pizza du monde, Papa !

- Je suis content que tu aimes, mon grand.

Ils partagèrent des rires et des anecdotes, renforçant leur lien familial. Après le repas, Paul aida Pablo à faire ses devoirs, puis ils regardèrent un film ensemble avant que Pablo n'aille se coucher.

Le lendemain matin, Paul se réveilla tôt, comme à son habitude, mais cette fois avec une légère appréhension en pensant à la réunion avec la professeure principale. Il se demanda ce qu'elle voulait lui dire et espérait que tout allait bien pour Pablo à l'école. Après avoir pris une douche et s'être habillé, Paul prépara le petit déjeuner pour Pablo, s'assurant qu'il soit bien nourri avant de partir à l'école.

- Bon, mon grand, es-tu prêt pour ta journée ?

- Oui, Papa.

- Je te vois ce soir après ma réunion avec ta prof.

Pablo partit pour l'école, et Paul se dirigea vers le laboratoire. La journée s'annonçait chargée, mais il savait que ses priorités étaient claires. À 16 heures, il serait là pour son fils, comme il l'avait promis.

À peine sorti de son appartement, Paul sentit son téléphone vibrer dans sa poche. Il le sortit et vit que le commandant de la caserne le demandait au PC opérationnel. Rapidement, il comprit que quelque chose d'urgent se passait. Il rappela immédiatement.

- Paul, nous avons une situation critique. C'est la première mission de

Frida et de son équipe composée uniquement de femmes en territoire hostile. Cela fait trois heures qu'elles sont parties de la

caserne après leur passage par l'hôpital et se sont envolées de la base d'Istres pour être parachutées sur zone dans une heure et quarante-cinq minutes. Elles doivent faire évader un groupe de femmes retenues en otage dans le désert irakien. Je veux que vous soyez au PC opérationnel pour superviser, et j'ai aussi demandé à Héléna de venir. Sa présence est essentielle pour l'observation des comportements.

- Compris, colonel. Je passe au cinquième sous-sol pour vérifier les constantes de la dernière arrivée, je préviens Thomas et Vikram de notre absence et je remonte au PCO.

Il raccrocha et se dirigea vers l'ascenseur, son esprit déjà concentré sur la tâche à venir. Il savait que cette mission était cruciale non seulement pour les otages, mais aussi pour évaluer l'efficacité des soldats comme Frida, ceux qu'ils avaient créés et qui possédaient les dernières avancées en matière de programmation. Quand il arriva au PC opérationnel, il vit Héléna déjà en place, les yeux rivés sur les écrans qui montraient des images en direct de l'avion de transport militaire. Elle avait un air déterminé, consciente de l'importance de la mission.

- Bonjour, Héléna. Prête à superviser cette opération ?

- Bonjour, Paul. Oui, je suis prête. Nous devons nous assurer que tout se passe bien. Frida et son équipe sont bien préparées, mais c'est un test crucial pour elles.

Ils prirent place aux côtés des autres opérateurs, sous les ordres des hauts gradés. Sur l'écran géant, des images satellite montraient

les environs du camp où les otages étaient retenus. Les mouvements des soldats étaient suivis en temps réel. Une sirène stridente se fit entendre et la porte arrière de l'avion s'ouvrit. Les soldats s'approchèrent et, au signal, sautèrent dans le vide. Elles étaient concentrées, cela se voyait dans leurs gestes et leur attitude. Elles plongeaient vers le sol groupées, professionnelles, mais de petites exclamations exprimaient de la satisfaction que l'on entendait pour la

première fois de leur part. Arrivées au sol, elles se dirigèrent aussitôt vers leur objectif. Quinze minutes plus tard, elles étaient sur le lieu.

- Équipe Alpha en position. Frida, préparez-vous à entrer. Nous comptons sur vous pour cette extraction.

La voix de Frida résonna dans la salle, calme et assurée.

- Reçu, mon colonel. Équipe Alpha, prête. Nous attendons votre signal.

Paul et Héléna observaient chaque détail, leurs regards passant des écrans aux rapports des opérateurs. Le commandant donna le signal d'intervention, et l'équipe de Frida se mit en mouvement. Les images montraient les soldates se faufiler silencieusement à travers le camp ennemi, utilisant des signaux manuels pour coordonner leurs actions ainsi que leur toute nouvelle connexion télépathique en phase de test. L'opération se déroulait sans accroc apparent, chaque soldat exécutant ses mouvements avec précision. À un moment critique, Frida signala avoir repéré les otages. Les images montraient des femmes terrorisées mais vivantes, retenues dans une cabane délabrée. Frida et son équipe neutralisèrent les

gardes ennemis avec une efficacité redoutable, libérant les otages en un temps record.

- Regardez-les travailler. Elles sont incroyables. Frida mène cette mission parfaitement, dit Héléna.

Paul acquiesça, impressionné par la performance. Mais il savait que la mission n'était pas encore terminée. L'extraction devait se faire sans pertes, et les otages devaient être mis en sécurité.- Phase finale. Extraction en cours. Nous avons des mouvements ennemis à l'est. Restez prudentes, résonna la voix de l'opérateur qui guidait l'opération.

- Reçu, nous défendons nos arrières. Extraction en cours, répondit Frida.

Les soldats sécurisèrent une zone pour l'atterrissage de l'hélicoptère d'extraction. Malgré la tension palpable, chaque mouvement était calculé et précis. Finalement, l'hélicoptère arriva, accompagné d'un hélicoptère Tigre virevoltant à très basse altitude pour la dissuasion, et les otages furent embarqués sans anicroche. Tous montèrent à bord, et les hélicoptères quittèrent la zone.- Mission accomplie. Bien joué,

Équipe Alpha. Excellent travail, reprit l'opérateur.

La voix de Frida se fit entendre, légèrement couverte par le bruit de la machine :

- Opération terminée, je pense que Héléna m'entend ?

- Oui, vous pouvez parler.

- Juste pour lui dire merci, nous avons toutes fait dix sauts en parachute pendant notre entraînement, mais celui-ci avait un goût particulier, toutes les cinq nous avons éprouvé des sensations nouvelles, franchement nous avons kiffé.

Héléna laissa échapper un soupir de soulagement avec un large sourire en entendant les mots de Frida.

- C'était une réussite. Elles ont fait un travail remarquable.

- Oui, elles ont montré de quoi elles sont capables. Maintenant, nous devons débriefer et analyser cette mission en détail, acquiesça Paul.

Le colonel les remercia pour leur supervision, et Paul et Héléna quittèrent le PC opérationnel. En sortant, Paul se tourna vers Héléna.

- Pour toi aussi c’était le baptême du feu. Allons prendre un moment pour nous détendre et réfléchir à ce que nous venons d'assister.

Ils se dirigèrent vers la salle de repos, satisfaits de cette réussite mais conscients des défis à venir. La première mission de Frida avait été un succès, et cela renforçait leur détermination à poursuivre leur travail avec encore plus de vigueur. Ses derniers mots étaient encourageants.

Dans l'ascenseur qui les emmenait à la salle de repos, Paul attira Héléna vers lui et l'enlaça. Leurs regards se croisèrent, et sans dire un mot, Paul l'embrassa tendrement. Héléna répondit à son baiser

avec douceur, se sentant submergée par un mélange de soulagement et de bonheur.

- Je voulais te remercier pour tout ce que tu fais, Héléna. Ta présence, ton travail... tout cela compte énormément pour moi, pour nous tous.

Elle sourit et caressa doucement la joue de Paul.- Je suis heureuse d'être ici, de faire partie de cette équipe. Et toi, tu es... incroyable, Paul. Nous sommes bien ensemble, dans tous les sens du terme.

L'ascenseur s'arrêta, les portes s'ouvrant sur la salle de repos. Main dans la main, ils sortirent, prêts à prendre un moment de détente bien mérité après la réussite de cette mission cruciale. Après s'être installés confortablement dans la salle de repos, ils commencèrent à discuter de l'intervention. Héléna prit la parole, exprimant ses réflexions avec assurance.

- Pour sa prochaine mission, je voudrais que Frida garde le commandement du groupe. Et je souhaiterais que les cinq SM soient présents, pour étudier leur comportement. Tu crois que c'est possible ?

Paul hocha la tête pensivement, réfléchissant à la proposition.- Je pense que c'est faisable. Je vais remonter ton souhait au colonel, commandant des opérations. Elle a montré qu'elle est capable de diriger efficacement, et avoir Karl et les autres SM présents pourrait nous fournir des données précieuses sur leurs interactions et leur dynamique en situation de stress.

- Je veux voir comment les hommes et les femmes interagissent sur le terrain, surtout après les récentes observations. Jusqu'à maintenant, nous n'avions que des hommes sans peur, sans appréhension. Cette fois, nous venons de tester une équipe uniquement composée de femmes. Leur action est plus en finesse, moins frontale. Si nous parvenons à mieux comprendre leurs comportements lorsqu'ils sont associés, nous pourrions ajuster leur programmation pour améliorer encore leur efficacité.

Paul sourit, appréciant l'enthousiasme et la détermination d'Héléna.

- D'accord, je vais m'assurer que tout soit en place pour la prochaine mission. Tes idées ont toujours été précieuses. Continuons à travailler ensemble de cette manière.

- Merci. C'est vraiment important pour moi de contribuer de manière significative à ce projet et d'aller au bout de mes idées.

Paul la regarda avec tendresse, reconnaissant pour tout ce qu'elle apportait à l'équipe.

- Tu fais plus que contribuer, Héléna. Tu es essentielle à notre succès. Maintenant, détendons-nous un peu avant de replonger dans le travail.

Ils continuèrent à discuter, appréciant ce moment de calme avant de retourner à leurs tâches, renforcés par leur complicité et leur engagement commun.

Ils se dirigèrent vers le restaurant situé à côté de la salle de repos.

Une fois installés à une table tranquille, Paul prit une grande inspiration avant de commencer à parler.

- Héléna, je voulais te parler de Pablo. Avant l'accident, il était un enfant comme les autres. Il avait des notes légèrement au-dessus de la moyenne et suivait une scolarité normale. Mais après l'accident, il a dû rattraper son retard. Six mois sans aller à l'école, c'est difficile.

Héléna l'écoutait attentivement, son regard empreint de compassion.

- Cependant, ces dernières semaines, j'ai remarqué quelque chose d'étrange. Ses capacités d'apprentissage semblent s'accélérer. Quand nous faisons ses devoirs, surtout en maths, il apprend de plus en plus vite. Il semble assimiler des concepts complexes avec une facilité déconcertante.

- Est-ce que tu penses que c'est lié à son intervention ?

- Je ne sais pas. C'est possible. J'ai rendez-vous avec sa professeure principale cet après-midi à 16 heures, qui est aussi sa prof de maths. Je me doute un peu de ce que je vais entendre, mais j'ai besoin de comprendre ce qui se passe.

Héléna hocha la tête, songeuse.

- Ça pourrait être une conséquence de ce qu'il a vécu, ou peut-être même une évolution naturelle de ses capacités. En tout cas, je suis là pour t'aider à comprendre tout ça.

Paul sourit, reconnaissant pour son soutien.

- Je te tiendrai au courant de ce que la professeure dira. Je pense que c'est important de surveiller son développement de près. Pablo est un garçon spécial, et je veux m'assurer qu'il soit bien encadré, mais il est hors de question de faire sur lui la moindre expérience, ce n'est encore qu'un enfant.

- Je comprends. Et je suis sûre que, quoi qu'il arrive, tu sauras l'accompagner de la meilleure façon possible.

Ils continuèrent leur repas, discutant de Pablo et de l'avenir avec une affection et une compréhension mutuelles qui renforçaient encore leur lien.

Le repas terminé, ils se dirigèrent vers la sortie du restaurant. Héléna se tourna vers Paul avec détermination.

- Je vais redescendre au sous-sol cinq pour m'occuper de Clémence. Il est temps de commencer à lui restaurer toutes les connexions neuronales indispensables au fonctionnement autonome de ses organes vitaux.

Paul hocha la tête, comprenant l'importance de sa tâche.

- D'accord, fais ce que tu as à faire. Je suis passé la voir ce matin, tout allait bien. Je passerai te voir plus tard pour voir comment ça avance.

Héléna lui sourit, touchée par son soutien constant.

- À plus tard.

Ils se séparèrent dans le couloir, Paul se dirigeant vers son bureau pour préparer son rendez-vous avec la professeure de Pablo, tandis

qu'Héléna se dirigeait vers l'ascenseur qui la mènerait au sous-sol cinq.

Arrivée dans le laboratoire, Héléna retrouva Thomas et Vikram, déjà en pleine préparation. Elle s'approcha de Clémence, étendue sur la table d'opération, et prit une profonde inspiration avant de commencer son travail.

- Prête à démarrer ? demanda Thomas.

- Oui, allons-y. Il est temps de rendre à Clémence toutes ses fonctions vitales.

- Nous avons déjà vérifié toutes les connexions, les systèmes de support, et j'ai retiré l'aiguille de sa veine cave. La régénération sanguine est terminée. Tout est prêt pour que tu commences, assura Vikram.

Héléna se mit au travail, ses doigts courant sur le clavier de l'ordinateur, tapant des lignes de code et ajustant les paramètres. Pendant des heures, elle resta concentrée, restaurant minutieusement chaque connexion neuronale, veillant à ce que chaque organe puisse fonctionner de manière autonome.

Elle savait que ce travail était crucial pour la renaissance de Clémence, et elle ne voulait rien laisser au hasard. L'équipe travaillait en harmonie, chacun apportant son expertise pour assurer le succès de cette phase critique.

- Thomas, passe-moi le module de stimulation. Je vais vérifier les réponses nerveuses.

Thomas s'exécuta, lui tendant l'appareil. Héléna appliqua les électrodes sur le corps de Clémence, observant les réactions sur les moniteurs.

- Tout semble réagir correctement. Nous progressons bien.

- Parfait ! Nous sommes sur la bonne voie.

Les heures passèrent, et Héléna ne relâcha pas son effort. Finalement, après un travail minutieux et intensif, elle se redressa, satisfaite des résultats obtenus.

- Les connexions sont restaurées. Clémence est prête pour la prochaine étape.

Thomas et Vikram échangèrent un regard de soulagement.

- Excellent travail, dit Thomas. Nous allons maintenant surveiller ses signes vitaux de près et nous assurer que tout reste stable. Viens avec

moi, je voudrais que tu voies la dernière arrivée, je suis sûr qu'elle va te plaire.

Héléna, fatiguée mais déterminée, se sentait fière de ce qu'ils avaient accompli ensemble. Elle savait que la route était encore longue, mais chaque petite victoire les rapprochait de leur objectif. Ils se dirigèrent vers une petite chambre où était installé un lit réfrigéré. Sur le drap immaculé reposait une jeune femme, son corps inerte semblant sculpté dans l'ébène. Sa peau noire et lisse, éclatante malgré son immobilité, contrastait intensément avec la blancheur éclatante des draps. Héléna s'approcha, presque avec révérence, observant ce visage d'ange. Ses traits étaient délicats, parfaitement dessinés, témoignant d'une jeunesse florissante. Ses

lèvres pleines, légèrement entrouvertes, semblaient figées dans un soupir silencieux.

Elle n'avait pas plus de vingt ans, elle aussi. Ses paupières closes dissimulaient sans doute des yeux lumineux, et ses longs cils venaient effleurer le haut de ses pommettes douces. Une chevelure lisse et raide tombait en cascade soyeuse autour de son visage, glissant délicatement sur ses épaules fines. Les mèches d'un noir profond encadraient ses traits avec une élégance discrète, accentuant la douceur de son expression.

Héléna ne pouvait s'empêcher de noter la perfection de sa silhouette. Ses épaules fines et son buste harmonieux respiraient la jeunesse, tandis que ses bras minces reposaient le long de son corps dans une pose qui semblait à la fois paisible et tragiquement immobile. Sa beauté remarquable, presque irréelle, frappait Héléna d'un mélange d'admiration et de tristesse poignante. Déjà cinq hommes et quatre femmes originaires d'Afrique noire avaient été reconstruits par le laboratoire, mais cette jeune femme dégageait quelque chose de plus, une souffrance qui semblait être une force. Elle avait certainement traversé des moments éprouvants.

Thomas observait attentivement Héléna, il voyait bien la compassion dans son expression.

- Nous allons terminer Clémence, et si tu veux bien, nous redonnerons vie à cette jeune femme, dit-il.

- Oh oui, mais que s'est-il passé ?

- Nous connaissons son histoire. Je te raconterai si tu veux, ou Paul, mais pour l'instant concentrons-nous sur Clémence.

Ils se remirent au travail, motivés par leur succès et par la vision d'un avenir où Clémence pourrait retrouver une vie presque normale.

Héléna, avec un sourire malicieux, se tourna vers Vikram.

- Demain matin, nous passerons à la prochaine étape. Vikram, tu peux préparer ton savant mélange de vilaine maladie pour commencer le processus de régénération.

Vikram hocha la tête, partageant son sourire.

- Compris, je vais m'assurer que tout soit prêt pour demain matin. Nous devons nous assurer que le mélange est parfaitement dosé pour stimuler la régénération sans causer de complications.

Thomas, qui écoutait attentivement, intervint avec une note d'encouragement.

- Avec les progrès que nous avons faits ces derniers temps, je suis confiant que tout se passera bien demain. Nous devons simplement rester vigilants et suivre de près les constantes de Clémence.

Héléna se sentait plus assurée avec l'appui de son équipe.- Nous devons rester concentrés et faire de notre mieux pour elle. Chaque étape nous rapproche de notre objectif.

Paul, qui observait en arrière-plan, s'approcha de Héléna et posa une main réconfortante sur son épaule.

- Tu fais un excellent travail. Clémence est entre de bonnes mains. Repose-toi bien ce soir, nous avons tous besoin d'être au meilleur de notre forme demain.

Héléna acquiesça, sentant la fatigue de la journée peser sur elle.- Merci, Paul. Je vais rentrer et essayer de me reposer. À demain, tout le monde.

Ils échangèrent des sourires et des encouragements avant de se disperser pour la nuit. Héléna quitta le laboratoire avec un sentiment de satisfaction et de détermination renouvelée. Elle savait que le lendemain serait crucial pour Clémence, mais elle avait confiance en son équipe et en leurs capacités. Elle était la quatre-vingt-dix-septième femme à renaître sous leur contrôle.

En se dirigeant vers l'ascenseur, elle n'avait pas vu Paul juste derrière elle. Perdue dans ses pensées, elle se remémorait les progrès réalisés et les défis à venir. Demain, ils commenceraient une nouvelle phase du projet, une étape essentielle pour lui redonner vie et peut-être commencer à préparer la nouvelle arrivée. Son image restait gravée dans ses yeux, et elle était déterminée.

En pénétrant dans l'ascenseur, elle fut surprise par la présence de Paul dans son dos. Une soudaine prise de conscience l’envahit : ce soir, la solitude lui pesait plus qu’elle ne l’aurait cru. Alors que les portes se refermaient, elle se rapprocha instinctivement de lui, son corps trouvant refuge contre le sien, avant de lever les yeux, à la recherche de son regard rassurant.

- Paul, je me demandais… Est-ce que je pourrais venir chez toi ce soir ? Passer la soirée avec toi et Pablo, peut-être même rester pour la nuit, si tu es d'accord. J'aimerais aussi que tu me parles de cette jeune femme, celle que nous allons ramener à la vie. Raconte-moi son histoire, je veux comprendre. Dans son expression, j'ai perçu un mélange de désespoir et de colère, dissimulés sous des traits d'une beauté si éclatante. Elle ne doit pas avoir plus de vingt ans... Sa mort a dû être une épreuve terrible.

Paul la regarda, surpris mais agréablement touché par sa demande. Il pouvait voir la fatigue et le besoin de réconfort dans ses yeux.

- Bien sûr, ça me ferait très plaisir que tu viennes, et Pablo sera ravi de te voir. Tu as l'air d'avoir été touchée par cette jeune fille, je vais te raconter. Et pour la nuit, tu es la bienvenue.

Héléna sourit, soulagée par sa réponse.

- Merci. J'avais vraiment besoin d'entendre ça.

Paul la serra un peu plus fort contre lui, sentant la chaleur de son

corps et le lien profond qui les unissait.

- Je suis content que tu sois là. Allons profiter de cette soirée ensemble.

L'ascenseur atteignit leur étage, et ils sortirent, marchant côte à côte vers l'appartement de Paul. En entrant, ils furent accueillis par Pablo, qui était en train de terminer ses devoirs à la table de la cuisine.

- Salut, Héléna !

- Salut, Pablo !

Elle s'approcha de lui et lui ébouriffa gentiment les cheveux. Pablo sourit, heureux de la voir.

- Qu'est-ce que tu dirais d'une soirée tranquille, pizza maison et un bon film ?

- Ça me va ! lança Pablo, heureux. Papa fait les meilleures pizzas du monde !

- Parfait, je vais vous aider avec la pizza, dit Héléna.

Ils passèrent la soirée ensemble, cuisinant et riant, oubliant momentanément les responsabilités et les pressions du laboratoire. Héléna se sentit enveloppée par la chaleur de cette petite famille, appréciant chaque instant de cette pause bienvenue.

Après le dîner, ils s'installèrent dans le salon pour regarder un film. Héléna et Paul partagèrent des regards complices, savourant la simplicité et le bonheur de ce moment.

Lorsque le film se termina, Pablo s'étira et bailla.- Je vais me coucher. Bonne nuit, papa. Bonne nuit, Héléna.

-Bonne nuit, Pablo.

- Bonne nuit, mon grand.

Ils regardèrent Pablo monter les escaliers vers sa chambre. Une fois seuls, Paul prit la main d'Héléna et l'attira doucement vers lui. Elle s’allongea sur le canapé, la tête sur les cuisses de Paul.- Je t'écoute,

raconte-moi s'il te plaît.

178

- La jeune femme que tu as vue est d'origine malgache, issue de famille nombreuse. Elle a été placée, pour ne pas dire vendue, par son père dans une riche famille pour être la servante dès ses quatorze ans. Deux ans plus tard, quand ces gens-là rentrèrent en Europe, ils la laissèrent seule. Pour subvenir à ses besoins, elle faisait des petits boulots puis fut enlevée par des trafiquants, pour la prostitution. D'abord en Allemagne, puis à Marseille. Il y a cinq jours, elle s'est fait renverser par une voiture en faisant le trottoir et laissée dans le caniveau. Personne n'a rien vu évidemment, ce sont ses amies prostituées qui ont appelé la police et raconté son histoire. Ici, nous avons accès aux ordinateurs des forces de l'ordre, et pour une fois, nous connaissons l'histoire. Le médecin légiste a constaté la mort par enfoncement de la cage thoracique sur le bord du trottoir et écrasement par la voiture qui l'a percutée et s'est enfuie, provoquant une perforation des poumons entraînant la mort par suffocation. Nous avons eu une alerte informatique et ce sont nos services mortuaires qui sont allés la chercher à l'institut médico-légal avec un ordre d'enlèvement des services funéraires de la mairie. Elle n'était pas beaucoup abîmée, Vikram lui a fabriqué des poumons tout neufs et a remplacé les côtes broyées, ce qui fait qu'elle nous est déjà restituée par le service de reconstruction. Maintenant, c'est à nous de décider si nous lui redonnons vie. Je pense qu'elle mérite sa vengeance sur son destin.

Il caressa le visage d'Héléna.

179

- Tu es fatiguée, tu t'endors, viens, nous allons dans les chambres, tu seras plus à l'aise.

Ils longèrent le petit couloir, où Paul, avec un brin de malice, ouvrit la porte d'une petite chambre d'amis joliment aménagée.

- Tu peux t'installer ici, si tu veux. Mais... tu peux aussi rester avec moi, la porte en face.

Héléna sourit et s'approcha de lui.

- Je crois que je préfère rester avec toi.

Paul la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement. Ils entrèrent ensemble dans la chambre de Paul, se déshabillèrent, Paul lui donna un de ses t-shirts propres qu'elle enfila, et ils se glissèrent sous les couvertures. Enlacés, ils se laissèrent emporter par la tranquillité de la nuit, trouvant refuge dans la présence réconfortante de l'autre.

- Bonjour ma douce. Tu as bien dormi ?

- Oh oui !

Ils se serrèrent l'un contre l'autre un instant, savourant la chaleur de leur étreinte matinale. Paul déposa un doux baiser sur le front d'Héléna avant de s'extirper du lit.

- Je vais préparer le petit déjeuner et réveiller Pablo. L'école n’attend pas.

Héléna sourit, le regardant s'éloigner. Elle resta quelques instants sous les couvertures, savourant la tranquillité de la matinée, avant

de finalement se lever elle aussi. Elle enfila un peignoir et rejoignit Paul dans la cuisine.

Pablo descendit les escaliers, encore un peu endormi, mais son visage s'illumina en voyant Héléna.

- Bonjour, Héléna.

- Bonjour, Pablo. Bien dormi ?

- Oui, très bien.

Paul servit le petit déjeuner : du café, des toasts et quelques fruits frais. Ils prirent leur repas dans une atmosphère chaleureuse et détendue, plaisantant et discutant de la journée à venir.

- Allez, mon grand, il est temps de te préparer pour l'école.

Pablo acquiesça et se dirigea vers sa chambre pour se préparer. Paul se tourna vers Héléna, lui adressant un sourire rassurant.

- Je te rejoins au laboratoire après avoir déposé Pablo à l'école. À midi, je te raconterai tout ce que sa prof m'a dit.

- D'accord, j'ai hâte d'entendre ça. À tout à l'heure.

Ils échangèrent un dernier baiser avant que Paul ne parte avec Pablo. Héléna se prépara pour la journée, le cœur léger, malgré le sérieux que tout cela nécessitait.

Elle fut la première arrivée au laboratoire ce matin-là. La lumière froide des néons éclairait la pièce, mais elle se sentait réchauffée par l'excitation. Elle passa rapidement voir la nouvelle venue, se penchant sur elle, elle lui murmura :

- Ne t'inquiète pas, nous allons te redonner vie, tu auras ta revanche.

Elle sortit de la petite chambre puis s'approcha de Clémence, toujours inerte mais vivante, étendue sur la table d'opération. Les machines bourdonnaient doucement, surveillant les signes vitaux de la jeune femme. Héléna observa le visage paisible de Clémence, ses traits délicats et enfantins encadrés par des boucles brunes. Un sentiment de responsabilité et d’espoir l'envahit.

Avec une tendresse inhabituelle pour son rôle, elle chuchota à Clémence :

- Ensemble, nous allons faire de grandes choses, Clémence. Je compte sur toi.

Elle lui effleura délicatement la main, comme pour lui transmettre un peu de sa détermination. Puis, elle se dirigea vers son poste de travail, prête à commencer la tâche ardue de restauration des connexions neuronales.

Le processus serait long et complexe, mais Héléna se sentait prête à relever le défi. Tandis qu’elle s’installait devant son ordinateur, elle songea à l’impact potentiel de leur projet. Redonner à Clémence non seulement la vie, mais aussi la capacité d'apprendre, de ressentir, de prendre des décisions autonomes. Héléna avait en tête de faire de Clémence un médecin militaire, lui inculquer un savoir qui allait au-delà de ce qu’ils avaient fait jusqu’ici. Lui faire apprendre artificiellement tout ce dont elle aurait besoin pour exercer, sur des

zones de conflits, ou de

catastrophes, mais aussi savoir diriger une équipe médicale. Elle voulait aussi que Clémence intègre en plus un savoir approfondi sur la psychologie humaine, pour accomplir des missions beaucoup plus délicates que des interventions armées. Peut-être que cette fois, nous pourrons aller au-delà des machines programmées. Peut-être que Clémence sera différente, pensa Héléna.

Elle commença à taper sur son clavier, concentrée et déterminée. Les premiers signaux de programmation étaient essentiels pour établir une base solide pour les fonctions vitales autonomes de Clémence. Chaque ligne de code, chaque commande était une étape vers la résurrection de cette jeune femme.

Quelques minutes plus tard, Vikram entra dans le laboratoire, suivi de près par Thomas.

- Bonjour Héléna. Prête pour la prochaine étape ? demanda Vikram.

- Oui, nous devons avancer rapidement mais prudemment. Clémence a un potentiel énorme. Je le sens.

- Vikram ! prépare ton mélange pour la régénération. Héléna ! assurons-nous que les connexions initiales sont parfaitement alignées, ordonna Thomas, qui prenait momentanément les commandes pour cette étape.

C’est à lui qu’incombait la responsabilité d’implanter précisément les molécules si dangereuses de Vikram, et il n’y avait aucun droit

à l’erreur. Les échecs du passé lui avaient forgé une solide expérience.

- Allons-y, on a du travail.

Toute l’équipe se mit à l’œuvre, déterminée à réussir cette nouvelle étape dans leur projet. Héléna, inspirée par les possibilités et le potentiel de Clémence, savait qu'ils étaient sur le point de franchir une nouvelle frontière dans leur recherche.

Paul arriva à son tour au laboratoire. Il salua tout le monde discrètement d'un signe de tête et s'installa à son clavier sans bruit, respectant le calme et la concentration qui régnaient dans la pièce. Héléna, concentrée sur son travail, leva brièvement les yeux pour croiser son regard. Paul lui sourit, un sourire discret mais plein de complicité et de soutien. Elle lui rendit son sourire avant de se replonger dans la programmation.

Paul, murmurant pour ne pas déranger :

- Bonjour à tous. Comment ça avance ?

- Ça avance bien. Nous sommes en train de finaliser les connexions neuronales de Clémence. dit Héléna à voix basse. Vikram intervint :

- Je prépare le mélange pour la régénération. Nous devrions pouvoir commencer la prochaine étape d'ici peu.

- Tout est en place de mon côté. Nous attendons juste le signal d'Héléna.

Paul hocha la tête, satisfait des progrès réalisés. Il se pencha sur son propre clavier, prêt à contribuer dès que nécessaire. La pièce était remplie d'une atmosphère de travail intense mais sereine, chacun se concentrant sur sa tâche avec une précision et une détermination remarquables.

Héléna tapa les dernières lignes de code et prit une profonde inspiration. Elle savait que la prochaine étape serait cruciale pour la réussite de leur projet. Elle jeta un coup d'œil à Paul, qui la regardait avec une confiance silencieuse. Cela lui donna la force et l'assurance nécessaires pour continuer.

- C'est bon ! dit Héléna, je suis prête. Vikram, tu peux lancer le processus de régénération.

Vikram, concentré et méthodique, injecta le mélange spécial dans les minuscules cathéters que Thomas avait positionnés précisément dans les lobes du cerveau de Clémence. Le silence dans la pièce était presque palpable, chacun retenant son souffle en attendant les premiers signes de réaction.

Les machines autour d'eux commencèrent à émettre des bips réguliers, indiquant que le processus de régénération était en cours. Clémence, toujours allongée et inerte, commençait à montrer des signes de vie. Les moniteurs affichaient une augmentation des signes vitaux, et un léger mouvement se fit voir sous ses paupières.

Paul, avec une note d'excitation contenue :

- Ça y est, elle réagit.

185

Souriante, les yeux brillants, Héléna, comme à son habitude, était impatiente.

Tous dans le laboratoire savaient qu'ils étaient en train de vivre un moment historique. Clémence n'était pas seulement en train de revenir à la vie ; elle représentait un nouvel espoir, une avancée majeure dans leur projet.

Thomas prit la parole :

- Clémence est maintenant vivante. Je vais la maintenir dans un état léthargique encore quelques heures. Ses pupilles répondent bien à la lumière, et ses doigts et orteils réagissent aussi aux stimuli. Tout va bien. Nous allons la réveiller très doucement pour éviter les chocs que nous avons connus lors de nos premiers essais.

L'équipe accueillit cette nouvelle avec une satisfaction palpable. Ils avaient appris de leurs erreurs passées, et chaque succès était une preuve de leur amélioration constante.

- Excellent travail, Thomas. Je pense qu'on devrait aussi surveiller de près ses signes vitaux pour détecter toute anomalie dès le début. lança Héléna, qui avait bien du mal à cacher son excitation. Paul, posant sa main sur le bras d’Héléna .

- C'est une étape cruciale. Nous devons prendre toutes les précautions pour assurer une transition en douceur.

L'atmosphère dans le laboratoire était tendue mais optimiste. Chacun connaissait l'importance de la patience et de la précision dans cette phase.

186

- Héléna, Vikram, je vais m'occuper de surveiller les réponses

nerveuses pendant ce temps. Si vous pouvez continuer avec les programmes neuronaux restants, ce serait parfait.

- Bien sûr, Thomas. Nous serons prêts à intervenir si nécessaire. confirma Héléna.

En se tournant vers Clémence, observant les légers mouvements de ses paupières, elle se sentit emplie d'une profonde détermination. Ensemble, ils allaient non seulement redonner vie, mais aussi ouvrir de nouvelles perspectives pour l'avenir de leur projet, et murmura :

- Repose-toi bien, Clémence. Bientôt, tu seras prête à te réveiller et à commencer ta nouvelle vie.

L'équipe continua à travailler en harmonie, chacun apportant son expertise pour assurer la réussite de cette délicate opération. Les heures passaient, remplies de minutie et de concentration, tandis que Clémence s'approchait lentement mais sûrement de son éveil.

Paul jeta un coup d'œil à l'horloge et remarqua qu'il était bientôt 14 heures. Il se tourna vers son équipe.

- Bien, je voulais vous dire que j'ai donné mon accord à l'ordinateur pour redonner vie à SF98. Il l'a nommée Fatou. Si vous êtes d'accord, j'ai besoin de votre approbation pour lancer le processus."

Thomas, Vikram et Héléna répondirent d'une seule voix un "oui, c'est d'accord", ce qui les fit rire franchement.

- Il est temps d'aller déjeuner, tout le monde. reprit Paul, souriant et ravi de la cohésion de son équipe.

Alors qu'ils commençaient à se préparer pour sortir, Vikram s'approcha de Paul.

- Paul, pourrais-je disposer de mon après-midi, pour l'association, s'il te plaît ?

Paul regarda Vikram et comprit immédiatement. Il n'avait pas de famille, mais s'était engagé envers l'association locale d'aide aux personnes atteintes d'autisme. Lui-même autiste, il avait trouvé la force et la résilience nécessaires pour surmonter son handicap, devenant un brillant chercheur, un magicien de l'ADN et des formules

chimiques complexes. Paria dans son environnement natal, il avait rencontré Paul lors d'un séminaire de médecins et celui-ci avait vu tout de suite le potentiel de cet homme hors normes. Il consacrait une grande partie de son temps libre à partager son expérience et à aider les autres.

- Bien sûr ! Prends tout le temps dont tu as besoin.

- Merci, Paul.

Paul regarda Vikram partir, se sentant reconnaissant pour le dévouement et l'altruisme de son collègue. Il savait à quel point il tenait à cette cause et à quel point son travail auprès de l'association était important pour lui.

- Vikram est vraiment une inspiration. Il trouve toujours du temps pour aider les autres, malgré tout le travail qu'il a ici. remarqua Héléna, s'adressant à Paul.

- Oui, c'est un homme exceptionnel. Nous avons de la chance de l'avoir dans notre équipe.

Ils quittèrent le laboratoire pour aller déjeuner. Paul était pensif, admirant la force intérieure de Vikram et se sentant encore plus déterminé à réussir leurs projets, non seulement pour les avancées scientifiques mais aussi pour les impacts humains et sociaux qu'ils pourraient avoir.

- Bon, allons-y. On a tous besoin de reprendre des forces pour l'après-midi. Héléna, je t'invite et je voudrais te parler.

- Moi je vais rester ici surveiller Clémence, dit Thomas, je monterai à votre retour.

Ils se dirigèrent vers le restaurant de la caserne, chacun plongé dans ses pensées, mais unis par un objectif commun et une détermination renouvelée.

Dans l'ascenseur montant vers le restaurant, Paul et Héléna se retrouvèrent seuls. Profitant de ce moment d'intimité, Héléna vint se serrer dans les bras de Paul, cherchant la chaleur et le réconfort de son étreinte. Paul la serra contre lui, savourant cet instant de tendresse.

- Paul, je suis si heureuse de t'avoir retrouvé. Ces moments avec toi...

ils me redonnent l'équilibre qui me manquait, chuchota tendrement Héléna.

- Moi aussi. Après tout ce temps, je ne pensais pas pouvoir ressentir ça à nouveau. Tu m'apportes tellement.

Ils restèrent ainsi quelques instants, profitant de cette bulle de sérénité avant de devoir retourner à leurs responsabilités.

- Tu penses que Clémence va réussir ? demanda-t-elle.

- Je le crois. Avec tout le travail et l'amour que nous mettons dans ce projet, elle a toutes les chances de réussir. Et avec toi à ses côtés, je suis sûr qu'elle ira loin. Et nous allons continuer avec Fatou. Je compte sur toi pour faire de ces deux femmes des exemples. Ça tombe bien, elles vont pouvoir évoluer ensemble.

- D'ailleurs à ce propos, j'ai quelque chose de précis en tête pour elles. Je souhaiterais en parler à l'équipe dès que possible.

- Oui bien sûr. Je peux savoir ?

L'ascenseur s'arrêta, les portes s'ouvrirent sur le restaurant. Ils se séparèrent à contrecœur, mais le sourire et la lumière dans leurs yeux témoignaient de leur complicité et de la force de leur lien.- Allons déjeuner, ma douce. Nous avons une longue journée devant nous.

Main dans la main, ils sortirent de l'ascenseur, prêts à affronter les défis de l'après-midi avec une énergie renouvelée et une détermination inébranlable.

Pendant le repas, Paul aborda le sujet de Pablo avec Héléna, son visage reflétant à la fois la fierté et l'inquiétude.

- J'ai eu une conversation avec la prof de Pablo hier après-midi. Elle est vraiment surprise par la vitesse à laquelle il assimile les cours. Nous ne sommes qu'à la fin du deuxième trimestre, et il a

déjà terminé le programme de cette année avec ses livres. Elle m'a

demandé si je voyais un problème à ce qu'il passe dès maintenant en classe supérieure.

Pendant le repas, Héléna regarda Paul avec sérieux et partagea ses réflexions sur Pablo.

- Je pense que Pablo est un garçon exceptionnel. Mais dis-moi, as-tu parlé à sa professeure de l'intervention qu'il a subie après l'accident ?

- Non, je n'ai pas jugé nécessaire de le mentionner. Je ne voulais pas qu'elle s'inquiète ou qu'elle pose trop de questions.- Je comprends. Mais je suis persuadée que, comme nous, il a fait ce voyage extraordinaire, même s'il n'en est pas encore conscient. Son très jeune âge ne lui a peut-être pas permis de saisir pleinement ce qu'il a vécu, mais je suis convaincue que ses capacités ont été décuplées à ce moment-là, tout comme les nôtres l'ont été.

Paul hocha la tête pensivement, réfléchissant à ce qu'Héléna venait de dire.

- Tu as probablement raison. Les résultats de ses examens et ses progrès fulgurants en sont la preuve. C'est juste... je ne veux pas qu'il soit perçu différemment ou qu'il se sente isolé. - Je comprends tes préoccupations, mais nous devons aussi reconnaître et encourager ses talents. Peut-être qu'il serait bénéfique de parler à sa professeure de manière discrète et sans entrer dans les détails, pour qu'elle puisse mieux adapter son

enseignement à Pablo sans attirer trop d'attention sur lui.- Oui, peut-être que je devrais le faire. Et tu sais, je me demande si nous ne devrions pas aussi l'aider à comprendre ce qu'il a vécu. Peut-être pas tout de suite, mais progressivement.- Absolument. Il est important qu'il se sente soutenu et compris. Et qui sait, peut-être qu'en comprenant mieux ce qu'il a vécu, il pourra nous surprendre encore plus.

Paul prit une profonde inspiration et sourit à Héléna.- Oui, tu as raison. Et si tu veux te joindre à nous pour en discuter avec lui ce soir. Je veux qu'il sache que nous soutenons ses choix et que nous serons là pour l'aider, peu importe ce qu'il décide.- C'est une bonne idée, dit-elle ravie d’être intégrée dans cette petite famille. Et s'il décide de passer en classe supérieure, nous pourrons toujours ajuster les choses si nous

voyons que c'est trop pour lui. L'important, c'est qu'il se sente bien et qu'il continue de progresser à son rythme.

- Merci. Ton soutien compte beaucoup pour moi. Je suis sûr que Pablo va apprécier d'avoir une nouvelle figure féminine bienveillante dans sa vie."

Ils continuèrent leur repas, échangeant des idées et des conseils sur la meilleure façon de soutenir Pablo dans ses études et son développement personnel. Le lien entre eux se renforçait chaque jour, nourri par leur amour commun pour Pablo et leur engagement envers leur travail et leur mission.

Le reste de la journée se déroula sans encombre au chevet de Clémence, qui reprenait doucement ses esprits. La transition vers un état de conscience plus complet se faisait en douceur, sous la surveillance attentive de l'équipe. Le soir venu, après être passée chez elle chercher quelques affaires de nuit et de toilette, Héléna, Paul et Pablo se retrouvèrent pour dîner. Héléna avait préparé d'excellents croque-monsieur, le plat préféré de Pablo, qui s'illumina de joie en les voyant.

- Mmm, ça sent trop bon.

Héléna répondit avec un grand sourire.- Je sais que tu les adores.

Ils s'installèrent autour de la table et commencèrent à manger, la conversation fluide et joyeuse. Après quelques minutes, Paul prit une grande inspiration, prêt à aborder un sujet plus sérieux.- Pablo, il y a quelque chose dont nous devons te parler. Tu te souviens de ton intervention cérébrale après l'accident, n'est-ce pas ?

- Oui, papa. Mais je ne comprends pas tout ce qui s'est passé.- C'est normal, et c'est pour ça que nous voulons t'expliquer un peu plus en détail ce qui s'est passé.

Héléna prit le relais, trouvant les mots justes pour expliquer la situation à Pablo sans entrer dans des détails trop effrayants ou compliqués.

- Pablo, après ton accident, les médecins ont dû intervenir sur ton cerveau pour te sauver. Ce qu'ils ont fait, c'est un peu comme...

rebrancher des fils pour que tout fonctionne mieux. Et maintenant, tu apprends très vite et très bien, parce que ton cerveau fonctionne à plein régime.

Pablo écoutait attentivement, ses yeux grands ouverts de curiosité.

Paul continua :

- Et tu te débrouilles si bien à l'école que ta professeure de mathématiques a suggéré que tu pourrais passer en classe supérieure dès maintenant. Mais ne t'inquiète pas, elle continuera de t'aider et de te soutenir pendant cette transition. Pablo réfléchit un moment, puis un sourire se dessina sur son visage.

- Ça veut dire que je vais apprendre encore plus de choses ? Et que je vais avoir de nouveaux amis ? C'est vrai que je m’ennuie un peu en ce moment."

- Exactement, mon garçon. Et nous serons là pour t'aider à chaque étape.

- Tu es très spécial, Pablo, dit Héléna. Et nous savons que tu peux

réussir tout ce que tu entreprends.

Pablo ne saisissait pas encore toute la portée de ce qu'Héléna et Paul lui expliquaient, mais il était ravi et impatient de relever ce nouveau défi. Les questions viendraient plus tard, mais pour l'instant, il était excité à l'idée de changer de classe. La soirée se poursuivit dans une ambiance chaleureuse et sereine, chacun prenant conscience des nouveaux départs qui les attendaient.

Paul jeta un coup d'œil à l'horloge murale avant de se tourner vers Pablo.

- Mon grand, il est temps d'aller au lit.

Pablo n'avait pas très envie de quitter la table, mais il acquiesça avec un sourire et se leva. Il s'approcha d'Héléna, lui glissant à l'oreille un mot doux avant de l'embrasser sur la joue. Chuchotant :

- Je suis content que tu sois là, pour moi et pour papa. Héléna, touchée par ses mots, lui sourit tendrement.

- Merci, mon grand. Bonne nuit.

Pablo se tourna ensuite vers son père et l'embrassa également.

- Bonne nuit, papa.

- Bonne nuit, champion. Fais de beaux rêves.

Il monta les escaliers vers sa chambre, laissant Paul et Héléna seuls dans le salon. Ils écoutèrent le bruit léger de ses pas s'éloigner, suivi par le doux bruit de la porte de sa chambre se refermant. Héléna et Paul échangèrent un regard complice. Chacun ressentait la chaleur et la quiétude de cette soirée que rien ne semblait pouvoir troubler. Tous deux profitaient de cette fin de soirée lovés l'un contre l'autre sur le canapé, savourant le moment de calme après une journée bien remplie. Leur tranquillité fut brusquement interrompue par le bruit simultané de leurs téléphones.

Les écrans lumineux affichaient un message du commandant de la

caserne : "PC OPÉRATIONNEL DANS 5 MINUTES." Paul échangea un regard avec Héléna, tous deux comprenant immédiatement la gravité de la situation. Il se leva rapidement et se dirigea vers la chambre de Pablo pour s'assurer qu'il dormait bien. Pablo était profondément endormi, respirant calmement, un léger sourire aux lèvres. Il pouvait rester seul, la sécurité était maximale au sein de la caserne.

Paul retourna vers Héléna et lui fit un signe de tête pour indiquer que tout était en ordre. Ensemble, ils se dirigèrent vers l'ascenseur. Les portes se fermèrent en silence derrière eux, les transportantvers le centre névralgique du bâtiment.

- Tu penses que c'est sérieux ? s’inquiéta Héléna.- Si le commandant nous convoque à cette heure, ça l'est forcément.

L'ascenseur descendait rapidement, et chacun se préparait mentalement à ce qui les attendait. Les secondes semblaient s'étirer alors que l'ascenseur continuait sa descente vers l’étage où se trouvait le poste de commandement opérationnel. Les visages fermés, ils se

concentrèrent sur la tâche à venir, prêts à faire face à

toute éventualité.

Le colonel les interpella :

- Bonsoir Professeur, bonsoir Docteur. Approchez. Paul et Héléna s'approchèrent prestement, prêts à recevoir les détails.

- Sergent, briefez le Professeur et la Docteure sur la mission qui commence.

- À vos ordres, mon colonel ! Une équipe aéroportée est actuellement en route. Ils vont être largués au-dessus d'un désert où se trouve une base d'entraînement terroriste. Ils utilisent des enfants comme boucliers humains, et nous allons intervenir pour les libérer. Si vous êtes présents, c'est que c'est la Capitaine Frida qui dirige le commando, composé à votre demande, Docteur LOPEZ, des 5 SF et 5 SM de la liste que vous avez fournie, soit : Frida, Carole, Jamie, Berthe, et Mei pour les femmes, ainsi que Karl, Jimmy, Raphaël, Noah, et Cho pour les hommes. L'équipe restera sur place quatre mois en prenant possession des lieux, sécurisant les alentours, restituant les enfants à leurs familles, mettant en place un système d'éducation pour les plus jeunes et en apprenant aux plus âgés à se défendre contre d'éventuelles récidives de ces hommes qui endoctrinent. Notre présence en ces lieux devrait durer environ deux ans. Dans trois mois, une équipe composée d'éducateurs et de soignants d'ONG viendra relever le commando Frida, accompagné de six de nos soldats pour maintenir la paix sur toute la région. Ils resteront ensemble un mois et le commando sera assigné à une nouvelle mission si celle-

ci se passe comme prévu. Des questions ?- Non, c'est très clair.

- Merci de m'avoir écouté.

Le sergent salua Paul et Héléna et s'en retourna à son travail.

Paul échangea un regard avec Héléna. Le moment tant attendu était enfin arrivé. Elle allait enfin pouvoir étudier les interactions entre ceux qu'elle suivait depuis de longs mois. Et ses attentes

furent au-delà de ses espérances. La capitaine menait de main de maître cette opération sensible, dirigeant son équipe sans dire un mot,

communiquant uniquement par les connexions cérébrales mises en place par l'équipe du sous-sol cinq. Équipés d’armes ultra-sophistiquées, silencieuses, projetant des particules foudroyantes, on aurait dit une meute de loups fondant sur leur proie, menée par une louve dominante. Associant à chaque fois une femme avec un homme, les femmes s’infiltrant tout en silence et souplesse et les hommes sur leurs pas en protection. Ce dispositif fonctionnait parfaitement, chaque femme se sentant en sécurité, protégée de la sorte. L’opération fut menée avec une précision implacable et s’acheva en exactement douze minutes. Tous les enfants furent libérés, mais le moment fut assombri par une tragédie : un adolescent, à peine âgé de dix-sept ou dix-huit ans, tomba, fauché par une balle ennemie qui le frappa droit au cœur. Mei et Noah prirent position pour sécuriser le périmètre, tandis que le reste de l’équipe, implacable, traqua les tortionnaires jusqu’à leurs derniers retranchements, les neutralisant un à un avec une froide détermination. Après cette soirée de tension, Paul et Héléna remontèrent à l'appartement de Paul un peu secoués par ce qu'ils venaient de voir mais contents du comportement de leurs soldats. Ils restèrent silencieux un instant puis Paul prit la parole.

- C'est un peu choquant, j'ai du mal à m'habituer à la force brute, mais nous créons des guerriers avant tout, et finalement tout s'est bien passé, félicitations, tes idées ont été bénéfiques et par rapport

à ce que j'ai connu au début du programme, les progrès sont énormes, bravo.

- Oui, répondit Héléna, un sourire malicieux aux lèvres. Mais tout de suite, mes pensées sont plus légères en pensant à ce que nous allons faire tous les deux dans quelques minutes.

Paul lui sourit en retour, ressentant le même soulagement à l'idée de pouvoir se détendre après une journée éprouvante. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre, partageant un moment de complicité et de répit bien mérité après les événements stressants qu'ils venaient de vivre. Ils rentrèrent dans l'appartement sans bruit pour ne pas réveiller Pablo et se faufilèrent dans la chambre. Aussitôt la porte refermée, Héléna enlaça Paul vigoureusement, le faisant basculer sur le lit en riant. Leur rire emplit la pièce d'une joie contagieuse. Sans perdre de temps, ils commencèrent à s'ôter mutuellement leurs vêtements. Leurs mouvements étaient à la fois rapides et pleins de tendresse, chaque

geste reflétant l'urgence de leur désir. Alors que leurs corps se rejoignirent, ils se laissèrent emporter par la passion, faisant l'amour sans retenue. Les moments d'intimité et de complicité qu'ils partageaient étaient un puissant antidote à la tension accumulée, les plongeant dans un océan de sensations et de plaisir. Les murmures et les soupirs s'éteignirent peu à peu, laissant place à une satisfaction sereine. Enlacés, ils savourèrent la chaleur de l'autre, se laissant doucement glisser dans le sommeil, apaisés et heureux d'être ensemble, prêts à accomplir de grandes choses.